SPIDER-MAN !
PAR DAN SLOTT
ET PHIL JIMENEZ

2 BD EXCLUSIVES

ULTIMATES
PAR CEBULSKI
ET CHAREST

COMIC BOX

#51
FÉV./MAR. 2008

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE

1998 10 ANS DE COMIC BOX 2008

SPIDER-MAN
LA FIN D'UNE ÉPOQUE...

ROBIN(S)
LA SAGA DES "FILS" DU BATMAN

Y, LE DERNIER HOMME
LES DERNIERS JOURS DE YORICK

ENTRETIENS
TONY DANIEL
MARK WAID
BRIAN REED
RON MARZ
TRAVIS CHAREST

WORLD WAR HULK
MARVEL PARÉ POUR LA GUERRE !

JR JR '08
ISANOVE

M 07155 - 51 - F: 6,50 € - RD
Belgique : 7,20 €

AKILEOS

PRÉSENTE

L'ÉVÉNEMENT INTERPLANÉTAIRE DE L'ANNÉE 2008

DE L'ACTION !

DU DANGER

DES ABERRATIONS INTERGALACTIQUES !

UN PÉRIL COSMIQUE !

TOME 1
RE-IGNITION
SORTIE LE
21 FEVRIER 2008
Tome 2 - Ma Guerre, sortie prévue le 5 juin 2008

WWW.AKILEOS.COM

COMIC BOX
NUMÉRO 51
FÉVRIER-MARS 2008
www.comicbox.com

Rédaction :
FULL FX, 55 rue Boissonade 75014 Paris,
Tél. : 01 43 20 43 01 - 09 54 86 43 01
Rédacteur en chef : Fabrice Sapolsky (fabrice@comicbox.com) - **Rédacteur en chef adjoint** : Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com) - **Secrétaire de rédaction** : Perrine Rosset (perrine@fullfx.biz) - **Rédacteurs** : Lise Benkemoun (lisebenkemoun@comicbox.com), Pierre Bisson (pierre@fullfx.biz), Yann Belloir (yann@fullfx.biz), Zemo (zemo@comicbox.com), Antoine Maurel, Martin Winckler.

Spirit of the PAO (le clan des rédacteurs-graphistes) : Izod, Pyro, Marion Jouault, Johanna Audiffred, Rémi Andrieux.
Couverture originale : John Romita Jr et Richard Isanove.
Publicité : Denis Velardocchio/Vellacom Tél : 06 12 06 68 74.

Remerciements : Jeff Suter, Jim McCann, Chris Allo, Arune Singh, Alex Segura, Thierry Mornet, Sébastien Dallain, Matteo Losso, Walter DeMarchi, Lydie Pham, Chip Mosher, Fred Manzano, Arune Singh, Filip Sablik, Joshua Cozine.

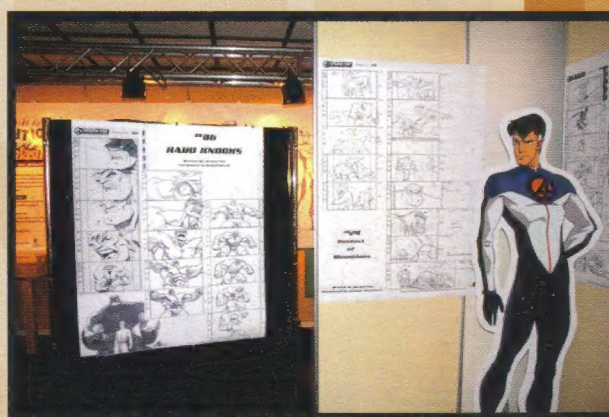
Éditeur : PANINI FRANCE - Z.I. Secteur D-BP 79 - 06705 ST-LAURENT DU VAR CEDEX- Tél. : 04 92 12 57 57 / Fax : 04 92 12 57 58.
Directeur de la publication : Alain Guerrini - **Directeur délégué** : Sébastien Dallain - **Comité de direction** : Alain Guerrini, André Denechere, Sébastien Dallain - **Directeur éditorial européen** : Marco Lupoi - **Rédacteur en chef Panini comics** : Walter de Marchi - **Responsable marketing opérationnel** : Marjorie Todrani - **Chef des ventes** : Benoît Frappat - **Coordinatrice commerciale** : Lydie Pham - **Chef de fabrication** : Philippe Perrot.

Abonnements : PANINI FRANCE Abonnement, B249 - 60732 SAINTE GENEVIÈVE Cedex. Tél. : 03.44.62.52.95 - E-mail : paninifrance@presse-info.fr. Abonnement France Métropolitaine pour 1 an (6 numéros) : 27 euros. Abonnement France Métropolitaine pour 2 ans (12 numéros) : 57 euros.
Impression : Léonce Deprez Z.I. 62620 Ruitz. **Reassort :** X-Media Conseil, 67 Avenue du Prado, 13006 Marseille (04 96 11 05 96).
Commission paritaire : en cours
ISSN : N° 1288-6351 - Dépôt légal à parution.
Imprimé en France/Printed in France.
CRÉDITS COUVERTURE : ™ & © 2007, Marvel. All Rights Reserved. Used with Permission. CRÉDITS INTÉRIEURS : Tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés.
COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun, Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky.
© PANINI FRANCE pour l'édition Française.
Tous droits réservés. Reproduction interdite.

INTRIGUANT.

Voilà un mot bien étrange. Il peut être à la fois positif (pour exprimer la curiosité, la perplexité) ou négatif (pour définir la manigance et le complot). Pourquoi le choisir pour ouvrir le Comic Box du moment ? Parce que nous somme dans une période où l'intrigue domine, côté cour et côté jardin. Quelques exemples :

Angoulême. Même en l'ayant fréquenté assidument depuis dix ans (comme exposant ou journaliste), je n'ai jamais fait de mystère de mon interrogation à propos du festival de BD qui s'y invite chaque année depuis 34 ans. Plusieurs réflexions me viennent à son sujet. La première est l'insoutenable fatigue qui accompagne le festival (tous les acteurs locaux ou non, seront sans doute d'accord avec moi, on y court tout le temps !). Cette année, le festival est revenu en centre-ville après une escapade dans les champs en 2007. Heureusement. Ce qui fait l'attrait du festival, c'est le fait que toute une ville se mette au diapason de la BD. Ça fascine les étrangers comme les professionnels. Une expérience unique. Cela posé, certaines choses, tant l'organisation du festival, que dans son déroulement m'intriguent (oui, je l'ai dit). Il est frappant que l'ancienne place centrale du Champ de Mars, qui jadis accueillait deux grands chapitaux (les bulles) dans lesquels les éditeurs étaient mélangés quelque soient leur genre de BD de prédilection (BD française, comics, Mangas) ait été remplacé par deux chapiteaux aux dimensions inégales et réparties de façon bien étrange. Certes, l'arrivée d'un centre commercial au centre de la place a compliqué les choses. Mais que dire de la répartition des forces en présence ? Dans la bulle Champ de Mars centrale nouvelle version on ne trouve que des éditeurs de BD traditionnelle française ou belge ! Et même si ces éditeurs, à l'image de Delcourt, Dargaud ou Glénat ont des gammes riches et variées qui témoignent de leur ouverture d'esprit, on peut se demander pourquoi ils ont été regroupés ainsi, rejetant les éditeurs "outsiders" comme Soleil, Panini, Carabas ou Akileos dans une bulle annexe proche (et bien plus petite). Quant aux mangas, ses éditeurs sont boutés hors des grandes bulles et déportés, dans l'espace culturel Franquin à quelques encablures de là dans un "Manga Building" qui ressemble fort à un ghetto sous couvert d'homogénéité culturelle. Est-ce l'effet du hasard ? De la réservation des stands des uns et des autres ? D'arrangements entre "amis" ?
Dans sa chronique post-festival, Cecil McKinley, qui contribue au site bdzoom.com fait le même constat. Les Américains ne sont pas, n'ont jamais été, et ne seront sans doute jamais assez bien pour Angouleme. Le festival s'en défend. Comme le festival de Cannes pour le cinéma se défend d'être anti-Américain. Et effectivement, Angouleme n'est pas anti-Américain. Il a simplement choisi de classer ces derniers en bons et mauvais sauvages. Les indépendants et les orginaux sont encensés mais Spider-Man ne pourra jamais obtenir de reconnaissance en France pour ses (souvent) excellentes histoires.
Je me permet de dire que ce débat devrait être obsolète à l'heure de la mondialisation. Les auteurs, les artistes viennent de partout et si les styles peuvent parfois être différents (et heureusement !), tout le monde devrait renoncer aux postures et accepter le monde (de la BD) tel qu'il est. Et les associations Soleil/Marvel ou Delcourt/Image qui se déroulent dans un esprit d'ouverture et de créativité sont loin d'être contre-nature. Le public, lui a choisi. Il veut de bonnes BD, quelque soient leurs origines. Messieurs-dames du festival, le temps des certitudes est dépassé. Nous sommes prêts à en débattre avec vous si vous le souhaitez.


Angoulême mettait le dessin animé des FF à l'honneur dans une exposition. Mais était-ce pas parce que le studio d'animation Moonscoop a une antenne sur place ou par amour des personnages de Marvel ?

Hulk & Spider-Man. Les avoir affiché tous deux en couverture pour notre premier numéro de 2008 est loin d'être un hasard. Ces deux personnages sont les fils rouges des deux années qui viennent de s'écouler et de celle-ci pour Marvel. Personne n'avait vu arriver Hulk, mais depuis l'épatante saga **Planet Hulk**, le mauvais élève de la galaxie Marvel (parce qu'il se semblait pas trouver son public) a repris du poil de la bête et conquis des bataillons de lecteurs avec **World War Hulk**, le grand crossover dont il est la vedette. Spider-Man, lui aussi aura connu quelques soubresauts. Pas tant commercialement que créativement. Après sept années de bons et loyaux services, J.Michael Straczynski a tiré sa révérence comme scénariste. Il achève son run sur une saga très controversée (**One More Day**) qui divise les fans depuis sa conclusion, il y a quelques semaines. Nous avons fait le bilan des années "JMS" et vous proposons une BD inédite de 22 pages se déroulant "quelque part" après cette saga.

Rare. Travis Charest est un créateur peu loquace. Il brille souvent par son incapacité à livrer ses planches dans les temps. Mais son talent est tel qu'on lui pardonne beaucoup. Son interview est à lire ici. Il y dit beaucoup de choses... entre les lignes. En prime, nous vous offrons 4 pages de BD issues d'un numéro spécial des Ultimates qu'il a livré l'an dernier.

HS. Comic Box ne pouvait passer Iron Man sous silence. Rendez-vous donc le mois prochain pour un numéro spécial consacré à Iron Man et aux héros high-Tech !
En attendant de lire vos (nombreuses) réactions, bonne lecture !

Fabrice Sapolsky, Rédacteur en Chef

PLUS DE COMIC BOX SUR WWW.COMICBOX.COM et WWW.MYSPACE.COM/MYCOMICBOX

SOMMAIRE

06 HULK VA TOUT ÉCRASER

26 ROBIN(S), JEUNE(S) ORIGINE(S)

06 EN COUVERTURE : L'ANNÉE HULK

Il revient et il n'est pas content ! Le mot est faible... Le géant d'émeraude est amené à prendre une place prépondérante dans les mois à venir. L'univers Marvel fait la queue pour recevoir la raclée. C'est que le monstre vert, cette dernière année, a renoué avec les ventes.

10 PLEINS FEUX SUR... ARÈS

À époque désespérée, mesures désespérées ! Anciennement criminel de second plan, voilà que le demi-frère d'Hercule s'affiche avec les **Mighty Avengers**. Nous avons déterré son lourd dossier.

12 ENTRETIEN AVEC TONY DANIEL

Vu comme un créateur d'héroïnes en petites culottes et de gros monstres dans les années 90, Tony Daniel s'est réinventé ces derniers temps. Après un passage chez les **Teen Titans**, c'est lui qui met en image les scénarios d'un certain Grant Morrison sur **Batman**. Et il en redemande!

16 SPIDEY/STRACZYNSKI, LA RUPTURE

C'était hier et pourtant c'était il y a sept ans ! JMS prenait les commandes de la vie du Tisseur. Entre changements radicaux, aléas éditoriaux et sagas pour le moins controversées, le scénariste a finalement choisi de tirer sa révérence. C'est donc l'heure du bilan !

20 ENTRETIEN AVEC MARK WAID

Tel les super-héros dont il est le démiurge, Mark Waid est toujours à la recherche de nouvelles aventures comme encore dernièrement avec **52**. A présent éditeur-en-chef du label Boom Studios (et encore scénariste de **Brave And The Bold**), il nous livre sa vision du marché et nous révèle les détails d'offres qu'on ne peut pas refuser !

26 FILS DE BATMAN ?

L'introduction de Damian Wayne dans l'univers de Batman au poste de Robin marque un tournant puisque, pour la première fois, le fils biologique du Caped Crusader enfile le costume de fils spirituel. Mais au fait, nous en sommes à combien de rejetons de Batman dispersés dans la nature ?

31 HÉROS OUBLIÉ : LE FILS DES ÉTOILES

Des super-héros à la française, ca n'a rien d'une nouveauté. Prenez celui-là : DC n'avait pas encore inventé la Justice League ou Hal Jordan que ce compatriote patrouillait sur Terre et dans l'espace. Mais qui se souvient de Gor, Fils des Etoiles ?

<<PREVIEW

Il a révélé ses côtés les plus sombres lors d'Identity Crisis. Docteur Light, ennemi juré de la JLA et des Teen Titans revient, gonflé à bloc. Il ne craint personne pas même... Superman et Batman ? Un épisode écrit par Dan Abnett (Annihilation) et dessiné par Mike McKone (Teen Titans, Fantastic Four). Comic Box 52, réservez-le de suite!

© DC Comics

S), JEUNOOIGE(S)

32 LA BD : CHANGEMENT DE CAP

32 LA BD : CHANGEMENT DE CAP
Une aventure intemporelle de Spider-Man. Peter Parker est dans les rues de New York, avec son costume classique... Mais voici d'étranges nouveaux personnages. Spidey fait ici connaissance avec des alliés et des ennemis qu'il finira par retrouver un jour!

54 ENTRETIEN AVEC BRIAN REED
Il connait les secrets de l'univers Marvel puisque, aux côtés de Brian M. Bendis, il est le co-auteur des **Illuminati**. Mais il est aussi un gros fan de la famille Marvel tout court, écrivant les aventures de **Miss Marvel** et du Captain du même nom. Sur ça et le reste, cet autre Brian a bien voulu nous ouvrir quelques pistes...

58 BURLYMAN ENTERTAINMENT
Les deux frangins réalisateurs/producteurs derrière **Matrix** ont leur propre boîte à comics. Et attention, pas d'amateurisme dans la place : entre Neil Gaiman ou Dave Gibbons qui rajoutent des chapitres à la Matrice et Steve Skroce ou Geoff Darrow qui y vont de leurs propres créations, les gens de "Burly" ont le vent en poupe.

60 ENTRETIEN AVEC RON MARZ
Witchblade, **Star Wars**, **Red Sonja**, **Green Lantern**, **Ion**, Virgin Comics, **l'Ame du Samourai**... Si Ron Marz s'est fait connaître il y a une quinzaine d'années, il a su se faire discret pour être partout à la fois.

66 LE MYSTÈRE SENTRY
Il est grand, beau et blond. Il n'a pas de rival connu dans tout l'univers Marvel mais... il n'est absolument pas exploité à sa juste valeur. Petite analyse du "paradoxe Sentry".

68 Y : LA DERNIÈRE SÉANCE
À l'heure où les américains se régalent du dernier épisode de cette série culte de Vertigo, il était temps d'effectuer un arrêt sur image sur l'une des oeuvres les plus prenantes de ces dernières années.

72 ENTRETIEN AVEC TRAVIS CHAREST
Il est passé où, le Charest, toutes ces dernières années ? Un moment de vérité - sans langue de bois - avec un artiste ultra-populaire qui a, un temps, sombré dans le côté obscur.

76 LA BD BONUS : ULTIMATES SAGA
En mal d'**Ultimates** ? Travis Charest et C.B. Cebulski ont concocté un segment qui fait le lien entre les volumes 2 et 3 de la série.

LE JOURNAL DU FAN

80 L'ACTU CINE/DVD/ANIME
Vous avez loupé la série **Blade** ? Vous vous demandez ce que vaut le dessin animé de **New Frontier** ? Nos intrépides journalistes se sont transformés en véritables "jumpers" pour tout voir...

82 PLACE NET
La toile n'arrête pas de voir apparaître des nouveaux sites d'artistes, de passionnés ou encore des curiosités délirantes. Petit zapping du net...

84 ALTERNATIVE COMICS
Blanche-Neige, Alice et le Chaperon Rouge sont-elles des aguicheuses dignes de poser en petite tenue dans des revues "masculines". Si vous passez au delà des couvertures de Zenescope, vous verrez qu'il s'agit carrément d'autre chose...

85 WINCKLER FILES
L'aspect feuilletonnesque se retrouve aussi bien dans les comics qu'à la télévision. Instruit dans les deux domaines, Martin Winkler nous dit si tout ça c'est du pareil au même...

86 GUIDE DE LECTURE
Deux pages où se cotoyent les nouveautés, les incontournables ou les classiques réédités. Kiosques, librairies ou VO, il n'y a peut-être pas la place pour tout le monde mais le tour d'horizon est là!

88 MATCH DE BOX
Cher Comic Box, je t'écris pour te dire que... mais qu'est-ce que je raconte? C'est à vous d'écrire! Oui, entre deux numéros c'est nous qui nous transformons en lecteurs et attendons votre prose. Alors à vos stylos, claviers et autres moyens d'expression.

90 CULT CORNER
Le retour du Jedi le plus célèbre de la galaxie, des vilains prestigieux, un chasseur de vampires et des oursons mignons.... Où donner de la tête avec tous ces jolis jouets que l'on a trouvés pour vous ?

94 DERNIÈRES NOUVELLES
Les nouvelles séries "X" du moment, Mark Millar qui décrète les derniers jours de Wolverine ou encore Geoff Johns qui retrouve l'univers de Flash... Ce ne sont que quelques unes des news qui ont secoué la sphère comics ces dernières semaines.

98 DR. PSYCHO
Dans le monde des super-héros, il y a un moment où les choses tournent en roue libre. Peut-être pas un coup de pompe mais en tout cas un passage à plat : les scénaristes ne savent pas quoi faire des vélos. Allez, le Dr. Psycho vous remet en selle !

LEXICOMICS

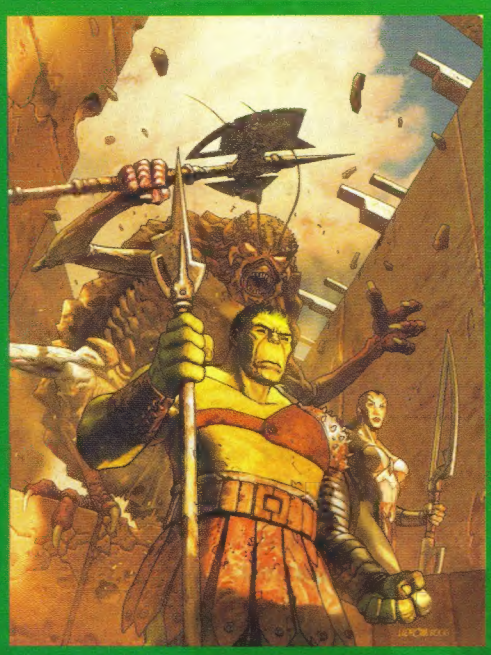
Les comics ont leur jargon. Pour les non-initiés comme pour ceux qui veulent réviser, voici un petit lexique...

Comic-book « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !!!), désignent la bande dessinée américaine.
Creator owned Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.
Crossover Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.
Fill-in Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.
Golden-Silver Age Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).
Mainstream Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».
One shot Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.
Ongoing Se dit de séries régulières, a priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.
Relaunch Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.
Rough Esquisses ou crayonnés.
Sidekick Jeune équipier d'un super-héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)
Spin-off Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).
Story-arc Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.
Storytelling Narration, mise en scène.
Self-contained Épisode qui se suffit à lui-même, qui n'est pas à suivre.
Tie-in Événement/action/série en rapport avec un(e) autre.

L'ANNÉE HULK

À L'OCCASION DE LA SAGA WORLD WAR HULK, LE GÉANT VERT REVIENT NON SEULEMENT SUR TERRE MAIS AUSSI DANS LES KIOSQUES FRANÇAIS. AUX USA, APRÈS DES ANNÉES DE VACHES MAIGRES, LE PERSONNAGE VIENT DE DONNER NAISSANCE À UN GROUPE DE SÉRIES ET MINI-SÉRIES, AVEC EN TOILE DE FOND L'APPARITION D'UN MYSTÉRIEUX HULK... ROUGE ?! AVEC UN NOUVEAU FILM (SUPPOSÉ PLUS AMBITIEUX) EN LIGNE DE MIRE EN 2008, HULK VA NOUS EN FAIRE VOIR DE TOUTES LES COULEURS...

Le règne éditorial de Joe Quesada chez Marvel a très certainement ses adeptes et ses détracteurs mais on ne peut pas enlever au bonhomme d'avoir su gérer successivement un certain nombre de dossiers, réveillant ainsi l'intérêt pour certaines séries. Qui aurait dit, il n'y a pas si longtemps, que Thor ou les Vengeurs concurrenceraient (voir dépasseraient) les ventes des sacro-saints X-Men ou que Captain America narguerait les résultats de Wolverine ? Parmi les derniers vainqueurs de cette logique, Hulk a vu ses ventes américaines métamorphosées en l'espace de quelques mois. Là où **Incredible Hulk** en début 2007 (arrivant alors à la fin de la saga **Planet Hulk**), vendait péniblement 47 000 exemplaires d'un unique mensuel, voici que les ventes de **World War Hulk** ont été triplées chez Marvel. D'où le lancement d'une nouvelle série **Hulk**, la reformulation d'**Incredible Hulk** en **Incredible Hercules**, un autre titre consacré à un certain Skaar, des mini-séries consacrées aux alliés extra-terrestres du géant vert ou encore (plus anecdotiquement) à **Damage Control** (une ONG chargée de reconstruire les immeubles à l'issue de WWH)... Tous ces titres ne paraissent pas forcément promis au même avenir mais témoignent d'un dynamisme sur lequel peu de gens auraient parié avant l'arrivée de Greg Pak sur **Hulk** (en 2006), et un travail de reconstruction de la réputation de la série... Encore que le mot « reconstruction » soit sans doute mal choisi. Après les sous-entendus politiques de **Civil War** sur G.W. Bush et sa croisade du tout-sécuritaire, **World War Hulk** (l'épopée qui déboule ces temps-ci en version française), est un bon vieux crossover des familles, quelque chose qui s'inscrit dans la tradition d'un Namor le Prince des Mers attaquant New York parce qu'il est de mauvais poil. Là, c'est Hulk qui s'installe dans le rôle du revanchard dans une saga épique, riche en castagne et qui - a priori - ne donne pas dans l'introspection. Hulk revient sur Terre pour en découdre avec les « Illuminati » (le cercle secret de super-héros qui l'ont banni dans l'espace). Et en découdre, en langage Hulk, ne veut pas dire taper du poing sur la table mais taper du poing sur la première tête qui passe. La série centrale (**World War Hulk** tout court) est avant tout une suite de combats administrés avec tout le talent de John Romita Junior. Mais ce vaisseau amiral cache quelques déclinaisons où l'on parle beaucoup plus en finesse. On zappera assez vite le morne **Frontline** (Paul Jenkins n'arrive pas à retrouver l'énergie des dix premiers numéros de **Civil War Frontline**), pour se concentrer sur les épisodes annexes d'**Incredible Hulk**. Paradoxalement, même si Hulk y apparaît peu, l'histoire de Greg Pak donne la parole à divers personnages qui portent tous un regard différent sur le colosse vert. Le jeune Amadeus Cho est un admirateur sans retenue de Hulk. D'autres humains voient en l'alter ego de Bruce Banner l'outil de leur vengeance. On y parle de Hulk par procuration, on analyse sous un jour nouveau ses actes et on lui découvre même un nouveau super-pouvoir. À la fois scribe d'**Incredible Hulk** et de **World War Hulk**, Pak a su refaire de son personnage



DÉCRYPTAGE D'UN HÉROS MULTIPOLAIRE MALGRÉ LUI

© Marvel

un élément central de l'univers Marvel, une figure qui en impose autant aux personnages qu'aux lecteurs. Il n'y a pas si longtemps, ce n'était plus vraiment le cas...

L'ORIGINE DU PROBLÈME

Il en effet difficile de mesurer le chemin dernièrement parcouru par Hulk (aussi bien en termes de personnage que de séries), sans nous reporter au passé. Car **Incredible Hulk** est une série qui a longtemps souffert d'un traumatisme : celui du départ précipité du scénariste Peter David (recordman de longévité sur le titre), en 1998. David, c'est l'auteur qui a guidé le destin du colosse depuis la fin des années 80, arrivant à se renouveler à travers des changements de dessinateurs aux styles assez différents (de Todd McFarlane à Adam Kubert en passant par Dale Keown, Gary Frank ou Mike Deodato). Pendant ses douze années de règne sur la série, Peter David est arrivé à jongler avec différentes facettes du personnage, souvent là où on ne l'attendait pas. Pendant quelques dizaines d'épisodes, le personnage peut aussi bien vivre à Las Vegas sous le déguisement d'un gangster que devenir le leader intello d'une super-organisation secrète connue sous le nom de Panthéon. Mais en 1998, tout s'arrête suite à un désaccord éditorial alors que Peter David est sur le point de faire de Hulk un agent gouvernemental façon « Men in Green » (dixit l'auteur). Après avoir mis en scène la mort de Betty Ross-Banner (l'épouse du héros, qui meurt parce qu'elle a été exposée à un trop-plein de radiations auprès de son mari), le scénariste écrit alors un ultime épisode (le #467). Ce qui devient un véritable épilogue à la série entière. Un vieux Rick Jones (le meilleur ami de Hulk) y chronique les dernières années de Hulk. Après ? Il ne reste essentiellement rien à dire et la série pourrait aussi bien s'arrêter là, au moins quelques temps. Mais - c'est la loi du genre feuilletonesque - Marvel n'a aucune envie d'en finir. Le mois suivant, comme si de rien n'était, un autre scénariste (Joe Casey), se voit confier la tâche peu enviable de succéder à David et **Incredible Hulk #468** commence à défaire ce qui a précédé (notamment la révélation que Betty Banner n'est pas morte à cause du sang radioactif de son mari mais empoisonnée en toute connaissance de cause par un ennemi de Hulk, l'Abomination). Nous n'allons pas refaire là l'historique des gens qui ont succédé à Peter David, mais il suffit de dire que les lecteurs les ont le plus souvent pris comme des ersatz n'arrivant pas à se mesurer à la gloire passée de la série. En 1999, Marvel tente de rameuter les foules en relançant la série sous le titre de « Hulk » tout court mais l'opération tourne à une Bérézina aussi bien créative que commerciale. En 2000, la série est rebaptisée **Incredible Hulk** en catastrophe tandis que Paul Jenkins est appelé à la rescousse sur les scénarios.

ŒUVRE DE DESTRUCTION MASSIVE ?

La série ne se secoue vraiment qu'au terme d'un second traumatisme, qui ne concerne plus Peter David, cette fois, mais toute l'Amérique. Il est intéressant de noter que Bruce Jones - l'auteur qui est le plus constructif sur la durée dans « l'après David » - publie son premier épisode de Hulk en janvier 2002, soit quelques mois après le 11 septembre. En fait, en septembre, il est sans doute en train d'écrire ses premières pages pour la série. Or, après la chute des tours, il y a un sentiment de malaise de l'opinion publique et des responsables éditoriaux envers les scènes de destruction massive [1]. L'approche de Jones est donc d'éloigner Hulk de son aspect « casseur de buildings » au bénéfice d'une approche plus feutrée. Au contraire de ce que promet la couverture d'**Incredible Hulk #34** (premier numéro de Jones) avec un slogan « Return of The Monster », Jones ne met pas l'accent sur le colosse vert mais sur son alter ego humain. Bruce Banner, convaincu d'avoir causé la mort d'un jeune garçon dans une période où il était Hulk, ne se transforme plus qu'avec parcimonie. La série devient alors une sorte de **X-Files** au pays de Marvel, Bruce Banner étant pourchassé par d'inquiétants agents secrets (en fin de compte, on n'est pas si loin de l'idée de « Men In Green » qu'avait eue Peter David en son temps). Avec Jones, la série reprend alors du poil de la bête et jouit d'un bien meilleur écho critique. Mais c'est l'époque où le film de Ang Lee est sur le point de sortir. Pour « coller » à cette actualité, l'éditeur demande à Jones d'utiliser l'Homme-Absorbant (utilisé de manière déformée au cinéma). Ce détour imposé casse l'élan du scénariste, il s'y égare puis tente par la suite de reprendre tant bien que mal une intrigue policière qui a trop duré. L'une des protagonistes se dit être la femme de Banner ressuscitée par le gouvernement. Mais à force de souffler le chaud et le froid, on ne sait plus s'il y a du vrai dans ces affirmations [2]. En France, ces épisodes se prêtent à une parution en librairies mais pas en maisons de la presse. Une tentative de relancer le magazine Hulk dans les kiosques, en profitant de la sortie du film, reste sans lendemain. Globalement, les épisodes de Jones débouchent sur une conclusion qui n'est pas vraiment claire et, en tout cas, bien moins satisfaisante que ne le laisse présager le début du run. Pour un nouveau sursaut, Marvel sort de son chapeau... Peter David. Mais même lui n'arrivera pas à retrouver l'énergie de son premier passage sur la série.

J'AI RÊVÉ D'UN AUTRE MONDE

C'est dans ces conditions, entre les faux démarrages et les réussites en mi-teintes que Joe Quesada, le big boss de Marvel, décide de reprendre les choses en main. Il estime que, en retour de balancier par rapport à la période Jones, il faut maintenant passer à l'étape où Hulk est prédominant, laissant libre cours à sa violence. Mais il est sans doute encore un peu tôt pour lui faire casser des villes américaines. C'est Quesada, toujours, qui a l'idée première, cette vision d'un Hulk échoué sur une autre planète, une hache de guerre à la main (et, vraisemblablement, les raisons de l'exil, liées aux Illuminati). C'est seulement une fois ce pitch initial mis au point que l'éditeur en chef se met en quête d'une équipe créative, portant son choix sur Greg Pak [3] pour le scénario et Carlo Pagulayan pour les dessins. À l'époque, Pak a à son actif le succès commercial de **Phoenix : Endsong**, mais le phillipin Pagulayan est peu connu des lecteurs.

Ils s'emparent néanmoins du cahier des charges de Joe Quesada et vont peupler cette autre planète en l'espace de douze épisodes. C'est sans doute l'une des clefs de la réussite de **Planet Hulk**. En se lançant dans cette aventure, les lecteurs savent d'avance qu'il y aura un tout, défini dans sa longueur et dans son rythme (la même formule appliquée au run de Jones lui aurait sans doute mieux réussi). **Planet Hulk** est une saga publiée dans un mensuel mais avec les attraits d'une maxi-série. Dans ce canevas, Pak recréé ce qui a longtemps manqué à Hulk, c'est à dire un entourage. Korg (l'homme pétrifié, rescapé de la race des Hommes de Saturne apparus dans les premiers épisodes de Thor), Miek (le guerrier insecte issu d'une civilisation collective de type ruche), Caiera la guerrière et quelques autres comblent ainsi un vide laissé béant depuis les années 90, depuis que des personnages comme Rick Jones ou Betty Banner ont été éloignés de la série. D'une manière plus générale, on peut même

dire que Hulk n'a pas été entouré de ses pairs depuis son départ des rangs des Défenseurs. **Planet Hulk**, passé le premier degré qui consiste à exiler le personnage, a donc pour vocation indirecte de repeupler la série, la rendant moins intemporelle. Puisqu'il arrive des choses aux personnages secondaires, les sagas ne sont pas interchangeables. Elles ont un ordre. Ne serait ce que dans l'ordre pensé par Pak de manière un peu empirique (Marvel a donné le feu vert à plus de titres au fur et à mesure du succès rencontré) : il y **Planet Hulk** (l'exil), **World War Hulk** (la vengeance) et **Skaar** (qui se déroule à nouveau sur la planète étrangère), le tout formant une trilogie. **Skaar** n'a pas encore démarré aux USA. Il est donc un peu trop tôt pour en chercher le sens. Mais **Planet Hulk** et **World War Hulk** sont deux étapes d'une même démarche, menant vers le retour d'un Hulk a nouveau spectaculaire. Six ans après (au moment de la parution américaine de **World War Hulk**), le public a digéré une partie des images du 11 septembre 2001. Ce n'est pas tout à fait un hasard si une histoire comme **World War Hulk** (qui détruit sans complexe une partie de New York) tombe à peu près au même moment où le cinéma (à travers des films comme Cloverfield) touche à nouveau à ce genre de scènes. Plus encore, en regardant **WWH** sous un certain angle, on peut le considérer comme moins « premier degré » qu'on pourrait le penser lors d'une lecture superficielle. Hulk - avec sa démarche qui consiste à envahir notre planète parce qu'il la tient responsable d'une tragédie qui a frappé son monde d'adoption - est aussi l'illustration d'une actualité récente liée aux USA. Peut-on frapper un autre pays par simple plaisir de rétribution ? Le discours n'est sans doute pas aussi appuyé que dans **Civil War** mais il est là. D'ailleurs, comme déjà expliqué dans nos pages, à l'origine **World War Hulk** était supposé faire partie de la conclusion de Civil War. Les deux factions de super-héros (pro et anti-gouvernement) étaient supposées faire la paix sur le dos de Hulk et ainsi mettre fin à leur dispute. Finalement Pak a choisi une autre issue, moins téléphonée. S'il y a bien une trêve négociée pour affronter Hulk, elle ne débouche pas sur le happy end pensé un temps pour **Civil War**.

L'APRES PAK

Greg Pak aura su faire des étincelles sur Hulk dans des conditions qui en auraient fait reculer plus d'un. Héritant à l'origine d'une simple commande (écrire Hulk en gladiateur sur une autre planète pendant **Planet Hulk**), il a enchaîné avec un élément un temps envisagé par et pour Mark Millar sur **Civil War**. Puis arrive en troisième directive la nécessité de préparer la venue du monstre rouge de Jeph Loeb et Ed McGuinness, vedette d'une série **Hulk** relancée au numéro 1. Pak aura réussit à faire sien ce cahier des charges et y manoeuvrer pour y intégrer un certain nombre de créations personnelles. Cet univers de Pak continuera dans **Incredible Hercules** et **Skaar**. Dans l'immédiat, le futur de Hulk s'écrit en rouge, dans cette nouvelle série relancée par l'ancienne équipe créative de **Superman/Batman**. Le Hulk de Loeb et McGuinness continue (bien que dans un style différent) sur le thème d'un monstre décomplexé dans sa brutalité, affrontant quelques autres costauds de manière dynamique. Le succès semble assuré. Pour ce qui est des autres séries, c'est moins sûr. À partir de là, la tentation serait grande de voir en une mini-série comme **Warbound** un demi-échec. Au premier abord, un numéro 1 vendu à 49000 exemplaires peut en effet faire pale figure comparé aux 145000 exemplaires (toujours aux USA) du dernier **World War Hulk**. Mais ce serait oublier un peu vite que quelques mois en arrière la série **Hulk** elle-même peinait à satisfaire 47000 fidèles. Arriver à un tel résultat avec des personnages relativement inconnu n'a donc rien de déshonorant et tiendrait plutôt d'un témoignage de la nouvelle vivacité de la « galaxie Hulk ». Du coup, une série comme **Miss Hulk** (actuellement en difficulté) peut regarder avec un peu de jalousie les ventes de son cousin continuer à tutoyer les plus grosses scores. Et ne parlons pas du **Countdown** du concurrent DC, se voulant la grosse saga hebdomadaire de l'année mais dont les ventes n'ont été que de moitié celles de **World War Hulk**. Dans ces conditions est-ce vraiment un hasard si DC a commandité à la va-vite une mini-série mal fagotée (**Countdown: Arena**) dans laquelle des versions de ses personnages s'affrontent à mort dans une arène cachée sur une autre planète ? Allons bon, où avons nous déjà lu la même idée ? Dans **Guerres Secrètes**, certes, mais aussi dans les aventures récentes du géant vert. Quoiqu'il en soit, **Countdown** n'a pas eu la même reconnaissance que **Planet Hulk**. Si Hulk est appelé à devenir rouge (de plaisir ?), certains en restent verts, et ça ne vient pas des rayons gamma...

Xavier Fournier

[1] Paradoxalement, Hulk conservera son côté destructeur dans l'univers Ultimate, notablement dans les premiers numéros de Ultimates vol.1 où il détruit une partie de New York, avec des centaines de victimes à la clé.

[2] Au finish, Marvel tranchera plus tard et établira que tout ça n'a été que mensonges et hallucinations. La femme de Bruce Banner reste donc morte aux dernières nouvelles.

[3] Voir interview de Greg Pak dans Comic Box #46.

UN PERSONNAGE DE COMICS FAIT L'ACTUALITÉ DU BIMESTRE

ARÈS

VILAIN DE SECONDE ZONE, ARÈS REVIENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE DANS MIGHTY AVENGERS, NON EN TYRAN DÉSIRANT CONQUÉRIR LE MONDE MAIS EN TANT QUE MEMBRE À PART ENTIÈRE DES PUISSANTS VENGEURS.

TRANCHES DE VIE

Première apparition

Arès contre Namor pour les beaux yeux de Vénus

Arès à l'époque où il n'est pas vraiment ami avec les Vengeurs.

God of War: la mini-série qui a profondément changé le personnage.

Dans la mythologie grecque, Arès est le dieu de la Guerre, fils de Zeus et demi-frère d'Hercule. Dans l'univers Marvel, il en est de même. Il apparaît pour la première fois dans **Thor vol.1 #1** en 1966. Durant son enfance, il souffre de l'affection particulière que Zeus porte à Hercule. La colère d'Arès envers Hercule atteint son paroxysme lorsque le Champion de l'Olympe assassine les oiseaux du lac Stymphale lors de l'accomplissement de ses douze travaux. Arès s'entraîne dur. Il excelle dans l'art du combat et le maniement des armes anciennes comme la hache, mais aussi modernes comme le fusil d'assaut. Arès possède les mêmes pouvoirs que les Olympiens, à savoir une force surhumaine, des réflexes et une rapidité accrus et l'immortalité divine. Cependant, durant ses nombreuses batailles, Arès se révèle plus résistant que ses concitoyens. Son seuil de tolérance est plus élevé et ses blessures se régénèrent plus vite. Le vilain ne pouvant être tout puissant, Arès est cependant moins fort que les « gentils » Hercule ou Zeus. Après la montée des dieux romains, Zeus décide que les dieux grecs n'ont plus de raison d'être vénérés. Arès n'est donc plus considéré comme le dieu de la Guerre. Contrarié par la décision de son père, il décide de renverser le royaume de l'Olympe et de s'en approprier la souveraineté. Il s'allie à son oncle Pluton. Il est naturellement contré par Hercule, qui doit demander l'aide du dieu asgardien Thor. Banni du Mont Olympe, Arès décide de ruminer sa défaite mais ne se laisse pas abattre pour autant. À de nombreuses reprises, il affronte les Vengeurs, Hercule ou Thor. À chaque fois, il est contré par les héros de l'univers Marvel.

Las de ces affrontements, Arès décide de s'établir sur Terre mais ne renonce pas à son immortalité. Il prend l'identité de John Aaron. Il a entre-temps un fils, Alex (l'identité de sa mère est pour le moment encore inconnue), qui travaille dans le bâtiment public. Malheureusement, son repos est de courte durée. Dans la mini-série **Ares : God of War**, publiée en 2006, Arès est convoqué par Zeus pour aider le Royaume. Asgard, la patrie de Thor, n'est plus et les Mikaboshi, les dieux du Mal japonais, décident d'envahir l'Olympe. Arès refuse d'apporter son aide. Les Olympiens n'ont d'autres recours que d'enlever Alex pour forcer la main à Arès. Cependant, les Mikaboshi prennent d'assaut le Mont Olympe et s'emparent d'Alex. Le pauvre garçon ignore tout des origines divines de son père et la découverte de la généalogie de sa famille le trouble. Le chef des démons en profite pour convaincre Alex d'assassiner son père et devenir le nouveau dieu de la Guerre. Un affrontement sanglant s'ensuit entre le père et le fils. Dans un sursaut de lucidité, Alex épargne son père et les deux hommes libèrent Olympe du joug des Mikaboshi.

De retour sur Terre, Arès retourne à son identité civile. Encore une fois, cela ne durera pas longtemps. Suite à la Guerre Civile (dans laquelle Arès n'a pas pris part), Iron Man et Miss Marvel décident de former un nouveau groupe de Vengeurs, les Puissants Vengeurs. Ils ont besoin "d'un Wolverine et d'un Thor". Miss Marvel propose Arès, expliquant qu'elle le connaît et qu'il acceptera sa proposition. Par contre, on ne sait pas comment les deux héros sont devenu "amis". Débarquant sans prévenir sur le chantier où travaille John/Arès, les Vengeurs bousillent sa couverture. Notre nouveau héros n'a d'autre choix que d'accepter l'offre d'Iron Man. Sa seule condition ? D'être payé autant que lorsqu'il était ouvrier. Pour 44 $ de l'heure, Arès s'engage donc chez les Puissants Vengeurs ! Devenu l'anti-héros, à la manière d'un Wolverine, Arès ne fait pas de quartier dans les batailles. Néanmoins, il est fin stratège et n'hésite pas utiliser son esprit quand la situation l'exige.

Pierre Bisson

© 2008, DC Comics

CE N'EST PAS L'ARMURE QUI FAIT LE HÉROS,
MAIS L'HOMME QUI EST À L'INTÉRIEUR.
IRON MAN
LE 30 AVRIL AU CINÉMA
MARVEL

ABONNEZ-VOUS À COMIC BOX

NOUVEAU ! ABONNEZ-VOUS PAR TÉLÉPHONE AU 03 44 62 52 95

LE MAGAZINE, CHEZ VOUS TOUS LES DEUX MOIS... MOINS CHER !

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner avec votre règlement
sous enveloppe affranchie à
PANINI FRANCE Service COMIC BOX
Ou abonnez-vous par téléphone au 03 44 62 52 95

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN et je choisis l'offre avec 30% de réduction, soit 6 numéros pour 27 € (CB001)
☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS et je choisis l'offre avec 40% de réduction, soit 12 numéros pour 46 €** (CB002)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE SEULEMENT JUSQU'AU 31/12/2007
DOM TOM ET ETRANGER : NOUS CONSULTER.

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____

EMAIL _____ TEL. _____

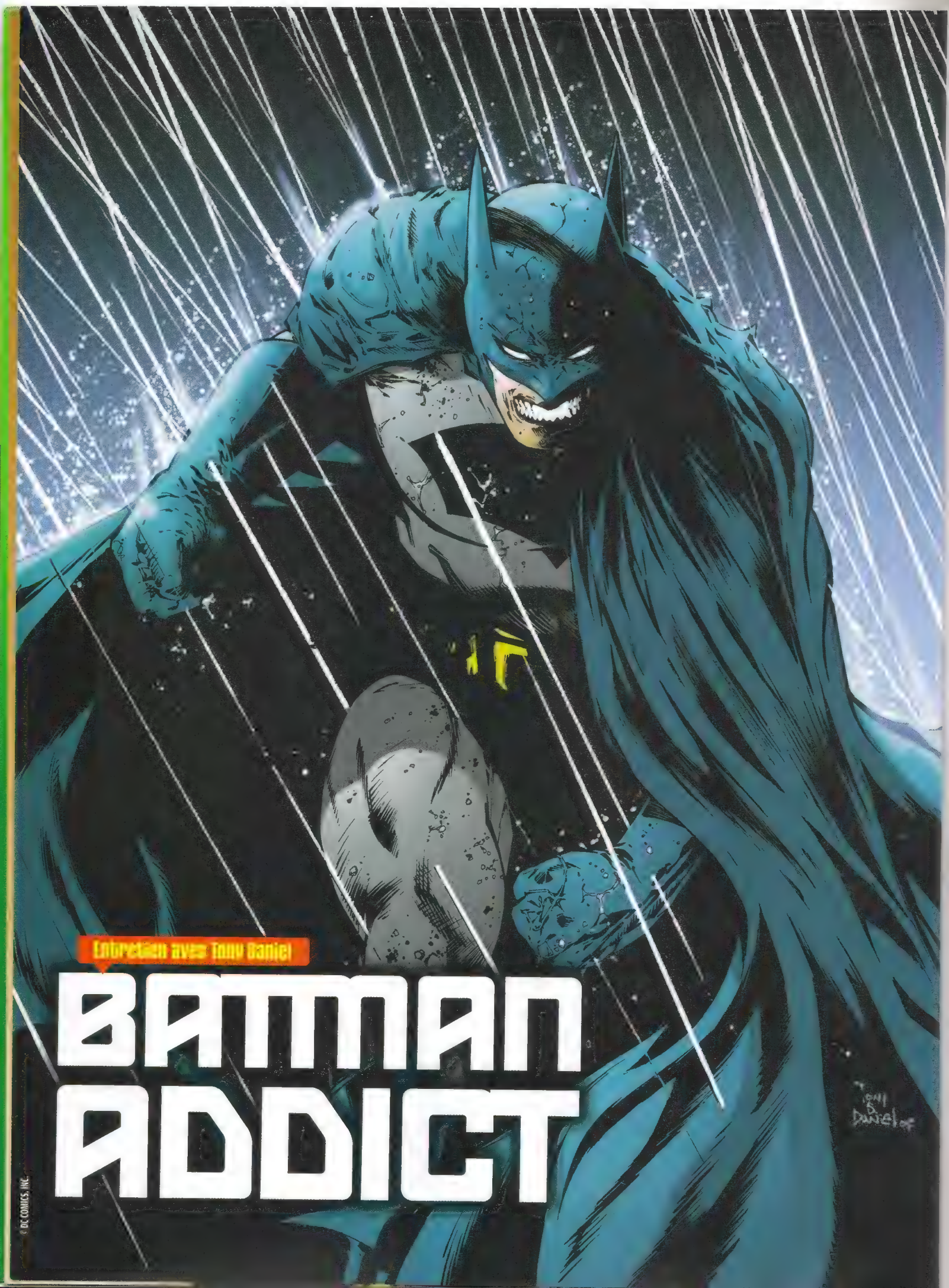
DATE DE NAISSANCE _____

Je règle mon abonnement :
☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de PANINI FRANCE
☐ par carte bancaire n° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration |_|_| |_|_|
Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrits au dos de votre carte, près de la signature. |_|_|_|

Date et signature obligatoires

CB51

Tout abonnement parvenu 15 jours avant la sortie du titre entrera en vigueur au numéro suivant. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici : ☐



Entretien avec Tony Daniel

BATMAN ADDICT

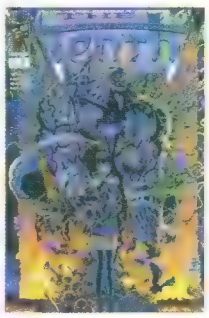
© DC COMICS, INC.

NOUS AVIONS LAISSÉ TONY DANIEL IL Y A QUELQUES ANNÉES AVEC QUELQUES BELLES FILLES ET DES SCÉNARII UN CHOUÏA CREUX. LUI-MÊME S'ÉTAIT RENDU COMPTE QU'IL NE POUVAIT PLUS CONCEVOIR DES COMICS DE CETTE SORTE AU TOURNANT DU SIÈCLE. QU'À CELA NE TIENNE, TONY, QUI EST DU GENRE "SELF-MADE MAN", SE REMET EN QUESTION ET RÉINVENTE SON STYLE POUR DEVENIR L'ARTISTE DES TEEN TITANS. IL TIENT LA SÉRIE AVEC BRIO PENDANT PRÈS DE 25 NUMÉROS AVANT D'ÊTRE APPELÉ À DE PLUS HAUTES FONCTIONS SUR BATMAN AUX CÔTÉS DE GRANT MORRISON. TRÈS À L'AISE SUR LE TITRE, TONY DANIEL PARTAGE ICI SES ENVIES, SES DOUTES ET SON AMOUR DU DARK KNIGHT...

REPÈRES

Base d'opération :
Illinois.

Ses séries phares :
- X-Force (Marvel)
- Spawn (Image)
- Witchblade (Top Cow)
- The Tenth (Image)
- F5 (Image)
- Silke (Image)
- Adrenalynn : Weapon of War (Image)
- Tomb Raider (Top Cow)
- Teen Titans (DC)
- The Flash : The Fastest Man Alive (DC)
- Batman (DC Comics)



Cela fait bientôt deux ans que vous êtes dessinateur exclusif chez DC Comics. Quel bilan faites-vous de ces deux premières années ?
Pour moi, ça a été une occasion exceptionnelle de m'améliorer. Je travaille avec les meilleurs scénaristes du moment. Quand j'ai commencé sur **Teen Titans**, je ne prenais plus vraiment les comics au sérieux. J'étais sur d'autres projets, je ne savais pas si j'étais prêt à revenir avant de demander à DC s'ils avaient quelque chose à me confier.

Ils se sont souvenus de vous !
Oui ! (rires). Malgré toutes les nouvelles personnes là-bas ! Je ne connaissais plus personne. J'ai eu un peu de mal à "passer la porte". J'avais disparu depuis un moment.

De plus, on vous considère souvent comme un artiste indépendant...
C'est vrai ! Je faisais tout moi-même. Depuis j'ai arrêté de travailler sur mes propres projets, le marché a changé. Je savais que si je voulais les relancer, ils se vendraient mal, je perdrais de l'argent. Aujourd'hui, le marché se porte mieux. Même chez les deux "grands", il y a de la place pour des projets personnels. Cependant, je suis tombé amoureux des personnages DC, du travail de Geoff Johns, la JLA de Grant Morrison, avec qui je travaille actuellement. Avant, je n'étais pas fan des super-héros. Je lisais **X-Men**, **Spider-Man**. Je ne connaissais pas bien Superman, Wonder Woman ou la JLA. Je me suis rattrapé depuis. J'ai adoré lire les recueils. Du coup, travailler sur ces personnages est devenu un véritable rêve.

Quel dessin a convaincu DC de vous engager ?
C'est une histoire amusante. J'ai rencontré Eddie Berganza à la convention de Chicago. Je n'avais pas d'emploi fixe. Je suis allé le voir car j'étais avant tout un fan de comics. Je faisais quelques pièces pour Top Cow. Il m'a donné des pages de script pour des essais. Le résultat n'était pas fameux. Je n'étais pas très à l'aise avec les super-héros. Je n'ai pas eu le boulot tout de suite. J'ai dû m'entraîner. Un jour, ils ont eu besoin de quelqu'un pour remplacer Mike McKone sur **Teen Titans**. Ils m'ont donné le numéro 26 à faire. J'ai bossé très dur dessus. Eddie m'a appelé et m'a dit : "*Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais si doué ?*" Je ne le savais pas moi-même ! (rires). Après ça, Geoff Johns a demandé à ce que je devienne l'artiste régulier. Les première pages de **Teen Titans #26** ont convaincu les gens de DC.

Vous étiez l'artiste de la série Teen Titans après Infinite Crisis. De nouveaux personnages ont fait leur apparition : Kid Devil, Miss Martian, Ravager... Vous avez designé la plupart de ces personnages. Quel est votre préféré ?
Miss Martian. Dès le début, je savais à quoi elle ressemblerait. J'ai toujours aimé le Martian Manhunter. J'aimerais qu'il récupère son ancien costume. Ça a été si facile pour moi de trouver le look de Miss Martian... j'ai seulement dû faire un ou deux sketches. Je sais que le personnage préféré de Geoff Johns est Kid Devil. Il avait une idée précise de son look.

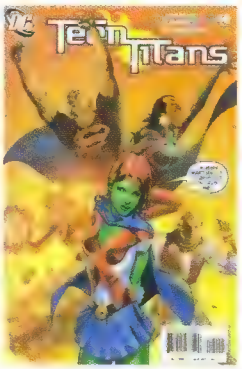
Parfois, il dessine lui-même quelques esquisses...
Oui, c'est vrai ! (rires). Je crois que j'ai dû lui demander de me dessiner sa vision de Kid Devil, mais il n'a jamais pu. Pour moi, le plus important était qu'il soit content de mon design.

Avez-vous accepté le fait que les comics soient dirigés aujourd'hui par les scénaristes et les éditeurs ?
Oui. Je trouve que c'est une bonne chose. Ça aurait toujours dû être ainsi. C'est plus sain pour le marché. C'est important que les lecteurs s'intéressent davantage aux histoires et qu'elles leur plaisent. N'importe qui peut dessiner un joli dessin. Enfin, certains sont meilleurs que d'autres ! (rires). Si vous voulez que le public revienne mois après mois, vous devez avoir une histoire cohérente. J'adore lire les comics actuels. Je n'arrivais pas à m'intéresser aux comics des années 90.

Avant d'arriver chez DC, vous viviez dans votre "bulle". Comment avez-vous géré cette transition ? N'est-ce pas trop dur d'être surveillé par un éditeur, par exemple ?
Je travaille avec un excellent éditeur, Eddie Berganza. Dès le début, je lui ai dit que j'avais besoin de son avis, qu'il soit bon ou mauvais. Pour être franc, j'ai dû m'habituer à dessiner des super-héros. Je n'en avais jamais vraiment dessinés. J'ai dessiné **X-Force**. Mais ils n'avaient pas de capes ou autre... Le look des Titans est différent. J'ai réfléchi, j'ai beaucoup appris. Eddie m'a énormément aidé. Je savais que j'avais besoin de ça pour évoluer et m'améliorer.

Êtes-vous content de vos progrès ?
Vous savez, je suis quelqu'un qui n'est jamais satisfait. Je suis content quand je dessine, mais quand je regarde les comics une fois finis, j'essaie toujours de chercher une façon de m'améliorer.

Avez-vous du mal à laisser partir les planches ? Voulez-vous les retoucher sans cesse ?
Non. Je suis strict sur les délais. J'ai réalisé que je ne pouvais pas être parfait. Je n'ai que quatre ou cinq semaines pour dessiner un numéro. Je



Malgré son changement de style, Tony Daniel sait toujours y faire avec les filles... Comme le prouvent ces images depuis Adrenalynn il y a quelques années jusqu'à Miss Martian et Ravager plus récemment.

sais que je ne dois pas être perfectionniste ou angoissé sur chaque planche. Sinon, vous ne faites rien de bon. Il vaut mieux dessiner plus vite et avec fluidité en laissant l'instinct prendre le dessus. En arrivant sur **Teen Titans**, j'ai décidé d'abandonner mon style "cartoon" qui me venait des mangas. J'ai choisi un style plus réaliste. Il évolue encore...

Bizarrement, vous avez souvent dessiné des jeunes héros : X-Men, Elemental, Teen Titans et même vos propres créations mettaient en scène des adolescents. Dessiner Batman, c'est une manière de grandir ?
J'étais bien plus jeune quand j'étais sur **X-Force** et les autres. Quand j'ai commencé **Teen Titans**, j'avais mûri. J'avais un peu plus de 30 ans. Heureusement d'ailleurs, sinon je crois qu'ils auraient l'air... stupides ! (rires).

Vous êtes dur envers vous-même !
Les filles auraient été trop sexy ! (rires). Je voulais m'éloigner de ce style. Je n'avais pas envie d'être catalogué comme dessinateur d'illustrations sexy. C'était un peu le cas dans les années 90... C'est ce qui faisait vendre et j'aimais dessiner des femmes ! (rires). J'avais besoin d'un univers plus adulte, plus masculin. C'est pour ça que j'aime dessiner Batman. C'est un adulte. Je peux lui faire des rides sur le visage, jouer avec les différentes expressions. On peut faire davantage de choses avec le visage d'un personnage plus âgé. J'adore être dans un monde d'hommes aussi !

Le personnage reliant Teen Titans et Batman est Robin. Bien qu'il n'apparaisse pas encore dans Batman, il fera bientôt son apparition. L'approchez-vous de la même manière que dans Teen Titans ou est-ce une occasion de l'aborder différemment ?
Robin apparaît en effet dans le numéro 674 de février. Mais il est différent. Comme on le voit lors d'une séquence flash-back, il s'agit de Dick Grayson et non de Tim Drake. Un Dick très jeune. Je trouve ça amusant. Son look est opposé à celui de Tim dans les Titans.

Grant Morrison aime la continuité et les vieux personnages. Dans Batman, vous avez par exemple dessiné des ennemis comme Tiger-Moth, qui n'est pas apparu depuis 1966 ! Comment travaillez-vous sur ces personnages ? Faites-vous de nombreuses recherches ? Devez-vous les remettre au goût du jour ?
Dans ce cas précis, j'ai eu la chance de retrouver la première apparition du personnage dans un recueil **Batman's greatest stories vol.2**, je crois... J'ai lu l'histoire même si nous montrions des choses pour la première fois, l'étendue de ses pouvoirs par exemple. Je ne sais pas si on les reverra un jour, mais c'était cool. Si Grant veut ramener des anciens personnages, il a le choix. Il y a tant de personnages laissés à l'abandon dans l'univers de Batman...

La galerie de vilains de Batman est grande. Lequel aimeriez-vous aborder ?
Je serais fou de ne pas dire le Joker. C'est le plus reconnaissable. Ce n'est pas prévu pour le moment. Tous les ennemis de Batman sont sympa : l'Épouvantail, le Pingouin, Catwoman... Bien que je ne sache pas si c'est une héroïne ou une criminelle actuellement...

Donne-t-il son avis sur votre travail ? Après coup, certains dessinateurs nous ont confié que Grant ne raffolait pas de leurs travaux (voir Comic Box vol.2 #3, NDLR)...
Vraiment ? (rires). J'espère qu'il m'aime. Nous travaillons sur une saga importante d'un an et je suis certain que si mon travail ne lui plaisait pas, il aurait demandé à changer.

Quelle est votre avance sur Batman ? Le planning est plutôt serré, non ?
Oui, c'est vrai. Je suis à la moitié du numéro 674.

Vous n'avez qu'un numéro d'avance ?
Oui... (il se racle la gorge). Je suis plutôt rapide. Nous allons également avoir un artiste fill-in pour le prochain numéro, car nous ne devons pas être en retard pour le reste de l'année. Nous allons débuter une saga importante Batman : R.I.P. (littéralement, Batman : Repose en paix, NDLR) et je veux m'assurer de pouvoir tout faire et être à l'heure. J'aurais pu dessiner ce numéro mais nous ne voulions pas prendre de risque.

Batman est l'une des seules séries à ne pas avoir déçu ses lecteurs au moment de Un an plus tard. Sans trop en dévoiler, que pouvez-vous nous révéler pour inciter les lecteurs à poursuivre leur lecture ?
Les fans de Batman vont adorer cette nouvelle saga. C'est l'une des meilleures de ces dernières années. Les premiers numéros de Grant sont excellents. Tous les éléments de ces derniers mois vont s'emboîter. Quand Grant quittera la série, on pourra relire toute son œuvre sur la série et se rendre compte de tous les détails qui ont été disséminés depuis le début. Il y a une logique dans la folie de Grant ! (rires). Les prochains mois vont être très intenses. Je ne peux même pas révéler qui sera le méchant.

Batman : R.I.P. aura-t-il des ramifications avec Final Crisis ?
Je ne crois pas. Je ne sais même pas exactement ce qu'il se passe dans **Final Crisis**. Je ne sais pas s'ils vont faire comme pour **Infinite Crisis** (par exemple dans **Teen Titans** où on voyait la bataille entre les deux Superboys sous un autre angle). On verra.

Dans Batman, il y a de nombreuses références aux artistes que vous admirez, tels Frank Miller ou Jim Lee, et tout particulièrement sur vos dernières couvertures. Est-ce une série d'hommages ?
Pas consciemment. Il est certain que je suis influencé par Frank Miller, Jim Lee ou Neal Adams. Ça m'a pris un peu de temps pour être à l'aise avec le look de Batman que je voulais obtenir. Par exemple, les couvertures du #674 et #675, avec un style beaucoup plus sombre, sont un hommage à Frank Miller. La #672, par contre, ressemble davantage à du Jim Lee.

Cela vient peut-être de l'encrage ?
Oui, l'encrage a beaucoup d'influence dans tout ça. Nous avons d'ailleurs changé d'encreur. Je voulais un style plus sombre. Avant, je trouvais ça trop "pointu", ça ressemblait trop à du Jim Lee. Je voulais changer ça.

Ce genre de collaboration, c'est nouveau pour vous. Quand vous étiez indépendant, vous deviez tout faire vous-même.
Effectivement. Mais je n'ai plus le temps. Les lecteurs vont s'apercevoir du changement. C'est dur de devoir dire à quelqu'un de partir, mais le style de Jonathan (Glapion) ne collait pas avec ma vision de Batman. C'était mon encreur sur Teen Titans et ça fonctionnait. À partir du numéro 676, Sandu Florea prendra le relais. Il apporte une toute autre texture à mes dessins.

Sur votre blog, vous montrez aux gens votre avancée sur les couvertures. Comme presque tous les dessinateurs, vous réalisez les couvertures longtemps avant la sortie du comic-book. La plupart du temps, vous n'avez pas lu le script. N'en avez-vous pas assez des représentations iconiques des personnages sur les couvertures ?
C'est délicat de réaliser une couverture quand vous ne connaissez pas le script. On essaie de faire des choses intéressantes mais c'est difficile de ne pas refaire quelque chose qui existe. C'est pour ça que pour le #672,

Batman est sur sa moto. Ça faisait longtemps qu'on ne l'avait pas représenté de la sorte sur une couverture. Quand je connais le contenu du comic, c'est plus facile. Par exemple, pour le numéro 673, Batman est dans son vieux costume, agenouillé devant Joe Chill, le meurtrier de ses parents. Parfois, ce n'est pas possible. Je connais les grandes lignes des prochains numéros mais pas le découpage actuel. Pour la saga **Resurrection of Ra's Al Ghul**, c'était pareil. Initialement, la couverture du #670 devait être pour Detective Comics. Les responsables de DC ont tellement aimé cette couverture qu'ils ont décidé de l'utiliser pour le premier numéro que je dessinais. Mais un aperçu du contenu du crossover aurait été plus adapté.

Beaucoup de vos collègues ont adopté le dessin digital. Travaillez-vous toujours à l'ancienne ?
Oui. Ça me prendrait autant de temps sur l'ordinateur. Alors je préfère le dessiner sur papier. Vous pouvez garder le dessin original en plus. Vous avez quelque chose à transmettre à vos enfants ou à revendre. Je ne crois pas que je passerai au digital avant de m'être totalement désintéressé du format papier. Je ne comprends pas qu'autant d'artistes utilisent l'ordinateur.

Vous n'avez dessiné que la dernière partie du story-arc final de The Flash : The Fastest Man Alive. N'était-ce pas frustrant de ne rester que si peu de temps ? De ne pas pouvoir vous exprimer pleinement notamment à cause des délais, de la pression, de l'arrêt futur de la série ?
Dès le départ, je savais que je ne resterai que trois numéros. Dan Didio me l'avait annoncé quand il me l'a proposé. C'était important vu ce qu'il s'y passait pour Bart. Ils voulaient que je réalise cette histoire. Ils m'ont donc retiré plus tôt de **Teen Titans**. Je devais rester jusqu'au numéro 50. Mais ils avaient envie que je dessine ce dernier arc. C'était un honneur pour moi. Je devais donc m'atteler à ces trois numéros dans des délais très courts. Pendant trois mois, j'ai travaillé deux fois plus vite que d'habitude. Ça ne me dérange pas de le faire pendant une semaine ou deux, mais durant trois mois ! Je devenais fou ! J'essayais de ne pas aller trop vite pour ne pas être mauvais...

Travailler vite sur Flash, c'est logique en un sens !
Si l'on veut ! (rires) J'aurais aimé avoir plus de temps, mais je le savais en acceptant. Parfois, en tant qu'artiste, il faut savoir prendre des décisions : voulez-vous que le livre sorte à temps et participer à un événement ou voulez-vous prendre votre temps en étant perfectionniste et que le livre sorte avec un mois de retard ? C'est un choix.

Voudriez-vous retravailler sur le personnage un jour ?
J'ai aimé **Flash**. Mais je ne sais pas si c'est la série qui convient le mieux à mon style. Batman me correspond davantage. C'est plus dur, plus rude. Flash doit être plus rond, dans un style très cartoon, assez simpliste. Mais je ne regrette pas.

Avez-vous pensé retourner à vos anciennes créations avec votre nouveau style ? Avez-vous essayé de les designer dans votre coin ? Une série comme The Tenth a connu un grand succès et a toujours son public, surtout depuis que le style sombre et torturé est à la mode.
Quand des gens viennent me voir dans les conventions, ils me demandent parfois des personnages de **The Tenth**, notamment Esperanza, dans mon ancien style. Je leur explique que c'est difficile d'y revenir (rires). Si je devais reprendre The Tenth, je recommencerais au début. Je pense que mon story-telling comportait quelques lacunes. Je n'avais que 22 ou 23 ans quand j'ai commencé cette série. Je n'avais pas d'expérience. Les gens ont aimé la série. Cependant, je repartirais à zéro. Ça serait un peu différent. Le perfectionniste que je suis devrait également redesigner tous les personnages.

Vous n'avez pas perdu votre intérêt pour vos créations ?
Non, non. J'ai travaillé sur **The Tenth** pendant cinq ou six ans. Mais un jour, on a envie d'avancer...

Mais vous étiez en quelque sorte votre propre chef. Aujourd'hui, vous êtes seulement dessinateur. Aimeriez-vous écrire à nouveau ?
C'est possible. Ma vie est différente. Les choses changent en grandissant. À l'époque, j'étais célibataire et je vivais seul, j'avais le temps de faire tout ce dont j'avais envie. Aujourd'hui, je suis père de famille et je dois adapter mon planning en fonction d'elle. Je veux être le meilleur dessinateur du marché. Je veux gagner le respect de mes pairs. Ce n'est pas facile de l'obtenir. Je dois travailler dur pour cela. Je souhaite être reconnu comme l'un des meilleurs dans vingt ans et pour ça, je ne dois pas me disperser sur trop de projets. Avant de revenir dans les comics, j'ai eu une proposition de boulot dans les jeux vidéo. J'ai dû choisir. Si je prenais ce boulot, je renonçais à tout jamais aux comics. Devais-je arrêter ou donner une autre chance aux comics ? Si je devais revenir dans les comics, je savais que je ne serais pas là pour "jouer". Mon objectif est d'être parmi les meilleurs.

Dessinez-vous différemment depuis que vous connaissez l'importance des éditions reliées telles que les hardcovers ou les TPB ? Essayez-vous de garder cette continuité comme pour votre collaboration avec Grant dont vous nous parliez auparavant ?
Je ne dessine pas différemment. Ce que je déteste voir dans les éditions reliées, c'est un changement de dessinateur au milieu du story-arc. C'est pour ça que je ne veux pas d'artiste fill-in pour **Batman**, bien que nous y soyons obligés pour le prochain numéro. En tant que lecteur, je préfère voir un story-telling très bon et un dessin solide plutôt qu'un fantastique dessin mais un story-telling bâclé. Je dois aimer lire ce que je fais.

Un jour, vous serez forcément démarché par la concurrence (Marvel), si ce n'a pas déjà été fait. Voulez-vous jouer avec les contrats d'exclusivité, en passant de l'un à l'autre ?
Pour être honnête, je ne suis pas opposé à l'idée de retourner bosser un jour chez Marvel, si c'est un projet qui me plaît. Je ne voudrais pas y aller sans savoir sur quoi ils me mettraient. Mais j'aime l'univers DC. Les responsables de DC ont été très gentils et généreux avec moi. Il me reste encore un an et demi chez eux avant la fin de mon contrat. D'ici là, beaucoup de choses peuvent changer. Je ne me projette pas aussi loin dans l'avenir. Mon rêve serait de continuer sur Batman pendant trois ou quatre ans.

Pour atteindre le numéro 700 ?
C'est ce que je vise, en effet. Il existe d'autres séries DC que j'aimerais faire. J'adorerais collaborer à nouveau avec Geoff. Ça ne me dérangerait pas de faire un projet lié aux **Titans**. Pour l'instant, je ne me vois pas travailler avec une autre maison d'édition. Je n'ai eu aucun contact avec les gens de Marvel. Je ne suis pas très disponible ou joignable de toute façon. Je ne vais pas aux conventions ou autre chose du genre... J'aimerais bien dessiner un jour Justice League mais pas dans l'immédiat, car c'est une équipe comme les Titans. Superman et Green Lantern m'intéressent.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

Traduction : Pierre Bisson

En haut : une planche de Batman non encrée. Tony Daniel a pris l'habitude de mettre ses pages sur son blog histoire de montrer à quoi elles ressemblent avant le passage de l'encreur. D'autant qu'il n'est pas pleinement satisfait de son encreur sur ses premiers numéros de Batman. Nous, on trouvait ça pas mal, mais qui sommes-nous pour contester la parole d'un artiste ?
Ci-dessus : Flash, dont Tony n'a fait que quelques numéros. Mais des épisodes d'importance à ne pas manquer !

SPIDER-MAN STRACZYNSKI LA RUPTURE !

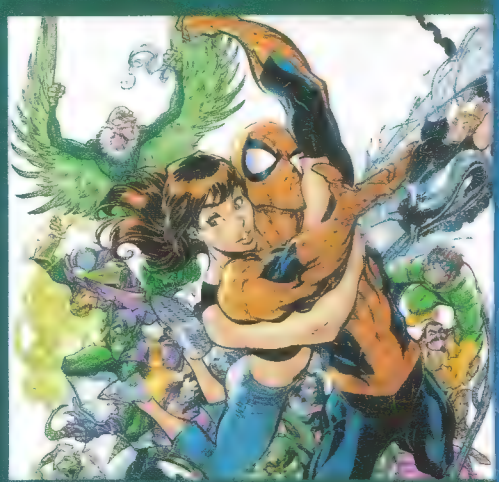
JOE STRACZYNSKI EST PARTI. CELUI QUI VEILLAIT À LA DESTINÉE DE SPIDER-MAN DEPUIS SEPT ANS EST PARTI VERS D'AUTRES SÉRIES (PRINCIPALEMENT THOR ET THE TWELVE), LAISSANT À D'AUTRES LE SOIN DE CHRONIQUER LES AVENTURES DE PETER PARKER. SEPT ANS, SANS DÉTRÔNER LES DIX ANS DE LA PÉRIODE STAN LEE, ÇA FAIT UN BAIL MAIS CELA N'EST PAS NON PLUS SI RARE DANS LA VIE DU TISSEUR DE TOILE. SEPT ANS, C'EST AUSSI (SI L'ON CUMULE SES ÉPISODES DE PETER PARKER : SPIDER-MAN ET D'AMAZING) LA DURÉE QU'EST RESTÉ HOWARD MACKIE, LE PRÉDÉCESSEUR DE « JMS ». POURTANT, IL EST CERTAIN QUE LA PÉRIODE QUI S'ACHÈVE LAISSERA UN SOUVENIR BIEN DIFFÉRENT, AVEC SES POINTS FORTS ET SES POLÉMIQUES. L'ÈRE JMS S'ACHÈVE, IL EST TEMPS DE REGARDER LE TOUT AVEC DU RECUL—

"DC m'avait agité un titre Superman devant le nez, espérant que je dirais oui. Et je voulais tellement dire oui (à un point dont vous n'avez pas idée), en raison de l'importance qu'a le personnage pour moi... Mais... en fin de compte, je me suis posé une simple question. Aurais-je été aussi libre chez DC sur Superman que je l'ai été chez Marvel, avec Spider-Man ?"
J.M. Straczynski, interviewé en 2003 par Silver Bullet Comics.

Ces mots, Amazing Spider-Man vol.2 #36 (2003) que J.M. Straczynski venait de signer pour Chef Marvel, il n'y débarque pas vraiment par hasard. JMS aime lire et écrire des comics depuis longtemps, ses débuts remontant à 1987 avec un épisode des Teen Titans Spotlight que peu de gens remarquent à l'époque. Straczynski n'est tout simplement pas encore le scénariste/co-producteur du feuilleton TV culte Babylon 5. Car il faudra qu'il passe par DC, Midnight pour se faire un nom « Marvel » et revenir enfin briller dans les cieux vers la fin des années 90. Mais, JMS est aussi un gros fan de la première heure de l'Univers géré d'une main de fer par Stan Lee et Jack Kirby. Après avoir écrit quelques épisodes, il en est même un fervent défenseur. À l'époque, Marvel change même souvent par trois fois de rédac'chef avant Dan Buckley et Joe Quesada ne s'installent définitivement. Ces derniers savent bien que les auteurs talentueux les attirent. JMS aime aussi pour image et plus particulièrement Top Cow pour certains de ses nouveaux concepts qu'il a en tête. Rising Stars (l'histoire de 100 personnes recevant des super-pouvoirs), et Midnight Nation vont lui forger véritablement sa réputation auprès des lecteurs de comics mais aussi donner quelques canevas qu'on retrouvera dans la suite de son œuvre. Le hasard est là, mais bien sûr pas tout. Quand en octobre 2002 Joe Quesada lui propose de s'occuper des deux mensuelles, une nouvelle fois entre Thor Core et l'univers... Marvel qu'on aime ensemble, Marvel désormais représenté par Joe Quesada lui fait des yeux doux. C'est dans ce contexte que JMS choisit de s'installer. Tout à tour, il va jouer Top Cow/Image, il va tourner vers le personnel (pour ensuite en sortir) et il va revenir enfin à DC. Et surtout, il va prendre Spider-Man...

IL FAUT SAUVER LE SOLDAT SPIDEY

La mission est importante : à l'époque, Amazing Spider-Man, la série mère de la Spider-Famille vend aux alentours (double sic !) de 100 000 exemplaires et des poussières. Elle va donc jouer un rôle important dans la stratégie de Marvel. Il faut y mettre un scénariste à la hauteur de la tâche. Marvel a besoin de quelqu'un qui va pouvoir [illegible] Marvel, à Marvel, sur cette mission et à l'époque, [illegible] quelques années de vétérance de DC. Tout y est passé, [illegible] Marvel. Joues de bouffon Marty Pasko, [illegible] Howard Mackie. Aucun ne semble à la hauteur. Aucun, sauf peut-être Joe Straczynski (Spider-Man : Chapter One), relancer avec un nouveau #1 des séries liées à Spider-Man puis tuer un temps Mary Jane. Puisque Amazing Spider-Man vol.2 #36, janvier 2003, sera [illegible] le mariage de Peter Parker (Chapter Four) et Mary Jane se déroulera dans l'univers de MU. Mais ceci n'y fait. John Romita Jr. le dessinateur emblématique du mariage de Peter Parker, ne cache pas qu'il est très [illegible] par les histoires autour de Spider-Man... Bonne à prendre de ce nouveau scénariste. Aurons-de la bonne idée-[illegible] deux séries par mois chez Top Cow. JMS réussi par



mander en toute hâte pour faire face à la demande. Sur **Amazing Spider-Man #30**, les vendeurs comptent bien ne pas se faire surprendre. Du jour au lendemain, Amazing Spider-Man passe à plus de 71 000 lecteurs. Mais (et c'est le plus important), JMS arrive à convaincre : les curieux qui ont tenté le coup restent et, grâce au bouche à oreilles, en attirent d'autres. En quelques mois, la vitesse de croisière passe à plus de 80 000 lecteurs, avec des pointes allant jusqu'à 120 000 ou plus en cas d'événements particuliers.

PREMIER PÉCHÉ...

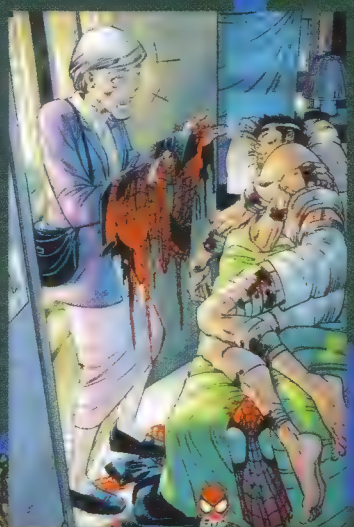
Les signes d'interférences éditoriales se multiplient et éclatent au grand jour sur l'arc **Sins Past** (en France : « Passé inconnu ») [illegible] Peter Parker [illegible] Gwen Stacy, lui signifiant que durant son absence de la série pour cause de voyage en Europe (ils sont [illegible] jumeaux. Comme [illegible] depuis longtemps que Gwen a eu des enfants, qu'elle sait ce que contient le reste de la lettre et qu'elle n'a pas jugé utile de le dire à son époux (quelle cruche cette Mary-Jane). Tout ça menant au fait que le père des enfants de Gwen Stacy n'est autre que Norman Osborn. Gwen Stacy étant, à bien des égards, un véritable martyr pour les fans de Spider-Man, et ces révélations imposées par l'éditorial ne passeront pas du tout auprès du lectorat. JMS prend un peu de distance face à cet arc tandis que Joe Quesada s'en tient à un : « *Puisque ces épisodes se vendent, c'est qu'ils ont plu.* » Or, à l'évidence, [illegible] Le pire, l'arrivée [illegible] **Sins Past** et l'arc suivant, **Chaos Theory**, **Amazing Spider-Man #545-548**, Amazing Spider-Man perd 8 000 lecteurs.

> "Je peux évoquer deux mots partiellement intelligents qui peuvent constituer un compliment pour le run de Joe sur Amazing Spider-Man : ventes triplées !"
> John Pomita Jr.,
> Amazing Spider-Man #545

LE TOTEM DES POLÉMIQUES

Convaincre, cela ne veut pas dire être universellement accepté. Les premiers épisodes de Straczynski font frémir certains puristes puisqu'ils touchent au mythe fondateur. Si Spider-Man a des pouvoirs d'homme-araignée, ce n'est pas seulement parce qu'il a été mordu par une bestiole radioactive mais aussi parce qu'il se trouve être un avatar du monde animal, une sorte d'élu qui représente les caractérisques de l'araignée tout comme une partie de ses autres adversaires (le Vautour, le Rhino...) personnifient d'autres espèces. Certains y verront une annulation de l'origine entrevue par Stan Lee et Steve Ditko. Objectivement, on parle d'une explication différente plutôt que d'une véritable modification. Elle

donne un sens au véritable super-bestiaire qu'affronte régulièrement Spidey. Et dans la foulée, JMS ajoute un personnage important, Ezekiel, lui aussi dépositaire de pouvoirs d'araignée. Les premiers mois, la nature d'Ezekiel est mystérieuse. Certains lecteurs imaginent alors, à tort, qu'il s'agit (peut-être) d'un Peter Parker venant du futur. Les théories fusent et JMS pourrait se reposer sur cette histoire. Il n'en est rien. Six épisodes plus tard, il attaque un autre pan du mythe en faisant ce qui est à l'époque impensable. La fameuse Tante May passe voir Peter et le trouve endormi... avec son costume de Spider-Man en évidence. Alors que l'un des ressorts de la série repose jusque-là sur le fait que la vieille femme ne doit savoir sous aucun prétexte que son neveu est Spider-Man (Peter est convaincu que le choc la tuerait), voici l'interdit franchi. Contre toute attente, May Parker affronte cette vérité et finit par sortir de cette situation par le haut, en devenant un soutien beaucoup énergique pour Peter. Il y aura quelques scènes assez croustillantes où May va jusqu'à résilier son abonnement du Daily Bugle parce qu'on y critique trop Spider-Man. Mais avant de travailler plus en détail le personnage de la Tante, JMS doit s'acquitter d'une tâche peu enviable : porter le deuil du World Trade Center.



DOUBLES VIES

Passé ce sujet délicat, JMS peut à nouveau s'intéresser aux nouvelles relations entre Peter et sa tante et graduellement, (re)peupler l'univers de Spider-Man. Il invente ainsi une sorte de nouveau contact policier du héros (un peu dans la lignée du défunt Captain Stacy) en la personne du Lieutenant Lamont. Ce dernier débute comme une sorte d'hommage au Shadow (vénérable héros issu des vieux feuilletons radio américains). Dans la même saga où il installe Lamont, JMS invente the Shade (un éphémère ennemi de Spider-Man dont le nom, comme the Shadow, signifie également "Ombre"), et un personnage secondaire nommé Richard Cranston. Et comme l'identité civile du Shadow n'est autre que Lamont Cranston, JMS montre au passage son amour pour ce genre de vieux personnage. Le Lieutenant Lamont semble, par endroit, avoir quelques secrets cachés mais JMS ne détaillera jamais vraiment le sujet. Il passe assez vite à un autre chantier : reformer le couple Peter Parker/Mary-Jane Watson, brisé juste avant qu'il n'arrive sur la série. Mais l'affaire n'est pas gagnée d'avance. Joe Quesada contemple également une autre alternative qui consisterait à demander à Kevin Smith (alors pressenti pour écrire une autre série mensuelle de Spider-Man), d'écrire une histoire où Peter et Mary-Jane se sépareraient une bonne fois pour toutes. Une sorte d'[illegible] sauve alors le couple des Parker : Kevin Smith, trop lent, peine à terminer ses projets comics en cours et sa série mensuelle sur Spider-Man est étouffée dans l'œuf, par la force des choses. Vainqueur par défaut, JMS peut alors réunir le couple après des années de séparation. Mais il n'est pas au bout des « suggestions » de sa hiérarchie. Intéressé par l'effet produit par le démasquage de héros sur des séries comme Daredevil ou Captain America, Bill Jemas (alors vice-Président de Marvel) commence à dire à qui veut l'entendre que l'identité secrète est un élément périmé dans les séries de super-héros et d'ici peu (nous sommes en 2002), Spider-Man sera à son tour démasqué. Il semble que là, c'est la pression du film Spider-Man (Marvel voulant coller à ce que les spectateurs voient à l'écran) qui fera que ce plan sera (temporairement) avorté. À partir de **Amazing Spider-Man Vol.2 #50** (2003), la réunion Peter/MJ est officielle : Spider-Man est désormais entouré d'une cellule familiale (son épouse et sa mère spirituelle), qui sait qui il est et admet les deux facettes de sa vie. Néanmoins, l'hésitation de Marvel quant à la marche à suivre sur ces directions diamétralement opposées (mariage, divorce, coming out...), dénote bien que le scénariste doit composer avec un éditeur qui ne lui donne pas systématiquement le feu vert ou qui lui suggère des idées.

"Intégrer tous les aspects dans l'arc lié à Civil War a été, en toute honnêteté, le boulot le plus difficile que j'ai fait depuis mon arrivée chez Marvel."
J.M. Straczynski, Comic Box vol.2 #5

UN SCÉNARIO POUR SEPTEMBRE

Straczynski n'est en effet scénariste de la série que depuis quelques mois quand les deux tours s'effondrent. La catastrophe est encore toute récente quand Joe Quesada lui demande d'écrire un épisode hommage, où Spider-Man, héros new-yorkais par excellence, est confronté, impuissant, aux ruines de Ground Zero. Écrit rapidement et sans recul, cet épisode spécial (**Amazing Spider-Man vol.2 #36**) sera une nouvelle source de discussions entre les fans. Désirant signifier qu'aucun méchant de comics n'aurait osé être aussi meurtrier que les terroristes de la vraie vie, JMS écrit une scène où plusieurs super-vilains Marvel, en pleurs, aident à déblayer les décombres. Pour des questions de rapidité, personne ne détaille à John Romita Jr la liste des méchants supposés apparaître dans le passage. L'artiste ressort donc une poignée de personnages classiques comme le Docteur Fatalis et les fans s'enflamment une nouvelle fois : certains soulignent la portée naïve de la scène (après tout, Fatalis et les autres ne sont-ils pas des Ben Laden fictifs ?), tandis que d'autres viennent défendre ces méchants classiques, les trouvant bien trop nobles pour être comparés à des terroristes. Au-delà de toute polémique, rappelons que l'épisode est sorti quelques semaines après l'attentat et que cela suppose, pour des questions de délais, que le scénariste l'ait écrit dans la semaine suivant l'attaque. La naïveté de certaines parties est donc plus qu'excusable, vu le contexte...

"La réalité pour n'importe quel auteur travaillant pour DC, Marvel ou Image, c'est que lorsqu'on vous laisse la franchise d'un personnage, on vous confie quelque chose que la société possède. Elle a le dernier mot sur ce qui doit arriver à ce personnage. Car en tant que scénariste, vous êtes seulement là pour une période limitée, puis le gars d'après arrive pour vous remplacer." Message posté par J.M. Straczynski sur rec.arts.comics.marvel.universe, le 4 décembre 2007.

GUERRE ET PAIX

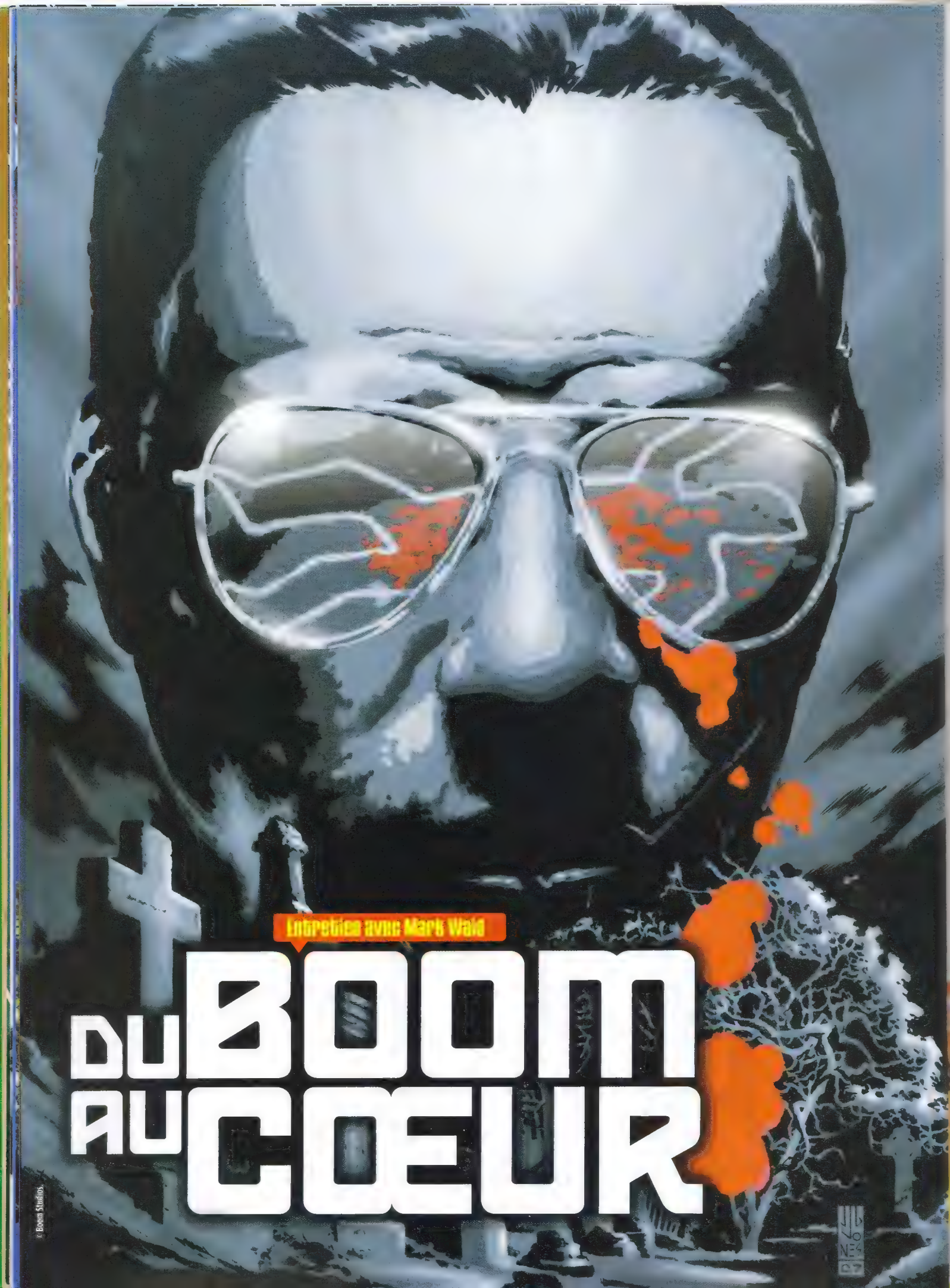
Comme la présence des Nouveaux Vengeurs, le rôle de Spider-Man dans Civil War n'est pas le fait de JMS. Cette fois, c'est Mark Millar qui ressuscite l'idée de Bill Jemas : on démasque publiquement Peter Parker dans un contexte politisé. Mais comme avec New Avengers, JMS y trouve source d'inspiration et donne alors certains des meilleurs [illegible] de son Spider-Man [illegible] constater que dans les aventures des Quatre Fantastiques, également écrites à l'époque par JMS, le processus est inverse : Straczynski a écrit plusieurs épisodes des Fantastiques montrant un Reed Richards assez rebelle pour saboter un projet gouvernemental qui lui paraît trop militaire. À cause de Civil War, JMS se retrouve du jour au lendemain obligé de justifier un choix politique totalement opposé à son approche première. Sur Amazing Spider-Man, JMS est bien plus à l'aise parce que le déroulement de Civil War lui permet de jouer sur les deux tableaux. Le héros fait d'abord sienne la cause d'un tout sécuritaire très Bushiste avant d'avoir des doutes (justement amenés par une discussion avec Reed Richards), et de changer de camp. Si JMS parle d'une période tendue pour lui, la difficulté n'est pas manifeste à la lecture. D'ailleurs, le scénariste n'a pas de difficulté à la prolonger. Alors que son dernier arc sur la série se profile, Joe Quesada (qui a tenu à le dessiner) prend du retard, on lui demande donc d'ajouter un arc intermédiaire : c'est Back in Black, dans lequel Spider-Man se lance à la poursuite d'un sniper qui a tiré sur sa chère Tante May. Démasqué et sans le sou, Peter est au summum d'une période de paranoïa... Reste alors à écrire le mot fin...

BOUCLES TEMPORELLES

Les fans de **Babylon 5** ou même de Midnight Nation le savent bien, Straczynski est un fan du concept de boucle temporelle. Dans Babylon 5, JMS écrit des scènes qu'on redécouvre quelques saisons plus loin car des personnages ont voyagé dans le temps sans qu'on en soit conscient. Même **Rising Stars** commence à l'envers, avec le personnage vieillissant de Poet qui raconte ses souvenirs. Le Spider-Man de JMS n'est donc pas privé de ce genre d'aller-retour dans le temps. Dans **Amazing Spider-Man Vol.2 #58**, Peter Parker est déplacé à travers le temps et se rencontre lui-même : un vieux Spider-Man (reconnaissable à son costume qui a pris des allures de vieux blouson) devenu hors-la-loi, à deux doigts d'être exécuté, tandis que ses poursuivants connaissent à l'évidence son identité civile. Rétrospectivement, on peut y voir un signe avant-coureur de Civil War et se dire qu'il y a un plan. Mais dans le même temps, d'autres indices montrent que JMS n'a pas la totale maîtrise de ses intrigues, comme le prouvent des éléments d'histoire abandonnés sans qu'ils aient de suite. Par exemple, le dieu nordique Loki s'engage à l'issue d'un épisode (**Amazing Spider-Man #504**), promettant au héros qu'il lui doit une faveur... et ne réapparaît plus (alors qu'entre **Civil War**, **Back in Black** et **One More Day**, ce n'est pas tout à fait comme si Spidey n'avait pas eu besoin d'aide). Sur Babylon 5, JMS est soucieux de l'intégrité de son œuvre. Mais sur Spider-Man, il a conscience d'écrire les aventures d'un personnage qu'il n'a pas lui-même créé et qui fait partie d'un univers partagé. Sans doute l'auteur est-il aussi reconnaissant à Quesada et à son équipe de l'avoir accueilli là où la concurrence n'a pas été à la hauteur...

LE JOUR DE TROP ?

De nouveau, Joe Quesada a des désirs très stricts en ce qui concerne **One More Day**, l'ultime arc de JMS sur la série. Comme il est à la fois le grand manitou de Marvel et le dessinateur de l'histoire, il n'a pas de problème à effectuer certains changements de taille sur les pages, tandis que JMS les découvre au fur et à mesure. Celui qui n'hésite pas à défendre ses histoires sur **Babylon 5** se réveille alors. D'abord, on retrouve certains de ses automatismes (comme la boucle temporelle, bien qu'elle n'intervienne pas là où on l'attend), ainsi que sa liberté de parole. Fort de l'expérience de **Sins Past**, il sent le coup venir et prévient à l'avance les lecteurs, via Internet, qu'il ne se reconnaît pas dans les événements du dernier épisode (voir **Comic Box #50**). Finalement, Marvel coupe la poire en deux : JMS ne retire pas son nom des crédits (ce qu'a fait en son temps Mark Waid sur un épisode de Captain America trop modifié), mais Joe Quesada est qualifié de co-scénariste, prenant sa part de responsabilité. Ce dernier finit par s'excuser publiquement auprès de JMS du fait que l'histoire n'est pas celle que le scénariste a envisagé. Et l'auteur en a bien besoin car la réaction des lecteurs à ce dernier épisode fait de loin oublier celle qui a suivi Sins Past ! Conspué de toute part, One More Day promet déjà d'être l'épisode détesté par excellence, l'équivalent pour les années 2000 de ce qu'ont été, dix ans plus tôt, certains aspects de la saga du Clone. Il sera grand temps de reparler de One More Day plus en détail d'ici à quelques mois. Pour l'heure, ce dernier arc entache sept années où JMS a réussi à jongler avec les désirs des uns et des autres, tout en découvrant qu'on ne touche pas facilement au personnage le plus connu de Marvel. Il serait sans doute romanesque de penser que les défauts sont tous venus de l'éditorial tandis que les qualités viendraient du seul auteur. Cependant, en le remplaçant non pas par un seul scénariste mais par un pool collectif, l'éditeur officialise finalement ce que JMS a découvert ces dernières années : à coups de comics mais aussi de jeux vidéo et de films, Spider-Man est devenu tout simplement trop important pour porter la vision d'un seul auteur, désormais obligée de s'accommoder de concessions collectives. Sans doute comme le Superman de DC, que JMS refusa en d'autres temps...



Entretien avec Mark Wald

DU BOOM AU CŒUR

© Boom Studios.

SI MARK WAID EST UN VIEUX ROUTARD DES COMICS, IL N'A EN RIEN PERDU DE SA VERVE ET DE SA MOTIVATION POUR ÉCRIRE DES HISTOIRES. APRÈS AVOIR ÉTÉ ÉDITEUR (CHEZ DC) ET SCÉNARISTE (CHEZ À PEU PRÈS TOUT LE MONDE), LE VOILÀ DÉSORMAIS ÉDITEUR EN CHEF AU SEIN DU PETIT LABEL INDÉPENDANT BOOM STUDIOS. MAIS IL NE QUITTE PAS LA SCÈNE SUPER-HÉROÏQUE POUR AUTANT, CHEZ DC NOTAMMENT.
NOUS L'AVONS CUISINÉ SUR L'ÉTAT DU MARCHÉ, LES SÉRIES DC (ET LEURS AVENTURES PARFOIS CAHOTIQUES), CIVIL WAR ET BIEN SÛR SES PROJETS BOOM!, PARMI LESQUELS, L'ADAPTATION BD DU PARRAIN DE COPPOLA. À TABLE...

REPERES

Base d'opération :
Los Angeles, Californie.

Ses séries phares :
- The Comet (DC Comics/ Impact)
- Flash (DC Comics)
- Legion of Super-Heroes (DC Comics)
- Impulse (DC Comics)
- Captain America (Marvel)
- Kingdom Come (DC Comics)
- Painkiller Jane (Event Comics)
- The Kingdom (DC Comics)
- Empire (Image Comics [Gorilla]/DC)
- Crux #1-12 (CrossGen Comics)
- Ruse #1-12 (CrossGen Comics)
- Fantastic Four (Marvel Comics)
- Superman : Birthright (DC Comics)
- Hunter Killer (Top Cow)
- 52 (DC Comics)
- Brave & the Bold (DC Comics)
- Potter's Field (Boom)
- Godfather Chronicles (Boom).

Même si pour vous c'est déjà du passé, la série 52 est encore en cours de publication en France. Quels souvenirs avez-vous de cette expérience qui selon tous ceux qui y ont participé, était unique ?
C'était effectivement unique. Il s'agissait d'une bande de scénaristes (NDLR : Morrison, Johns, Rucka et Waid), se réunissant pour travailler, en ayant laissé leur ego au placard. Je n'aurais jamais imaginé que nous allions si bien travailler ensemble. J'ai toujours cru qu'à un moment, l'un d'entre nous serait titillé par son ego et que nous commencerions à nous disputer ! (rires) Mais au contraire, tout s'est bien passé. Personne ne s'est senti le outsider ou l'inexpérimenté de la bande. Steve Wacker (éditeur chez DC à ce moment-là, NDLR), a fait un boulot exceptionnel en créant ce mélange réussi. Le fait que nous aimions les récits des uns et des autres a beaucoup aidé. C'était une joie d'aller au boulot, une expérience exceptionnelle !

C'était la concrétisation virtuelle du système CrossGen, mais cette fois-ci, vous avez aimé !
C'est ça ! (rires) Sauf que cette fois, il n'y avait aucun fou pour crier sur les autres ! (rires).

Vous n'aviez sans doute pas la pression que peuvent avoir les scénaristes de Countdown actuellement. Tout d'abord, parce que 52 a été un succès immédiat et ensuite, vous aviez un planning bien défini et vous ne pouviez pas changer grand-chose. À un moment, avez-vous réalisé que vous étiez un comic-book à succès ?
Je ne crois pas. Nous étions très reconnaissants envers les fans qui étaient très réceptifs. Ça nous a permis de tenir bon durant l'année, surtout quand les éditeurs nous demandaient de changer des choses à l'histoire. Avant de savoir ce que nous allions faire, ils nous laissaient dans notre coin. Une fois la machine lancée et le succès arrivant, tout le monde a voulu en faire partie. Mais les bons chiffres de vente nous permettaient de leur répondre que nous respections ce qu'ils voulaient mais que le succès existait car ils nous avaient laissé une liberté créative et qu'ils devaient comprendre que nous avions besoin de ça. Ils ont respecté notre opinion. Je crains que **Countdown** soit beaucoup moins dirigé par leurs créateurs que par les éditeurs, d'après ce que j'ai pu entendre. Je pense que tous ceux qui travaillent sur cette série font de leur mieux étant donné les circonstances. Mais ce n'est pas un secret, la série rencontre moins de succès que **52**.

Et c'est également moins intéressant...
Je n'aime pas dire ce genre de choses concernant le travail de collègues. Je vous laisse l'énoncer ! (rires).

Êtes-vous resté en contact avec les autres scénaristes de 52 après la série ?
Oui. Tout cela a créé un lien fort entre nous. Nous étions amis avant de commencer. Nous n'avions aucun problème à nous téléphoner pour demander un conseil. Mais cette collaboration nous a davantage rapprochés et nous téléphonons, écrivons plus souvent pour parler de sujet banals. Nous avons gagné le respect les uns les autres. C'est une nouvelle bande de potes qui n'existait pas il y a un an.

Quel personnage a été votre préféré ?
Elongated Man (Ralph Dibny) sans hésitation. J'ai toujours aimé ce personnage. Je respecte sa quête. Il essaie de comprendre pourquoi on lui dit qu'il ne peut pas ressusciter sa femme alors que dans l'univers DC, tout le monde revient à la vie un jour ou l'autre. L'aventure de Supernova et Booster Gold a été un plaisir à écrire également. Je ne m'étais jamais vraiment attaché à Booster Gold avant de l'écrire. J'ai vu quel personnage complexe il était. C'était intéressant d'écrire un personnage qui cherche avant tout à devenir une vedette avant de devenir un super-héros.

Vous étiez le seul de la bande à avoir participé à un comic-book hebdomadaire, avec Action Comics dans les années 80. Pensez-vous que ce rythme de parution est réellement adapté aux comics à l'heure actuelle et pensez-vous que Boom Studio, dont vous êtes maintenant le leader, en produira un jour, par sur une année mais sur quelques mois par exemple ?
Je pense que si vous le faites, il faut le faire sur une longue période. Je ne pense pas que le public soit intéressé par un comic hebdomadaire pour un mois. Si vous voulez le faire, vous devez retrousser vos manches et vous investir pleinement dedans, comme l'a fait DC. Si une compagnie autre que Marvel ou DC veut réaliser ce genre de projet, elle rencontrera des problèmes. L'argent, notamment. Vous devez au moins avoir vingt-six numéros payés d'avance avant de vous lancer dans ce genre d'aventure. Je ne connais personne, à part Marvel ou DC, pouvant financer ça. Il y a un moment, nous avons parlé d'un projet hebdomadaire chez Boom que j'aurais aimé réaliser. Mais pour l'instant, nous n'avons trouvé aucun

Flash a l'air de sombrer sur cette couverture (du #236) qui est aussi le dernier numéro de Mark Waid sur la série. Une coïncidence au moment où la série connaît un trou d'air ? Ci-dessous, une des séries sur laquelle Boom compte beaucoup : Godfather (le parrain), d'après le film de Francis Coppola...

moyen de le financer.

Parlons de The Brave & The Bold, la série où vous faites se rencontrer des héros différents. Vous suggère-t-on d'utiliser tel ou tel personnage ou décidez-vous seuls, votre dessinateur George Pérez et vous ?

Nous sommes livrés à nous-mêmes sur ce projet. Ils savent que nous sommes assez intelligents pour utiliser des personnages qui marchent en ce moment. Si nous n'utilisions que des personnages des années 50 ou 60 que George et moi adorons, les responsables auraient vite rappliqué en nous disant de mettre Batman ou Supergirl dans les autres numéros. Nous savons que pour utiliser des personnages de seconde ou troisième zone, nous devons mettre des personnages de premier plan dans la série.

George a dit qu'il quitterait la série d'ici peu. Voulez-vous rester longtemps quant à vous ?

Oui, je vais rester un petit moment. George quitte la série au dixième numéro malheureusement. Il s'en va pour travailler sur un autre projet DC. Jerry Ordway va dessiner les prochains numéros, au moins jusqu'au numéro 13. J'adorerais qu'il reste plus longtemps.

Diriez-vous que les éditeurs vous laissent plus de liberté sur une série comme The Brave & The Bold vu qu'elle est détachée de la continuité ?

En effet. Je suis très chanceux d'écrire cette série. Ça a ses bons et ses mauvais côtés. Sur une série pareille, il y a moins de contrôle éditorial mais malheureusement, sur le marché actuel, à moins de faire partie d'un tout, votre série est laissée de côté par les lecteurs. Les ventes sont bonnes mais elles pourraient être meilleures. Elles ne sont pas aussi bonnes qu'un tie-in de **Countdown** ou de **Green Lantern : Sinestro War**. C'est un peu le pendant de ce genre de série. J'adorerais pouvoir utiliser des versions plus actuelles des personnages. Mais c'est impossible. Si je demande à trois éditeurs ce que devient le personnage de Captain Marvel, j'obtiens trois réponses différentes. C'est impossible à gérer.

Il y a quelques mois, Paul Dini nous disait la même chose au sujet de Batman. Par exemple, ce qui a lieu dans Detective Comics ne tient pas souvent compte de ce qui se passe dans Batman....

Oui, mais il faut faire avec, sans quoi on deviendrait dingue. Il n'y a pas de véritable coordination éditoriale. Nous devons faire pour le mieux.

Ne pensez-vous pas que c'est une répercussion de 52 ? Avant cela, il semblait qu'il y ait une certaine cohésion. Puis tout est parti de travers. Cela aurait pu être évité, non ?

Oui, en effet. Il suffit de voir une équipe comme la Légion des Super-Héros. Il y a trois ou quatre versions différentes de l'équipe en ce moment ! Cela ne fait pas partie d'un grand projet. Chacun a été libre de faire ce qu'il voulait. J'ai essayé de suivre ce qu'il se passait. Mais je ne pouvais me référer à rien. On se croirait au Far-West !

Vous avez été rappelé sur Flash l'année dernière, après l'échec de la version post-Infinite Crisis. Finalement, vous n'écrivez qu'un seul arc alors que nous nous attendions à vous voir rester plus longtemps. Quittez-vous la série suite à une mésentente créative ou... ?

C'était une combinaison de plusieurs choses. Déjà, dès le début, quand ils m'ont demandé de revenir, je m'étais seulement engagé pour six numéros. J'ai pris ce boulot pour de mauvaises raisons. J'ai eu peur qu'ils confient la série à quelqu'un qui aurait massacré ce que Geoff Johns et moi-même avions mis en place. J'aurais dû prendre ce boulot en ayant plein de nouvelles choses à raconter. Et quand j'ai commencé à travailler sur le personnage, j'ai senti que c'était quelque chose que je connaissais déjà. Ce n'était pas aussi révolutionnaire que ce que j'avais imaginé. Je n'ai pas pris une décision très sage. Je suis fier du résultat, cependant. J'apprécie aussi le fait que la série parle toujours d'héritage et de la volonté de passer le flambeau d'un Flash à l'autre. Mais sur un plan créatif, ça ne me satisfait pas entièrement.

Comment une suite de décisions éditoriales et créatives ont-elles abouti à un titre laissé à l'abandon ? Depuis deux ans, Flash est à la dérive !

Je sais, je sais. Depuis un moment, il y a eu une "erreur système" sur Flash. Cela concerne les éditeurs et les scénaristes, moi y compris. Je ne sais pas vraiment pourquoi. DC ne sait pas réellement comment orienter le personnage. J'ai cru à un moment que je le savais. Mais je me suis trompé. Il est certain qu'une série **Flash** restera publiée, tout comme il y aura toujours des séries **Superman** ou **Batman**. Le personnage n'a pas à disparaître pendant quelques années, il faut juste que le bon créateur reprenne les choses en main. Tom Peyer va récupérer la série à partir du numéro 238 et c'est l'un des meilleurs scénaristes du marché. Grant Morrison lui-même, considère que c'est un crime que Tom n'écrive pas plus de comics. Toutes les personnes qui ont lu son travail l'adorent. C'est peut-être sa chance de percer. C'est la beauté de **Flash**. C'est une série qui a toujours lancé de nouveaux scénaristes.

Nous espérons qu'il réussira. Maintenant que vous avez du recul par rapport à la situation et moins de pression, avez-vous une explication sur les mauvais choix pris sur Flash et Wonder Woman ? Pensez-vous que le concept "Un an plus tard" ait été une erreur ?

Je ne crois pas que c'était une erreur. Je crois que c'est la coordination qui a été un échec. En ce qui concerne **Wonder Woman**, je ne sais pas exactement quoi vous répondre. Je pense qu'il y a eu de mauvaises décisions éditoriales à l'époque, je ne sais pas par qui ni dans quelles circonstances.

Bien que vous soyez scénariste pour d'autres compagnies, vous êtes devenu depuis quelques mois l'éditeur en chef de Boom Studio. Pourquoi avez-vous accepté ce poste ?

Je travaille depuis vingt ans dans l'univers des comics. J'ai été notamment scénariste, éditeur. J'ai toujours attendu un poste où je pourrais partager mon savoir avec la nouvelle génération, devenir un mentor. C'est une

expérience très enrichissante.

À part Potter's Field (l'histoire d'un justicier qui cherche à identifier les cadavres anonymes), qui est déjà une de vos créations, quel sera le prochain comic-book publié par Boom 100% Mark Waid ?
Pour être honnête, j'ai développé deux ou trois concepts mais nous ne savons pas encore lequel sera publié en premier. Mais ce ne sera pas une série de super-héros. DC et Marvel font cela très bien. Il n'y a aucun intérêt à essayer de les concurrencer, car ils gagneront à tous les coups. Nous allons aborder l'horreur, le fantastique, les westerns, la science-fiction, les pirates. Je pense que des gens veulent lire des histoires abordant ces thèmes.

Il existe pourtant des séries avec des super-héros, différentes des histoires habituelles, telles que Invincible ou Hero Squared (ce dernier étant publié chez Boom)...
C'est vrai. Cette série est assez éloignée des clichés sur les super-héros. C'est plutôt humoristique. Je suis heureux de publier **Hero Squared** (paru en France chez Bamboo, sous le titre **Héros au Carré**, NDLR), mais je ne pense pas faire une autre série de ce genre.

Certains titres de Boom Studio, comme Potter's Field ou Talent, ont un potentiel pour être adaptés au cinéma ou à la télé. Il n'y a pas besoin de faire beaucoup de retouches sur les scénarios. Ont-ils été créés dans ce sens ?
À un certain niveau, oui. Mais c'est difficile à gérer. Nous ne sommes pas intéressés par le développement de concepts qui fonctionneraient au cinéma. Sinon, nous ne pourrions pas utiliser tout ce que les comics permettent de faire. Nous produisons avant tout des comics, mais nous serions idiots de ne pas penser aux autres médias tels que la télé, le cinéma ou le jeu vidéo. Nous prenons cela en considération mais ce n'est pas notre préoccupation principale lors de l'élaboration d'un projet. C'est très dur de faire de l'argent en publiant uniquement des comics aujourd'hui. Il faut penser aux autres médias.

Est-ce une chance de continuer les choses qui n'ont pas abouti avec Gorilla Comics (une expérience d'auto-édition menée dans les années 98-99) ?
(rires)... Oui, Gorilla était censé être comme Boom. Malheureusement, nous n'avions pas les finances nécessaires. C'est une occasion de combiner deux choses que j'aime : écrire mes propres créations et prendre le temps d'aider les jeunes générations à trouver leur voie.

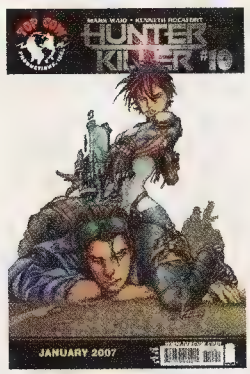
Cela veut-il dire que certains des projets que vous comptiez développer chez Gorilla seront publiés chez Boom ?
Oui, tout à fait. **Potter's Field** est l'un de ces projets. La publication a commencé chez Boom l'année dernière mais c'était un projet que j'avais en tête du temps de Gorilla. Il reste encore plusieurs projets que je garde précieusement et qui n'ont pas encore été annoncés.

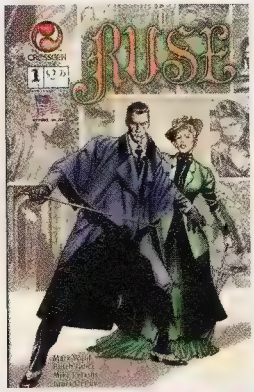
En tant qu'éditeur en chef, l'une de vos préoccupations est d'attirer des gens talentueux. Tous les éditeurs indépendants se plaignent des contrats d'exclusivité que proposent les grosses compagnies. Qu'en pensez-vous ?
Ce genre de contrat est un défi. Mais c'est un défi que je suis prêt à affronter. Je veux dire que nous sommes déjà chanceux de travailler avec de nombreux studios en Espagne ou en Amérique du Sud. Des gens avec qui nous ne travaillons pas d'ordinaire. Grâce à Internet, nous avons l'opportunité de travailler facilement avec le monde entier.

Votre contrat avec Boom vous permet aussi d'écrire pour d'autres compagnies, non ?
D'un point de vue légal, c'est vrai, même si je manque toujours de temps (rires). Après une journée de douze heures, quand je rentre chez moi, je n'ai pas vraiment envie d'écrire des comics. Ça devient de plus en plus dur, mais j'essaie de continuer d'écrire **The Brave & The Bold** et sûrement un projet Marvel d'ici à la fin de l'année.

C'est vrai que ça faisait longtemps !
En fait, j'ai eu un contrat d'exclusivité avec DC pendant deux ans. Il s'est achevé cet été, mais j'avais encore beaucoup de projets chez DC avant de reprendre ce poste à Boom Studio. Les responsables de Marvel ont été gentils et m'ont fait comprendre que la porte restait ouverte. Je n'avais simplement pas le temps. Mais mes projets DC prennent fin et ça me laisse le temps d'écrire pour Marvel. C'est tout à fait possible à présent.

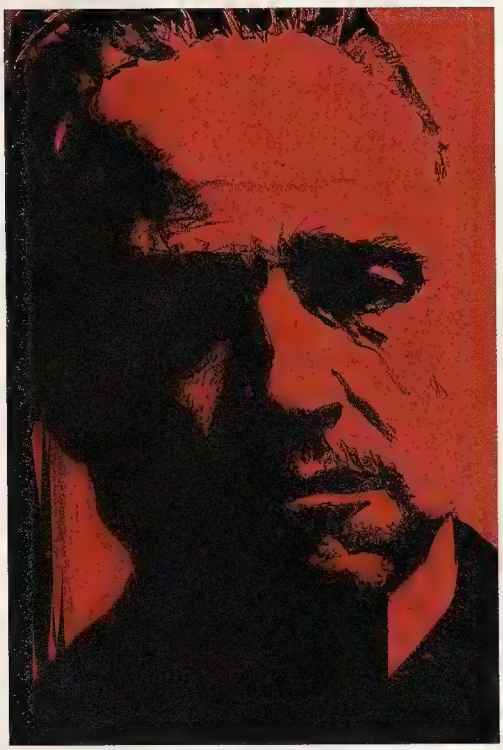
Ce poste chez Boom Studio est un nouveau défi pour vous. Quel challenge vous reste-t-il à affronter dans les autres maisons d'édition ? Quels personnages pourraient vous donner envie d'écrire pour DC ou Marvel ?
C'est une bonne question. Après vingt ans, je les ai tous écrits. J'aimerais avoir un long run sur **Superman**, mais je ne pense pas que ça arrivera. J'aimerais aborder **Captain Marvel** chez DC. Chez Marvel, c'est plus dur à dire... J'ai touché à **Spider-Man** ou **Iron Man** mais simplement en « guest-star ». Je n'ai jamais écrit leurs séries. Je ne sais pas si j'aurais cette envie d'écrire sur une longue période pour ces personnages comme je l'ai fait pour les héros DC. J'ai surtout grandi en lisant les comics de DC. J'en suis tombé amoureux. Mais par exemple, avec **Fantastic Four**, je n'ai pas grandi en lisant la série mais j'ai appris à aimer les personnages en écrivant la série. Je ne peux pas dire : *"Je n'aimerais jamais Thor ou Hulk."* Je ressentais la même chose envers les Quatre Fantastiques avant d'écrire le comic.





Ce business est aujourd'hui contrôlé par les éditeurs, après l'avoir été par les dessinateurs et les scénaristes. Pensez-vous que cela soit une erreur de vouloir tout contrôler comme le font Marvel et DC. Comptez-vous laisser les créateurs avoir les mains libres chez Boom ?

Je veux qu'ils s'expriment. Pour moi, un éditeur doit vous aider à raconter votre histoire, non la diriger. Sinon, il ferait mieux de l'écrire. Le contrôle éditorial chez Marvel semble fonctionner cependant. Je pense qu'ils sont plus téméraires. Ils sont prêts à prendre des risques. Chez DC, au contraire, c'est très très contrôlé par les éditeurs, mais il semble qu'il n'y ait pas d'uniformité dans leur vision de leurs univers. Un mois, ils vont vouloir lancer une série sur le Silver Age, puis ils vont se calmer et ils ne vont plus vouloir le faire. C'est flou ! La meilleure façon de réaliser une bonne série, c'est d'engager les meilleurs créateurs et de les laisser faire !



Lors de notre dernière discussion il y a trois ans, vous étiez très en colère après Marvel, à cause tout particulièrement de la façon dont ils avaient traité Captain America. Maintenant que le personnage est mort, vous avez toutes les raisons d'être en colère, non ?!

J'étais particulièrement en colère après la personnification de Captain America par Mark Millar dans l'univers Ultimate. Encore aujourd'hui, je pense que c'est une aberration, un crime contre l'Humanité ! Captain America aime son pays, mais il ne déteste pas les autres. Dans **Ultimates**, il est une vision déformée du patriote, de ce que sont réellement les États-Unis. Mais bon, dans l'univers classique, il est mort donc... (rires). Cependant, j'aime ce que fait Ed Brubaker sur Captain America.

Il a réussi à faire augmenter les ventes d'une série sans son personnage principal !

C'était une décision judicieuse. C'est une excellente série. Je la lis tous les mois.

En haut : Ruse, une des séries marquantes du passage de Mark Waid chez Crossgen. Ci-dessus : deux de ses priorités pour l'année à venir : le Parrain, ici par Bill Sienkiewicz, et Cthulhu Tales, qu'il n'écrit pas mais qui est une des franchises sur lesquelles Boom! compte beaucoup pour s'imposer.

Vous n'avez certainement pas le temps de lire autant de comics qu'auparavant. Vous devez vous tenir au courant malgré tout. Qui a attiré votre attention récemment ?

Il y a certains scénaristes que je ne manque jamais. Par exemple, Gail Simone sur **Wonder Woman**. J'ai pu lire quelques-uns de ses futurs scénarios, ils sont excellents. Également, Grant Morrison sur **All Star Superman**, c'est le meilleur comic de super-héros actuel. Je regarde aussi les productions en dehors des super-héros, comme **Fun Home**, de Alison Bechdel. Les oeuvres de Chris Ware sont également fabuleuses, ces séries me permettent d'aborder la narration d'une nouvelle manière.

Vous êtes très ouvert aux oeuvres indépendantes !

Oh oui. J'ai 45 ans. Je ne peux pas lire que des histoires de super-héros toute la journée. Je dois me vider la tête avec autre chose. Pour être franc, les comics de super-héros sont quelque peu au point mort. Le nombre de fans est très important mais ils ne veulent lire que le même genre d'histoires qu'ils ont lues en grandissant. Ils ne sont pas intéressés par le changement...

Vous êtes assez dur ! Une série comme Civil War a permis d'ouvrir de nombreuses possibilités.

C'est vrai. Mais si vous prenez tout le battage médiatique sur les retombées de l'arc « Brand New Day » de Spider-Man (le dernier arc de JMS sur **Amazing Spider-Man**, NDLR), c'est un peu bizarre. Chez DC, vous ne pouvez rien faire d'autre que de tuer ou ressusciter encore et encore les mêmes personnages. Il semble y avoir une résistance de la part du marché à tout ce qui pourrait être réellement révolutionnaire. Plus particulièrement chez DC. Marvel a certes ouvert quelques portes avec **Civil War**. Mais je crains que ce ne soit que temporaire et que les fans demandent à revenir en arrière.

Durant votre run sur Fantastic Four, vous n'avez pas hésité à faire de Red Richards un homme prêt à envahir un pays pour retrouver des armes de destruction massive. Avez-vous aimé les décisions prises par le personnage durant Civil War ?

Non, non, non, non, non, non ! Avec tout le respect que j'ai envers les gens derrière **Civil War**, je n'ai pas trouvé que c'était Red Richards. Red Richards n'aurait jamais agi comme il l'a fait durant **Civil War**. C'était incompréhensible. Le fait qu'il place la loi et le gouvernement au-dessus de la science et de la soif de connaissances est ridicule. Il suffit de lire leurs origines ! Tout a commencé par le fait qu'il a décidé de voler une fusée ! Ça donne une idée claire de ce que Red pense des règles !

Vous avez écrit la mini-série House of M : Spider-Man. Dans cette saga, Peter était marié à Gwen Stacy. N'avez-vous pas pensé que ça aurait permis d'aborder la fameuse question du mariage Peter/Mary Jane ?

Oh oui ! Mais je ne contrôlais pas ce genre de décision. Les idées de cette série, son mariage, sa situation réussie, nous étaient dictées par les éditeurs. Nous avons fait de notre mieux. Mais je suis de votre avis, ça aurait permis de remettre en question le mariage de Peter et Mary Jane.

Notre dernière question concerne la disparition de Mike Wieringo. Comme tout le monde, vous avez été dévasté par son décès. Quels étaient les projets que vous auriez aimé réalisés avec lui et que vous voudriez lui dédier si vous les concrétisez ?

Après sa disparition, j'ai regardé beaucoup de ses dessins, notamment ceux qu'il m'avait offerts durant toutes ces années. Deux en particulier me sont chers : une pin-up du Captain Marvel de chez DC et une illustration d'Aquaman, lorsque nous avons proposé une saga sur le personnage, mais DC n'était pas intéressé à l'époque. Ils me rappellent que je n'aurai jamais l'occasion de réaliser ces projets avec lui. Nous nous disions toujours que ça serait le mois prochain ou l'année suivante. Mais à présent, ça n'arrivera plus. Je crois que je n'aborderai pas Aquaman sans lui. Nous avions une vision claire de ce que nous voulions faire du personnage. Il ne faut jamais dire jamais, mais je ne pense pas que je serais intéressé. Par contre, si je devais faire Captain Marvel chez DC, je dédicacerais cette série en mémoire de "Ringo". C'est ce que nous aurions dû faire. Je suis certain que dans un univers parallèle, nous sommes en train de travailler sur Captain Marvel.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

Trad. : Pierre Bisson

LEGENDS DIFFUSION
37 TER RUE GUSTAVE SIMONET
94200 IVRY SUR SEINE

FOURNISSEUR OFFICIEL DES MEILLEURS COMIC SHOPS - LE COEUR DE VOTRE OFFRE

LEGENDS

TEL. : 01 45 15 14 00
FAX : 01 45 15 14 09
MAIL : contact@legends.fr

Legends, c'est

Un savoir-faire unique

Une offre complète en matière de comics américains
Marvel, DC Comics, Dark Horse, Image...

Un vaste choix de comics en version française

Un large éventail de produits dérivés américains et japonais
Statues, figurines, toys et trading cards, posters, art books...

Legends, c'est

10 ans d'expérience en qualité de diffuseur
Delcourt Comics, Semic Comics, Akileos, Carabas, Toth,
Les Humanoïdes Associés, Bamboo Comics, Soleil Comics...

10 ans d'expérience en qualité de distributeur
Gentle Giant, SideShow, Kotobukiya, Sota Toys, Mezco,
Bowen, Diamond Select Toys, Mc Farlane...

Legends, c'est

Une assistance commerciale permanente auprès de plus
de 500 clients professionnels

Une équipe commerciale spécialiste dans le domaine

Une expertise dans le choix des produits à implanter pour
démarrer votre activité

Un suivi personnalisé de vos commandes

Une livraison hebdomadaire des nouveautés en comics et
des produits dérivés tout au long de l'année

Un délai de livraison de 24 heures

5000 nouvelles références proposées chaque mois

Un catalogue de 480 pages actualisé tous les mois

Des propositions commerciales internet quotidiennes

La mise en place de partenariats lors d'évènements dans votre boutique
ou lors de salons

N'hésitez pas...
...faites le bon choix!

LES FILS DE BATMAN

LA RÉCENTE APPARITION DE DAMIAN WAYNE, FILS NATUREL DE BATMAN, EST VENUE ALLONGER LA GÉNÉALOGIE DU HÉROS ET AJOUTER UN ROBIN DE PLUS À LA LONGUE LISTE EXISTANTE. MAIS ROBIN, CE N'EST PAS QU'UNE HISTOIRE DE FAMILLE. C'EST AUSSI UNE QUESTION DE MATURATION ET L'UN DES PERSONNAGES PAR QUI LE PASSAGE DU TEMPS EST ENFIN (DE FORCE) DANS LES COMICS...

Robin. Ce nom s'applique longtemps au seul Dick Grayson, jeune acrobate de cirque que Batman recueille en 1940 (**Detective Comics #38**) après que des gangsters ont décimé le reste de la troupe. En Dick, Batman trouve un enfant surdoué, capable de l'accompagner dans ses aventures mais également marqué par le sceau du deuil, avec la même volonté de se venger. Ce n'est pas qu'un acrobate, c'est aussi comme son modèle, un détective doué et un as du déguisement (!). Très vite, les origines s'embrouillent sur le sens premier du nom Robin. Sa première apparition laisse entendre que c'est un hommage à Robin des Bois. Dans d'autres épisodes, Batman explique le choix de ce surnom par le fait que son jeune auxiliaire est petit, nerveux et vêtu de rouge comme un « Robin » (nom anglais du rouge-gorge). Encore plus tard, un épisode explique que c'est le surnom donné par la mère de Dick Grayson et ce, pour les mêmes raisons. Mais peu importe les contradictions : Robin, c'est avant tout une fonction (aider Batman) et – en tout cas à l'époque – pas grand-chose d'autre. Quand ils inventent Robin, les auteurs de Batman n'ont sans doute pas le recul nécessaire pour mesurer la portée de leur acte. Certes, comme d'autres séries de l'époque, il s'agit de fournir un faire-valoir au héros adulte, jusque-là un peu trop porté sur les monologues. Avec un Robin à ses côtés, Batman ne parle plus tout seul dans la nuit. Il enseigne à un « apprenti » ce qu'il faut faire et penser. Sorti de là, l'équipe à l'œuvre sur Detective Comics n'a aucun moyen de savoir si cinq ans plus tard Batman sera encore publié. Robin n'a pas pour vocation de grandir (les récits se déroulant dans une totale intemporalité). Il est à Batman ce que Riri, Fifi et Loulou sont à Donald, et il semble voué à rester enfant pour toujours. En 1940, il n'est même pas question que Robin puisse nourrir l'idée de remplacer un jour son modèle. Lorsque la série s'installe dans la durée, la question de l'âge de Robin commence alors à se poser. Dans les années 40, les différents scénaristes jonglent avec le sujet. Certains lui donnent à peine 8 ans, d'autres découvrent son quatorzième anniversaire (**Batman #12**, 1947). Mais le vrai problème vient du fait que Batman est un personnage désormais bien installé, à la fois dans les récits et dans sa popularité. Impossible de le faire passer pour un personnage débutant dans les rues de Gotham. Le Commissaire Gordon et les autres habitants de la ville le reconnaissent pour le vétéran qu'il est devenu. Et si Batman est actif depuis des années, comment pourrait-il en être autrement pour Robin ? Comment des années ne se seraient-elles pas écoulées pour lui ?

CRISES DE CROISSANCE

À partir de 1947 (**Star-Spangled Comics #66**) et jusqu'en 1952, Robin a droit à ses propres aventures dans le magazine **Star-Spangled Comics** sans que cela ne change vraiment ses relations avec son tuteur. Tout s'accélère dans le milieu des années 50, maintenant que le jeune personnage existe depuis déjà une quinzaine d'années. Il y a d'abord une modification importante de l'alchimie entre les deux personnages. Le tandem de

« Dynamic Duo ») a besoin de se renouveler. Dès lors, les scénaristes successifs cherchent des moyens de déstabiliser les deux partenaires, soit en semant le chaos, soit en les rapprochant toujours plus. La question de la croissance de Dick est évoquée plus directement dans **Detective Comics #238** (avril), lorsque les deux héros respirent un gaz expérimental ayant sur eux un effet paradoxal. Robin devient adulte tandis que Batman repart dans l'enfance. Le duo ainsi inversé se lance dans l'aventure, en se surnommant « Robin Senior » et « Batman Junior ». Bien sûr, tout rentre dans l'ordre à la fin de l'épisode, mais l'idée est réutilisée un peu plus tard (**Batman #107**, avril 1957). Cette fois, seul Robin respire le fameux gaz et atteint la taille adulte alors que Batman reste fidèle à lui-même. Quand les deux héros sont appelés à l'aide, Dick se rend compte qu'il ne tient plus dans son costume d'enfant et propose à Batman d'enfiler un de ses bat-uniformes de rechange. Après tout, où est le problème au fait qu'il y ait plusieurs Batmen ? Mais il est vertement découragé par Bruce, lui expliquant clairement que même s'il grandit, il n'y aura jamais qu'un seul Batman ! Dick en est réduit à fouiller dans les paniplies de bal costumé et devient (pour un temps seulement), Owlman (sa première identité adulte). Évidemment, Dick redevient adolescent (et donc Robin) à la fin du numéro... [2]

ROBIN(S) D'AVANT, ROBIN(S) D'APRÈS...

Mais il est clair que la question de la croissance de Robin travaille les auteurs puisqu'elle revient du même coup à vieillir Batman. C'est seulement à ce moment-là que s'installe l'idée de Robin en tant que remplaçant éventuel de Batman. D'ailleurs, pour enfoncer le clou, **Detective Comics #226** (décembre 1955) va donner une nouvelle explication au rôle de Robin. En oubliant tous les flash-backs qui lui avaient précédé, Dick s'est choisi lui-même son nom de Robin : Dick Grayson n'est pas un orphelin et le premier Robin ! Il découvre alors que Bruce Wayne a déjà utilisé ce costume et ce surnom quand il était enfant (un apprentissage du rôle de super-héros), et qu'il n'avait pas encore eu l'idée de devenir Batman. Robin, du coup, devient officiellement le rôle auquel aspirait à devenir Batman... Mais encore faut-il que Dick trouve le cran d'abandonner pour succéder au maître.

Car là aussi, on va souffler le chaud et le froid à plusieurs reprises. Robin a la peur de sa vie en découvrant qu'il n'est pas le premier venu pour porter le costume de... Batman (sauf que c'est Alfred qui a été l'apprenti de Batman avant de devenir le premier Robin). Mais il va vite oublier en se rendant compte qu'il a de la concurrence, comme Batman (qui a [illegible]). Quand, dans un premier temps, [illegible] quand il découvre que Robin [illegible] pour devenir Batman. Quand il [illegible] premier Robin) ! Mais il va vite oublier en se rendant compte qu'il a de la concurrence, comme Batman (qui a [illegible]).

Le Robin de Terre 2, devenu adulte, remplace enfin un Batman qui a pris sa retraite. Les auteurs ont souvent du mal à faire évoluer leurs personnages.

avec Batman (sur une seule affaire), utilisant un costume de « mini-Batman ». Heureusement, ni Vance ni Wayne ne sont intéressés pour reprendre leur partenariat. Mais Dick vient d'y perdre en légitimité. Il n'est ni le premier Robin ni l'unique élève de Batman... Dans la même veine, la couverture de **Detective Comics #237** (novembre 1956) proclame haut et fort : « *À la recherche d'un nouveau Robin* », avec Batman visiblement occupé à faire passer des auditions en vue de remplacer Dick Grayson. En fait, l'histoire raconte comment Bruce et Dick sont obligés de vivre éloignés pendant un temps et sous de nouvelles identités civiles, pour éviter d'être démasqués. Seul, Bruce croise un certain nombre d'adolescents et se demande alors s'ils feraient de bons Robin et arrive finalement à la conclusion que seul Dick est qualifié pour ce poste. En tout cas, à l'instant « T »...

VIEILLESSES ALTERNATIVES

Mais Batman ne vieillit pas et si Robin veut le remplacer, il ne lui reste plus qu'à attendre... un miracle. Les Imaginary Stories de DC sont les équivalents du What If de Marvel : elles présentent un récit qui bouleverse profondément le statu quo avant d'arriver à la conclusion que, bien sûr, tout ça n'est que le fruit de l'imagination, que les choses se passeront peut-être ainsi mais que rien ne le garantit. Tout d'abord, dans **Batman #129** (octobre 1958), Bruce respire par accident une plante hallucinogène et se retrouve projeté dans un futur alternatif où Dick est devenu Batman tandis qu'un Robin blond (le fils de ce dernier, sûrement) fait son chemin. Dans **Batman #131** (avril 1959) débutent les aventures de « Batman II » et « Robin II », une série imaginaire qui n'existe que dans la tête du majordome Alfred. Dans le futur, Bruce Wayne s'est marié et a eu un fils. Du coup, après avoir pris sa retraite, Dick devient « Batman II » et le petit Wayne devient le nouveau Robin. Cette « histoire alternative » a suffisamment de succès pour avoir plusieurs suites (**Batman #135** et **#145**), au point de faire intervenir un « Son of The Joker ». On ne revoit Batman II et Robin II que dans les dernières pages de l'album **Batman & Captain America** de John Byrne, mais il faut y voir une réinterprétation majeure du concept **Superman/Batman : Generations** du même Byrne... Dans **Justice League of America #55** (juillet 1967), une autre variation alternative montre un Robin adulte prendre la place de Batman dans les rangs de la Justice Society (vénérable équipe de l'âge d'or). Comme les mondes de DC sont organisés en « terres alternatives », et que celle de la Justice Society (Terre 2) comporte des doubles par rapport aux héros habituels de DC, il est décidé dès lors que le Batman de Terre 2 va disparaître, cédant la place à un Dick adulte qui ne devient pas pour autant Batman, mais qui porte un costume

de Robin « Batmanisé ».

Tous ces présages font office de bonne augure pour le futur de Dick mais ce sont changé dans les années 60. C'est que le vrai Robin a désormais d'autres débouchés potentiels : dans **Batman #132** (février 1960), Robin décide de changer de mentor. Il a un nouveau héros mais avec un certain Mister Marvel [1], sachez que Batman dévore une bonne dose de jalousie. Oui, heureusement pour Bruce, il s'avère que Mister Marvel n'est qu'un méchant alien lançant chacun Robin pour qu'il lui obéisse. Mais un élément important vient compliquer sérieusement le bien tracé. Dans **Brave & The Bold #54** (juillet 1964), Robin rencontre deux autres sidekicks (Kid Flash et Aqualad, respectivement assistants de Flash et Aquaman), et forme avec eux le tout premier noyau des jeunes Titans. Ce n'est au début qu'une activité d'appoint des Teen Titans, connaîtront des hauts et des bas, mais la relation Batman/Robin n'est plus aussi automatique.

D'autant que Dick a aussi de la concurrence sur un autre plan. Si il n'est toujours pas officiellement le fils adoptif de Bruce Wayne (ça le sera en 2005), cet honneur incombe pour le moment à un autre. Dans **Brave & The Bold #83** (mai 1969), Wayne adopte le jeune Lance Orphan qui devient du coup le premier fils de Bruce. Il navigue entre les familles Wayne et Grayson une sorte de jeune délinquant qui, on ne sait d'où ses parents, l'autre famille accueille à l'orphelin. Lance n'est qu'une mauvaise graine en contact avec le piège et, quand il découvre que Bruce et Dick sont des super-héros, n'est trouvé de les dénoncer aux gangsters. Finalement, il se ravise et remplace, au petit bonheur Dick, Alfred, dévoilant à tous sous Robin (toujours en cours). Mais Lance ne survivra au terme de la même aventure et sa carrière de super-héros est aussi brève que l'est son rôle de fils.

L'HEURE DU DIVORCE

Le virage le plus décisif dans la relation entre Dick et Bruce intervient dans **Batman #217** (décembre 1969), quand Robin cesse de faire régulièrement équipe avec Batman pour cause d'éloignement : Dick Grayson a décroché une place dans une autre université. Obligé d'aller vivre ailleurs, Robin n'apparaît plus aussi systématiquement en compagnie de son mentor. En 1 ou 2 pages, Dick Grayson est censé « emménager » dans son nouveau Batman. Bref, il semble qu'on ait décidé de déposséder la série. Batman en profite pour changer de Batcave (elle n'est plus sous la maison mais sous le tarp de Wayne Industries, en plein ville), et Batgirl prend une bonne partie de la place laissée vacante par Robin. D'ailleurs, depuis juin 1969, le magazine Detective Comics n'intègre plus dans son logo « Batman & Robin » mais « Batman & Batgirl ». Bien sûr, Robin n'a pas totalement disparu de la circulation. On le retrouve dans des aventures en solo, en équipe avec d'autres Titans et magiciens. Mais **Batman #217** a deux effets profonds sur le personnage : il annonce l'affaiblissement que le jeune héros vivra bientôt et il est âge d'être à l'université et le fait que son destin n'est plus intimement lié à celui de Batman. Certes, aujourd'hui avec le recul, il est facile de penser que Robin se soit automatiquement reporté vers les Teen Titans mais ce report est alors loin d'être si évident que ça. La série **Teen Titans** n'est plus très populaire à l'époque. En 1968, DC lui réorganise et un groupe d'un super-héros différent (les héros d'Action Team Marvel). Robin n'y apparaît qu'à nouveau et est en fait sur l'homme régulier...

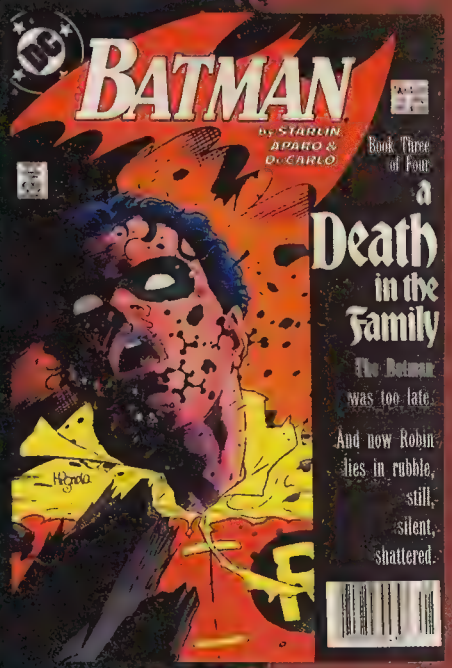
La carrière de Robin n'est vraiment relancée que vers la seconde moitié des années 70. En septembre 1975, les besoins de la série **Batman Family** nécessitent la création d'un nouveau « Dynamic Duo ». Cette fois, ce sont Batgirl et Robin qui font équipe. Un peu par accident, les deux jeunes héros se retrouvent à résoudre des enquêtes ensemble, dans un climat de concurrence au départ puis de romance à la fin. Jusque-là, Batgirl avait paru surtout intéressée par Batman et rarement par Robin. Batman Family crée donc les conditions de la romance Dick Grayson/Barbara Gordon mais elle reste non consommée pendant plusieurs années. En novembre 1976, la série **Teen Titans** redémarre (au **#44**) sur un ton plus super héroïque que Robin y retrouve sa place de leader naturel. Et il y a toujours ses aventures solo publiées dans Batman... Reste que les auteurs sont conscients que Robin a un problème de crédibilité : c'est désormais un jeune adulte qui se promène en short vert à écailles et son costume des années 40 n'est plus du tout au goût du jour. Dans **Batman #281** (décembre 1978), un épisode de Robin tourne autour de cette idée, avec de nouveaux costumes suggérés par des lecteurs (parmi lesquels un costume rouge lui permettant de voler, qui y de faux airs de la tenue portée par le Robin moderne). Pas encore prêt à franchir le pas, Dick finit sur le constat que l'habit ne fait pas le moine et garde sa tenue classique.

JEUNE TITAN MAIS EN PLUS VIEUX

Tout ça arrive à maturation à la renaissance des Teen Titans. **DC Comics Presents #26**, 1980, quand Marv Wolfman et George Pérez décident d'en faire de jeunes adultes et non plus des adolescents attardés. Robin vieillit mais échappe aussi au cercle restreint de la « Bat-Family » : il n'est plus le bras-droit de Batman et n'apparaît plus en tant qu'accessoire de Batgirl, s'étant clairement trouvé une nouvelle dulcinée en la pleine extra-terrestre Starfire, avec laquelle il a des activités beaucoup plus « sexuées ». La nouvelle formule des Titans consacre l'arrivée de Dick dans le monde adulte mais il serait naïf de réduire ce qui va suivre à la belle histoire d'un personnage qui grandit. Si Tom Mears, éditeur des Teen Titans, devient rapidement celui des séries de Batman, certains scénaristes pestent de ne pouvoir utiliser Robin dans son rôle classique, à plus forte raison quand **Batman #345** (1982) débat les révélations de **#217** (quand le héros cesse d'utiliser régulièrement la Batcave sous le manoir) un schisme entre le Dick Grayson des Teen Titans et le Robin classique de Batman est donc officialisé. Dans **New Teen Titans vol.1 #39** (février 1984), Dick Grayson arrache son costume de Robin, qu'il ne portera plus. Il est tout simplement trop vieux... et mettra quelques mois à se réinventer une nouvelle identité héroïque sous le nom

De tout temps nous n'avons jamais compris pourquoi Nightwing, le premier Robin (celui de Batman: Zero Hour) et Red Hood n'étaient jamais ensemble. Ce sera désormais chose faite.

de Nightwing (à partir de **Tales of The Teen Titans #44**, juillet 1984). Vous imaginez d'ici la réaction de Batman, privé de son éternel faire-valoir vu qu'il sanglotait en 1961 quand Robin faisait seulement mine de lui préférer un autre héros...



LA SAGA DE JASON

Mais non ! Batman est déjà passé à autre chose. En fait, depuis mars 1983 (**Detective Comics #524**), DC prépare son coup en plaçant sur le chemin de Bruce Wayne un jeune garçon nommé Jason Todd, et dont les parents ont été tués par l'homme crocodile Killer Croc. Comme à l'époque la place d'apprenti de Batman n'est pas encore vacante, le jeune Jason participe à la capture de Killer Croc vêtu d'un costume vert et rouge évoquant celui de Robin sans tout à fait l'être. Et Bruce Wayne ne tarde pas à le recueillir comme pupille. La plus grosse différence visuelle est que Jason est blond. Mais tout ça vole en éclats quand Dick cesse d'être Robin. Puisque la place est libre, Jason devient le nouveau Robin dans **Batman #368** (le même mois où Dick abandonne le rôle), poussant le sens du devoir jusqu'à se teindre les cheveux en brun pour que le public ne remarque pas la substitution. En tant que copie conforme de Dick, Jason peut prétendre au même succès et dans un premier temps, c'est le cas. Mais rapidement sort le Dark Knight de Frank Miller. Dans cette saga futuriste, on apprend que Jason est mort en se sacrifiant et que Batman garde en mémoire le costume du martyr exposé dans sa batcave (et le nouveau Robin du futur est une fille). Dès lors que Dark Knight est l'une des sagas les plus emblématiques de Batman, il est certain que les jours de Jason sont comptés, à plus ou moins longue échéance. Ce qui va faire du mal au personnage, c'est surtout le fait que les auteurs commencent à l'abîmer pour le rendre plus noir, plus tendance. En 1987 (**Batman #407-409**), le scénariste Max Allan Collins (bien plus inspiré sur **Les Sentiers de la Perdition**) se met en tête de moderniser l'origine pourtant récente de Robin. Oubliés les débuts nobles et blonds de Jason : cette fois, on nous explique que Dick Grayson n'a pas cessé d'être Robin par choix mais parce qu'il a été blessé par Double-Face. Et Jason Todd est en fait un petit malfrat brun qui réussit à voler les roues de la Batmobile. Le remarquant, Batman décide qu'il s'agit de quelqu'un d'intelligent simplement tombé du mauvais côté et qu'il va le prendre sous son aile pour s'assurer qu'il ne finisse pas mal. Ainsi reformulé et avec son avenir hypothéqué par Dark Knight, Jason souffre alors d'un gros problème de popularité auprès des lecteurs. En 1988, DC organise alors la disparition du personnage lors d'une grande opération de sondage téléphonique : les lecteurs peuvent voter pour décider qui, de Jason ou du Joker, va périr au terme de la saga Death in The Family (**Batman #426-429**, décembre 1988/janvier 1989). Jason perd (mais de peu) et il est donc rapidement assassiné par le Joker... Jason Todd, généralement considéré comme le deuxième Robin, devient alors le martyr annoncé dans Dark Knight et, d'une manière à peine voilée, permet d'introduire chez Batman un traumatisme jusque-là propre à Captain America (avec la mort de Bucky). Robin est mort, au suivant...

LE ROBIN DU RENOUVEAU

Et le prochain Robin ne tarde pas à montrer le bout de son nez... Jason décède en janvier 1989 et en août de la même année (**Batman #436**, à peine sept numéros après la disparition de Jason), DC met en place les conditions nécessaires pour l'entrée en scène d'un nouveau Robin dont les débuts ne seront officialisés qu'en 1990, dans **Batman #457**. Cette fois, le garçon brun s'appelle Tim Drake et, ô surprise, sa genèse n'est pas aussi morbide que celle des Robin précédents. Il s'agit d'un garçon fan du « premier » Robin (Dick Grayson puisqu'est fait abstraction du petit Bruce Wayne), réussissant à percer l'identité secrète de son héros (Dick utilise des mouvements acrobatiques propres à la famille Grayson). Tim est plus positif que ses prédécesseurs et se distingue par le fait que (au moins dans les premières années) il est encore éduqué par son père. Et surtout, Tim a l'avantage de passer derrière Jason Todd, un personnage plutôt mal aimé. Sur le plan commercial, DC vient de vivre la sortie du film **Batman** de Tim Burton et désire multiplier les bat-séries. Assez rapidement, Tim Drake fait l'objet de plusieurs mini-séries puis, à partir de 1993, d'un mensuel qui continue aujourd'hui encore et dont le scénariste Chuck Dixon a écrit un grand nombre d'épisodes. La particularité de ce Robin est de ne pas être aussi exclusivement tourné vers Bruce Wayne. D'abord, Tim a beaucoup de recul sur sa position. Il le dit lui-même dans de nombreux épisodes : il n'envisage pas de rester super-héros à vie mais pense devenir plus tard agent de la CIA ou quelque chose de ce genre. Avec un père encore vivant, il n'a tout simplement pas le même mécanisme de vengeance que le reste de la Bat-family et ne se considère pas comme le descendant de Batman (cet honneur revient à Dick Grayson, officiellement adopté par Wayne dans **Gotham Knights #21**, novembre 2001). Cela dit, son raisonnement ne fait pas long feu au fur et à mesure de son implication dans la communauté super-héroïque. Non seulement ce Robin devient rapidement membre de Young Justice (avec les auxiliaires adolescents de Superman et Flash), mais il développe une relation avec Spoiler, une autre jeune super-héroïne. Tim est également plus fan de Dick Grayson (et donc de Nightwing) que de Bruce Wayne. Ils entretiennent ensemble une relation très fraternelle qui court-circuite la hiérarchie habituelle chez Batman. Tim va même se demander à plusieurs reprises s'il ne serait pas plus à l'aise en étant l'apprenti de Dick... D'ailleurs, ils auront très vite l'occasion de faire équipe et pour un événement de taille : après bien des tracas, Bruce Wayne décide de prendre du recul pendant quelques temps et laisse (pendant l'arc Prodigal Son, en 1994) le rôle de Batman à son élève Dick Grayson tandis que Tim reste l'apprenti.

Mais cela ne dure qu'un temps et de toute façon, la volonté de Chuck Dixon est alors de sortir autant que possible Tim de l'ornière des Bat-titres. Son idée première est d'arriver à une situation où Tim Drake déciderait de ne plus être l'auxiliaire de Batman mais d'un héros totalement différent. Dixon envisage même que le nouveau mentor puisse être le héros Blue Beetle, qui finirait par donner son costume à Tim tandis qu'un nouveau Robin, une fille, le remplacerait auprès de Batman. Peine perdue : DC ne donne pas suite et en 2002, Dixon finit par aller voir si l'herbe est plus verte ailleurs...

ROBINETTES

Bien entendu, en 2004, DC ne jure que par une variation de cette même idée, confiée cette fois au scénariste Bill Willingham (**Fables**). Tim ne devient pas le nouveau Blue Beetle mais se contente d'abandonner le rôle de Robin. Ou plus exactement, il est découragé par Batman qui ne le trouve pas assez malléable. Pour lui faire un pied de nez, Bruce

Wayne engage alors... Spoiler, la petite amie potentielle de Tim. L'apparition rapide de cette Robin féminine attire quelques moqueries d'un lectorat un peu trop prompt à penser que, puisqu'il s'agit d'une fille, l'idée est forcément dérivée du Dark Knight de Miller. Mais c'est oublier un peu vite qu'il y a déjà eu une autre fille jouant les Robin, même si ce n'était pas officiel : en décembre 1989, dans les pages d'**Uncanny X-Men #256** (pourtant édité par le concurrent Marvel), Jim Lee a présenté la jeune lycéenne Jubilation Lee/Jubilée (mordue de Batman) par son costume évoquant Robin. Les réactions ont même été tellement admises de part et d'autre qu'à l'occasion d'une crossover entre compagnies (Armageddon), Tim et Jubilée se rencontrent et s'apprécient l'un pour l'autre. Dans les faits, l'histoire de Spoiler est très différente de celle de Dark Knight. Dans sa stratégie pour occuper Tim (et le pousser à endosser enfin le rang), Batman ne prend pas en compte le fait que Spoiler n'est pas à la hauteur et voudra trop en faire. D'autant qu'elle n'est pas au courant de tous les secrets de son mentor et elle ignore par exemple la mort de ses autres identités. Entre un manque important d'informations et un excès de zèle, la jeune fille va déclencher une guerre des gangs de Gotham et rapidement trouver la mort. Dans les coulisses, il semble que l'idée de Nottingham et de DC a déjà de faire couler plus longtemps l'histoire de Spoiler en tant que Robin mais ils n'en ont pas eu le courage sur les événements d'**Identity Crisis**. Dans cette mini-série, le corps de Tim est accidentellement retrouvé et Robin y trouve une nouvelle raison très « batmanienne » de jouer les super-héros. Spoiler est donc superflue.

DE PÈRE EN FILS

D'ailleurs (car) en notre époque, DC a décidé de faire de la place : au même moment, sur fond de dyptique de Judd Winick (alors scénariste de Batman) s'apprêtant à massacrer Jason Todd dans le monde des vivants, Finch du côté obscur (dans la logique de la « mauvaise graine » héritée supposée sans doute de son enfance), Jason devient un justicier fou furieux... Mais, Batman perd du coup son mythe du « martyr » qu'il entretient depuis les années 80. En ressuscitant Spoiler, DC fait donc au lecteur que sont peu nous qui coûte à nouveau le traumatisme de Batman (la disparition de la mère d'une jeune héroïne). Ceux, DC met également sur le devant de la scène Dick Grayson (Nightwing, avant de se retrouver). Et comme Tim Drake est également traumatisé par la mort de son père, le duo dynamique Batman & Robin peut se retrouver sur des bases plus classiques au bout de quelques mois. Dans la série Teen Titans, Tim a une nouvelle fois la tentation de se mesurer au super-héros en intégrant pour à nouveau discrètement dans le rang tandis qu'au même moment, dans la série **Teen Titans (volume #3, #17)**, une version de son avenir tâche à percer qu'il pourrait devenir un jour Batman. Tim, sans père, devient rapidement populaire de Bruce avant que le pas ne soit franchi et qu'il soit à son tour officiellement adopté (**Batman #654**, août 2006).

À ce stade, nous en sommes donc à trois fils officiels de Batman (Lance, Dick puis Tim). Mais il y a dans la nature un fils naturel de Bruce. Depuis l'album **Son of The Demon** (en 1987), on sait que Talia (fille de Ra's Al Ghul, ennemi juré de Batman) a conçu un fils avec lui. Le statut exact de **Son of The Demon** prête à confusion (le plus souvent, DC considère que c'est un récit hors-continuité) mais plusieurs auteurs partent du principe qu'il contient un fond de vérité. C'est le cas, par exemple, dans la saga **Kingdom Come** de Mark Waid et Alex Ross, où le fils de Talia et Bruce apparaît sous le nom étranger de Ibn Al Xy'ffasch. Mais dans la continuité des séries régulières ? Le fils de Batman n'a toujours pas montré le bout de son nez ! Voici chose faite dans **Batman #655** (sept 2006), quand on découvre que Talia a élevé le garçon dans son coin et, peinant à le gérer, décide qu'il est grand temps que son père prenne la relève. Le nom de Damian est une sorte de clin d'œil au fait qu'il soit apparu la première fois dans Son of The Demon (en tant que « fils du démon » il est prénommé comme le jeune protagoniste du film **La Malédiction**, supposé être le fils du diable). Grant Morrison ne perd pas de temps : à peine installé dans la Batcave, Damian décide que lui seul est digne d'être l'assistant de Batman et se lance dans une lutte « fratricide » contre Tim Drake, devenant de force Robin (pour seulement quelques pages)... Si l'on reprend les choses dans l'ordre, après Bruce, Dick, Lance, Jason, Tim et Spoiler (et sans compter les versions alternatives genre Terre 2, Dark Knight ou encore Batman Beyond), Damian est donc le septième Robin et le quatrième fils de Bruce Wayne. À travers ces péripéties, Batman trouve la manière de passer du stade de solitaire endurci à celui de père de plusieurs enfants successifs sans pour autant se défaire de son statut d'éternel trentenaire (allez, disons 39 ans à tout casser !). Son âge ne change pas et DC réussit à gérer la croissance de Robin avec ce véritable système de poupées russes qui permet à un assistant de Batman de vieillir dès lors qu'un autre apparaît pour prendre sa place. Si Damian semble appelé à jouer un rôle certain dans la galaxie Batman, il semble cependant peu probable qu'on assiste beaucoup d'autres Robin (en dehors de remplacements temporaires façon Lance Batmer ou Spoiler). L'astuce a-t-elle fait long feu ? Alors que Grant Morrison annonce un arc de Batman intitulé **R.I.P.** (« Repose en Paix »), la question de la succession de Batman pourrait à nouveau se poser... L'histoire ne semble pas prête de s'arrêter.

Xavier Fournier

(1) Pour les quelques admirateurs de remplacement de Dick Grayson, on notera simplement « Dick Grayson » (Batman #441, 1990), mais que le concurrent Marvel utilise dès son plus jeune pour l'identité civile de super-héros Tim.

(2) Pour l'anecdote, les numéros de Batman et Batman sont les numéros, mais paradoxalement différents de rouge à qui il ne manque que deux petites années pour être les « quelques » de Sandwich de Marvel.

(3) Il y a une autre version d'Identity Crisis dans cette histoire de doctor Manhattan pourquoi elle permet également d'avoir la révélation du concurrent Marvel et que se découvre un violent pas les mêmes de jeunes les héros qui préfèrent l'adultes avec Spider-Man à Batman...

GOR, LE FILS DES ÉTOILES

EN 1955, LES ÉDITEURS FRANÇAIS DE BD POPULAIRES NE SE REMETTENT TOUJOURS PAS DE LA LOI DE 1949 QUI S'EN PREND AUX HÉROS TROP VIOLENTS (SURTOUT AMÉRICAINS), DÉVASTANT DE FAIT LES TRADUCTIONS DES COMICS. COMME LA NATURE A HORREUR DU VIDE, GOR TENTE ALORS SA CHANCE, TEL UNE ÉTOILE FILANTE DANS L'UNIVERS DES SUPER-HÉROS À LA FRANÇAISE...

Lors d'une exposition sur la radiologie, le jeune lycéen PETER PARKER a été mordu par une araignée qui avait été accidentellement exposée à des RAYONS RADIOACTIFS. Par un miracle scientifique, Peter a vite découvert qu'il possédait les pouvoirs d'une araignée... et il est devenu

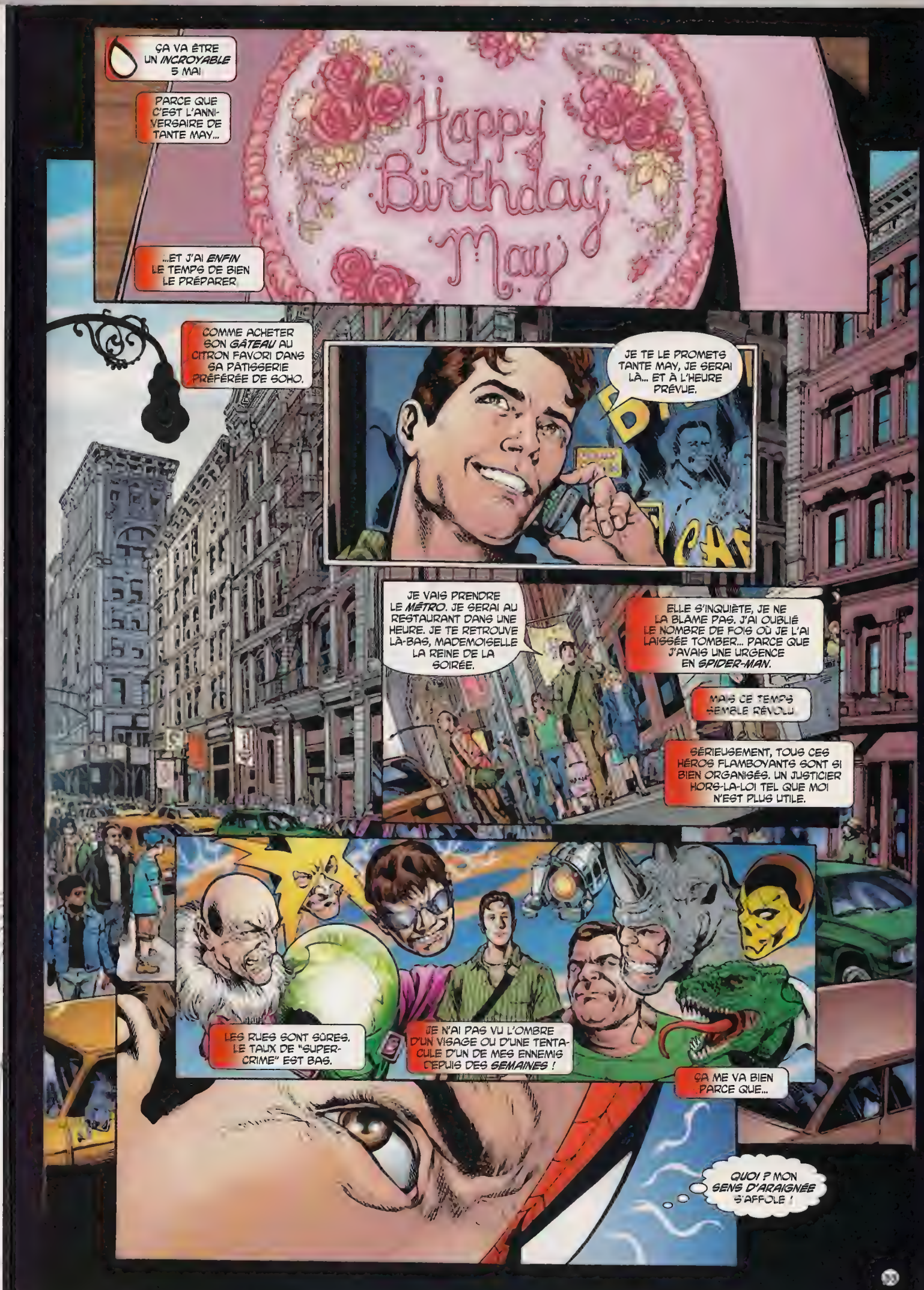
SPIDER-MAN

CHANGEMENT DE CAP

DAN SLOTT SCÉNARIO	PHIL JIMENEZ DESSINS	ANDY LANNING AVEC JOHN DELL ENCRAGE	JEROMY COX COULEURS	FULL FX STUDIO TRADUCTION/LETTRAGE

AUBREY SITTERSON ASSISTANTE ÉDITION	STEVE WACKER ÉDITEUR	TOM BREVOORT ÉDITEUR EXÉCUTIF	JOE QUESADA ÉDITEUR EN CHEF	DAN BUCKLEY PUBLISHER

Copyright© 2007, Marvel Characters, Inc. For the French edition: Copyright© 2008 Panini France, Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved.
The characters included in this issue, Fantastic Four and the distinctive likenesses thereof are properties of Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved. www.marvel.com.
This publication is under license from Marvel Characters, Inc..


ÇA VA ÊTRE UN *INCROYABLE* 5 MAI
PARCE QUE C'EST L'ANNIVERSAIRE DE TANTE MAY...
...ET J'AI *ENFIN* LE TEMPS DE BIEN LE PRÉPARER
Happy Birthday May
COMME ACHETER SON *GÂTEAU* AU CITRON FAVORI DANS SA PÂTISSERIE PRÉFÉRÉE DE SOHO.
JE TE LE PROMETS TANTE MAY, JE SERAI LÀ... ET À L'HEURE PRÉVUE.
JE VAIS PRENDRE LE *MÉTRO*. JE SERAI AU RESTAURANT DANS UNE HEURE. JE TE RETROUVE LÀ-BAS, MADEMOISELLE LA REINE DE LA SOIRÉE.
ELLE S'INQUIÈTE, JE NE LA BLÂME PAS. J'AI OUBLIÉ LE NOMBRE DE FOIS OÙ JE L'AI LAISSÉE TOMBER... PARCE QUE J'AVAIS UNE URGENCE EN *SPIDER-MAN*.
MAIS CE TEMPS SEMBLE RÉVOLU.
SÉRIEUSEMENT, TOUS CES HÉROS FLAMBOYANTS SONT SI BIEN ORGANISÉS. UN JUSTICIER HORS-LA-LOI TEL QUE MOI N'EST PLUS UTILE.
LES RUES SONT SÛRES. LE TAUX DE "SUPER-CRIME" EST BAS.
JE N'AI PAS VU L'OMBRE D'UN VISAGE OU D'UNE TENTACULE D'UN DE MES ENNEMIS DEPUIS DES *SEMAINES* !
ÇA ME VA BIEN PARCE QUE...
QUOI ? MON *SENS D'ARAIGNÉE* S'AFFOLE !

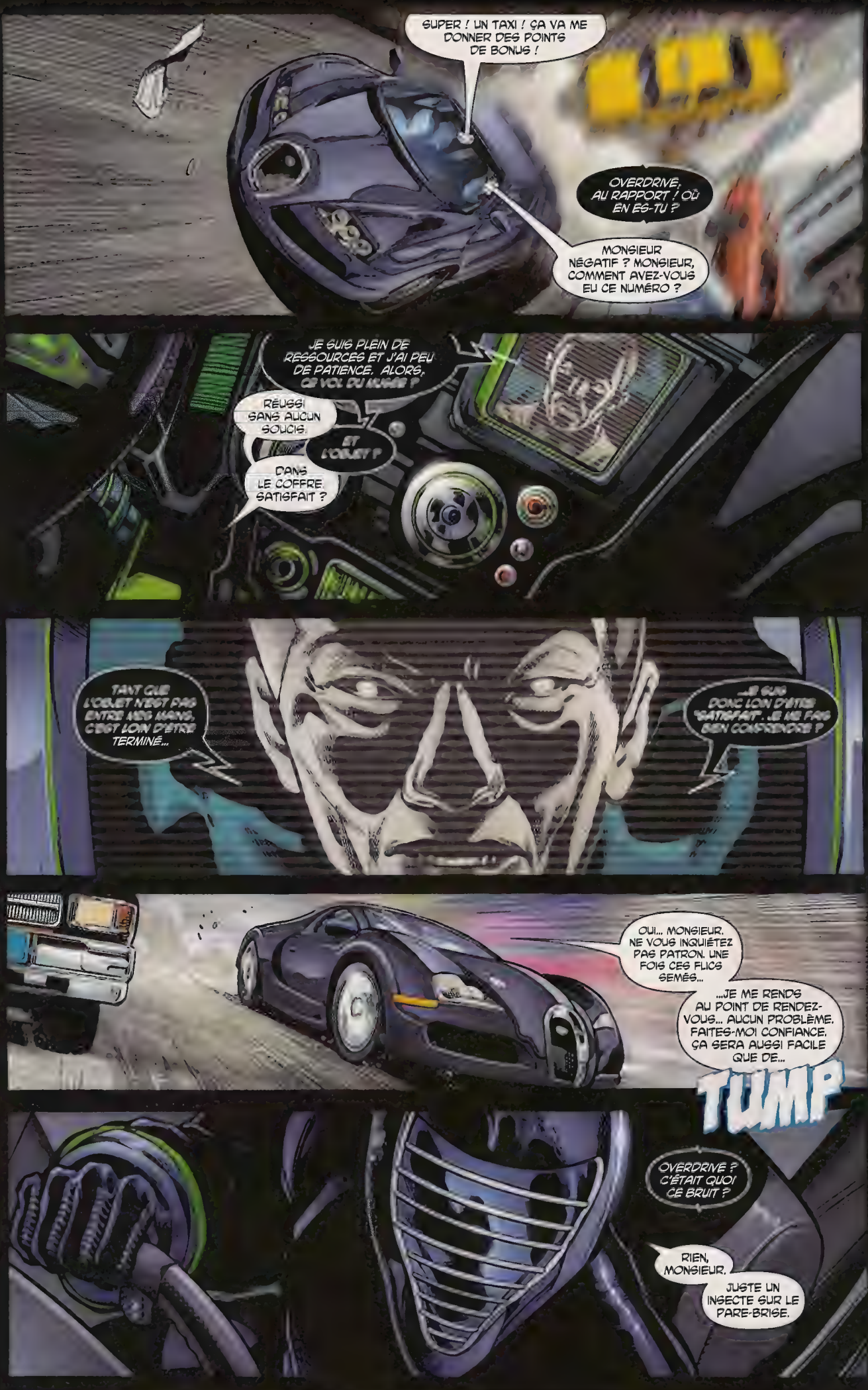
DÉGAGE DE LA ROUTE, LOSER.
RRRRRRRRRRR
OVERDRIVE TRACE SA ROUTE !
AHH !
WEEOOC
ET PAR CHANCE, IL N'Y A PAS LE MOINDRE ACCROC SUR LE GÂTEAU DE TANTE MAY...
WEEOOWEEOOOWWEEOOWWEEOOWWE
Hmm. ON DIRAIT QUE LA POLICE S'EN OCCUPE.
JE N'AI DONC AUCUN BESOIN DE M'EN MÊLER, NON ?
OUAIS, COMME SI J'Y CROYAIS.
TANT QUE CET "OVERDRIVE" FONCERA À TRAVERS LA VILLE, QUELQU'UN POURRA ÊTRE BLESSÉ !
ON A BESOIN DE MON INVENTION NON BREVETÉE...

WOW !
CINGLÉ !
IL AURAIT PU TUER QUELQU'UN !
C'EST UNE BONNE CHOSE QUE TOUT LE MONDE REGARDE LE BOLIDE...
...PERSONNE N'A VU PETER PARKER FAIRE UN BOND DE DEUX MÈTRES !
ÇA AURAIT NÉCESSITÉ DES EXPLICATIONS.
KRAAAAAAM

WWEEOOWWEEOOWWEEOOWWEEOOWWEEOOWWEEOOWWEEOOWWEEOO
...UN SPIDER-TRACEUR.
TOUCHÉ !
SI LA POLICE DE NEW-YORK S'EN MÊLE, JE PEUX AUSSI PARTICIPER... JE...
JE N'ARRIVE PAS À CROIRE QUE JE FAIS ÇA. CETTE VILLE EST REMPLIE DE HÉROS QUI PEUVENT ARRÊTER CE CLOWN.
MAIS À CHAQUE FOIS, JE SUIS CELUI QUI EST PRÉSENT... AU BON ENDROIT, AU BON MOMENT...
J'AI LE POUVOIR D'ARRÊTER ÇA. ET À GRANDS POUVOIRS, BLABLABLA...
PATIENTE UN MOMENT, PETIT GÂTEAU AU CITRON. ATTENTION NEW-YORK, CAR...
BAK

...L'INCROYABLE SPIDER-MAN EST DE RETOUR !
REGARDE !
LÀ-HAUT !
C'EST SPIDEY !

YO !
EH ! TÊTE DE TOILE !
TU CRAINS !
OUAIS, OUAIS. JOYEUX "CINCO DE MAYO" À VOUS AUSSI !


SUPER ! UN TAXI ! ÇA VA ME DONNER DES POINTS DE BONUS !
OVERDRIVE, AU RAPPORT ! OÙ EN ES-TU ?
MONSIEUR NÉGATIF ? MONSIEUR, COMMENT AVEZ-VOUS EU CE NUMÉRO ?
JE SUIS PLEIN DE RESSOURCES ET J'AI PEU DE PATIENCE. ALORS, CE VOL DU MUSÉE ?
RÉUSSI SANS AUCUN SOUCIS.
ET L'OBJET ?
DANS LE COFFRE. SATISFAIT ?
TANT QUE L'OBJET N'EST PAS ENTRE MES MAINS, C'EST LOIN D'ÊTRE TERMINÉ...
...JE SUIS DONC LOIN D'ÊTRE "SATISFAIT". JE ME FAIS BIEN COMPRENDRE ?
OUI... MONSIEUR. NE VOUS INQUIÉTEZ PAS PATRON. UNE FOIS CES FLICS SEMÉS...
...JE ME REND AU POINT DE RENDEZ-VOUS... AUCUN PROBLÈME. FAITES-MOI CONFIANCE. ÇA SERA AUSSI FACILE QUE DE...
TUMP
OVERDRIVE ? C'ÉTAIT QUOI CE BRUIT ?
RIEN, MONSIEUR.
JUSTE UN INSECTE SUR LE PARE-BRISE.

EH, MONSIEUR ! GAREZ-VOUS, JE VOUS PRIE !
OUPS. TU AS UNE PETITE TACHE...
JE M'EN OCCUPE ! ELLE EST JUSTE...
SMASH
...LÀ !
WEEOOWEEOOO
T'AS VU ÇA, VIN ?
JE CROIS QUE LE MONTE-EN-L'AIR NOUS DONNE UN COUP DE MAIN.
TU VEUX DIRE QU'IL NOUS GÊNE.
TU ES NOUVEAU, VIN, DONC JE NE VAIS PAS TE FAIRE LA MORALE.
MAIS CROIS-MOI..
...SI TU BOSSES ASSEZ LONGTEMPS, TU VERRAS QUE SPIDER-MAN EST...
...UN *JUSTICIER*, O'NEIL. C'EST PIRE. CE N'EST MÊME PAS UN TRAVAIL POUR LUI. REGARDE-LE...
"...C'EST COMME ÇA QU'IL *S'ÉCLATE*."
ET ÇA ? C'EST COMME ÇA QU'ON CUSTOMISE TA VOITURE ! *STYLE SPIDEY !*
RENK
TU VOIS ? DÉCAPOTABLE INSTANTANÉE !
MAINTENANT QUE JE ME SUIS DÉBARRASSÉ DE ÇA, COMMENT VAIS-JE AMÉNAGER TON INTÉRIEUR ?
C'EST QUOI CE...?

TU AS DES FIGURINES DE MOI ?!!
JE SUIS TON PLUS GRAND FAN !
ET UN DÉSODORISANT, DES STICKERS. MEC, TU ES MON IDOLE.
DIS, TU PEUX ME SIGNER CES TRUCS ?
QUOI ?! NON ! JE NE VAIS PAS TE SIGNER TES OBJETS !
BIEN. COMME TU VEUX.
ALORS, ADIEU.
KLIK
ZRAK
GNNH!

C'EST TOUT LES REMERCIEMENTS QUE J'AI APRÈS TOUT CE QUE J'AI FAIT DE *BIEN*.
Le Daily Bugle
PENDANT DES ANNÉES, J'AI EXPLIQUÉ AUX GENS QUE SPIDER-MAN ÉTAIT UNE VÉRITABLE MENACE !
DEPUIS LE PREMIER JOUR, J'AI DIT À CE MONTE-EN-L'AIR DE RACCROCHER SES TOILES ET DE LAISSER LA POLICE, *LES VRAIS HÉROS*, FAIRE LEUR JOB !
ET QUE FAIT-IL, ROBBIE ?! QUE FAIT CET IDIOT DE TÊTE-DE-TOILE ?!
EXACTEMENT CE QUE TU LUI AS DIT DE FAIRE, JONAH. CE N'EST PAS UNE BÉNÉDICTION.
TROIS LONGUES SEMAINES ! ET *RIEN* À MONTRER ! NOUS ÉTIONS LE JOURNAL QUI COUVRAIT LE MIEUX LES APPARITIONS DE SPIDER-MAN !
C'ÉTAIT TOUT LE TEMPS NOTRE PREMIÈRE PAGE ! NOTRE BEURRE QUOTIDIEN ! ET IL A DISPARU D'UN SEUL COUP !
JE SUIS *RUINÉ* ! NOS VENTES SONT EN CHUTE LIBRE ! ET TOUT ÇA À CAUSE DE CET INSECTE NUISIBLE...
M. JAMESON !
LA NOUVELLE VIENT DE TOMBER...
SPIDER-MAN EST DE RETOUR ! IL A ÉTÉ VU EN ACTION !
SPI... SPIDER-MAN ?!
QUOI ? IL... IL EST DE RETOUR ? IL DÉFIE L'AUTORITÉ !
DITES-LEUR DE FAIRE CHAUFFER LES PRESSES, M^LLE BRANT !
NOUS AVONS UN TRAVAIL À FAIRE ! UN DEVOIR CIVIL !
UTILISER LE *DAILY BUGLE*, UTILISER TOUTES LES *RESSOURCES* À MA DISPOSITION...
...POUR *ÉCRASER* CET INSECTE QUI NE MÉRITE QUE ÇA !

Le Bar sans Nom.

UN ENDROIT SECRET OÙ LES SUPER-VILAINS DE NEW-YORK SE RETROUVENT, DISCUTENT...

T'ES SÉRIEUX ?
OUAIS. CET OVERDRIVE A UN BON ÉQUIPEMENT.
SPIDEY NE L'A JAMAIS AFFRONTÉ. C'EST L'ÉLÉMENT DE SURPRISE.
J'ACCEPTE UN PARI DE CINQ CONTRE UN...
...POUR LES HUIT PREMIERS À PROPOSER.
JE VAIS ME LANCER. 2 000 SUR LE GARS À LA BAGNOLE.
OK.
BOOMERANG MISE 2 000 $.
SPIDER-MAN/ OVERDRIVE FIGHT
Overdrive @ 5 to 1
Fred "Boomerang" Myers: $1,000.00
500 SUR L'ARAIGNÉE !
3 000 SUR OVERDRIVE !
BOOKIE, PAR ICI !
4 000 SUR LE NOUVEAU !
1 000 SUR LE MONTE-EN-L'AIR !
Au même moment... De l'autre côté de la ville...
OH ! CE N'EST PAS JUSTE ! OH !
POURQUOI JE ME RETROUVE À MANGER LE BITUME DE PARK AVENUE...
...ALORS QUE JE DEVRAIS MANGER UN BON GÂTEAU AU CITRON ?!
UN GÂTEAU !

J'Y SUIS PRESQUE ! UN PEU PLUS PRÈS...
JE TE JURE, TU DOIS ÊTRE LE *PIRE* MÉCHANT QUE J'AIE JAMAIS VU !
SÉRIEUSEMENT ! QUI A ENCORE UNE VOITURE DANS CETTE VILLE ! AVEC L'ASSURANCE, LE PARKING...
PAS ÉTONNANT QUE TU VOLES.
TU SEMBLES UN PEU ÉPUISÉ, LÀ DERRIÈRE, SPIDEY... ADMETS-LE...
...TU DOIS ÊTRE *ABATTU* !
KLIK
PWASH
ARGHH!
AH ! CHAUD ! TROP CHAUD!
ALLEZ ! UN PETIT ROULER-BOULER...
ROULER-BOULER...
OH, NON ! EN PLEIN MILIEU DU TRAFIC !
SKREEEE
BON SANG !
NON !
ELLE VA ATTERRIR SUR LA RUE ! DROIT SUR LA FOULE !
JE N'AI PAS LE TEMPS DE...

ÉCARTEZ-VOUS !
WOW !
QUI EST-CE ?
ELLE ÉTAIT AUX INFOS... C'EST JACKPOT !
UNE DES NOUVELLES HÉROÏNES !

"JACKPOT", HEIN ?
YEP ! ET C'EST TON JOUR DE CHANCE ! À VOUS AUSSI, MONSIEUR !

VOUS ALLEZ BIEN ?
MERCI À *VOUS* ! CET IDIOT DE TÊTE-DE-TOILE A FAILLI ME TUER !

JE N'ARRIVE PAS À CROIRE QUE VOUS M'AYEZ RENVERSÉE ! J'AURAIS PU ÊTRE ÉCRASÉE !
JE VOULAIS M'ASSURER QUE VOUS SOYEZ...
JAMESON A RAISON ! VOUS ÊTES UNE MENACE.
JE DEVRAIS PRENDRE LE RELAIS, SPIDEY ! J'AI ÉTÉ ENTRAÎNÉE À GÉRER UNE SITUATION COMME CELLE-CI.
DE PLUS, DE NOUS DEUX, TU ES LE SEUL À POUVOIR RATTRAPER CET OVERDRIVE !
MERCI, JACKPOT. JE T'EN DOIS UNE !
QUAND TU VEUX, TIGER.

VOYEZ ? C'EST POUR ÇA QUE JE N'AI PAS DE VOITURE !
EN PLUS DE TOUS CES COÛTS AGAÇANTS.
CAR RIEN NE VAUT UN VOYAGE DANS LE CIEL, EN FLOTTANT DANS LES AIRS OU, DANS MON CAS, EN SE BALANÇANT.
ALLEZ, SPIDER-TRACEUR, PARLE MOI.... AH, ÇA MARCHE !
EH, LES GARS ! IL RESTE UNE PLACE ?
TOI ? ÇA SUFFIT, L'INSECTE ! ON T'ARRÊTE !
AH OUI ? ALORS PAS DE GÂTEAU AU CITRON POUR TOI.
POLICE
QUOI ?!
ÉCOUTE, SUIS MES CONSEILS ET NOUS ARRÊTERONS CE TYPE, OK ?
COMME SI TU SAVAIS CE QUE TU FAISAIS !
QUAND IL S'AGIT DU TRAFIC DE EN VILLE ?
CROIS LE TYPE QUI A UNE VUE DU CIEL DEPUIS DES ANNÉES.
LES TAXIS VONT FAIRE UNE PAUSE MAINTENANT. ÇA VA LIBÉRER LEXINGTON AVENUE.
LE TRAFIC VA RALENTIR SUR L'AVENUE ROOSEVELT. RESTEZ SUR LA 1ÈRE RUE ET NOUS LE DEVANCERONS.
PAS MAL, TÊTE-DE-TOILE. ET MAINTENANT ?
ON FONCE !
YEP...
TU ES FOU ?! NOTRE VOITURE DE POLICE FACE À K-2000 !
"CAR PEU IMPORTE CE QUE CONDUIT TÊTE-DE-SEAU...."
AH !
...ÇA OBÉIT AUX LOIS DE LA PHYSIQUE !
DE PLUS, VOUS AVEZ BIEN DES AIRBAGS, LES GARS ?!
NON ?
SKREEEK

NYPD
CPH

PAS D'INQUIÉTUDE, ÇA NE MARQUERA PAS !

NYPD
O'NEIL ? ÇA VA ?
PAR ICI, PARTENAIRE.
WOW. VIENS VOIR ÇA !
MINCE !? ON FAIT QUOI ?
NOUS AVONS UNE HEURE POUR APPELER UNE ÉQUIPE DE NETTOYAGE.
UNE HEURE ?

C'EST LE TEMPS QUE NOUS AVONS AVANT QUE LA TOILE NE SE DISSOLVE.
APRÈS, LE VÉHICULE, LES PREUVES ET LE SUSPECT COULERONT DANS L'EAST RIVER !

EH !
RELAXE, CRAPULE ! ON VA PAS TE LAISSER TOMBER !
NYP
DE LA PART DE VOTRE VOISIN ET AMI SPIDER-MAN
NON, CE N'EST PAS ÇA. JE ME DEMANDAIS...
JE PEUX GARDER ÇA ?

QUOI ? POURQUOI DIABLE VEUX-TU LE GARDER ?
TU RIGOLES ? MEC, NOUS PARLONS DE SPIDER-MAN !
MYTHE OU MENACE ? UNE ICÔNE CULTURELLE ?
JE SUIS SON PLUS GRAND FAN !
DE LA PART DE VOTRE VOISIN ET AMI SPIDER-MAN
TU PIGES PAS, O'NEIL ? TU NE VOIS PAS CE QU'IL SE PASSE ?
SPIDER-MAN ET CE MINABLE, CE SONT LES MÊMES...
...JOUANT À LEURS JEUX STUPIDES, PRENANT LEUR PIED TOUT EN METTANT EN DANGER LA VIE DE TOUT LE MONDE !
TU TE TROMPES, LE NOUVEAU. QUAND TU AURAS PLUS DE KILOMÈTRES AU COMPTEUR, TU VERRAS...
...SPIDER-MAN NE RESSEMBLE PAS DU TOUT À CE TYPE. IL N'EST PAS LÀ POUR SE FAIRE PLAISIR...
"IL EST LÀ POUR NOUS. ET CROIS-MOI..."
"...IL SAIT CE QU'IL FAIT...."
PAS MAL ! JE CROIS QUE C'EST UN NOUVEAU RECORD DE SPIDEY !
VINGT MINUTES, SUPER !
J'AI LARGEMENT LE TEMPS DE RÉCUPÉRER LE GÂTEAU, DE ME CHANGER ET DE ME BALANCER JUSQU'AU QUEENS AVANT QUE...
AVANT...
OH NON ! MA TOILE ! JE DOIS ATTENDRE UNE DEMI-HEURE AVANT QU'ELLE NE SE DISSOLVE !
QU'EST-CE QUI M'A PRIS ?!
LE GÂTEAU DE TANTE MAY !!!
LA FÊTE !

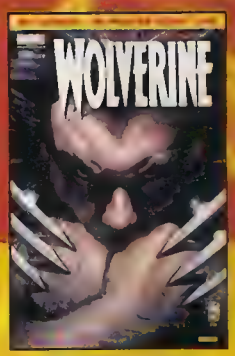
INGRAM ST
"JE VAIS TOUT MANQUER."
MERCI JOE DE NOUS AVOIR EMMENÉS MES AMIS ET MOI
C'ÉTAIT UN JOLI CADEAU D'ANNIVER-SAIRE
TOUT LE PLAISIR ÉTAIT POUR MOI, MAY.
MALGRÉ TOUT, J'AURAIS BIEN AIMÉ RENCONTRER TON NEVEU. UNE AUTRE FOIS ?
PEUT-ÊTRE. AVEC PETER, ON NE SAIT JAMAIS.
OH
QUE VAIS-JE FAIRE DE LUI, BEN ?
TOUTES CES ANNÉES ET IL N'A TOUJOURS PAS GRANDI. J'AURAIS AIMÉ...
...QUE GRÂCE À NOUS, IL SOIT DEVENU PLUS...
PETER...
EH
TANTE MAY
RESPONSABLE
PAUVRE CHÉRI

MÉGA POSTER MARVEL 2008

Recréez un dessin inédit de **Gabriele Dell'Otto** en rassemblant les cinq **posters géants en cadeau** dans...

MARVEL HEROES 4
mensuel, 4,60 €, 96 pages
(1/5)

MARVEL ICONS 34
mensuel, 4,60 €, 96 pages
(2/5)



WOLVERINE 169
mensuel, 3,80 €, 48 pages
(3/5)

SPIDER-MAN 97
mensuel, 3,90 €, 96 pages
(4/5)

X-MEN 133
mensuel, 3,90 €, 96 pages
(5/5)

EN KIOSQUE DÈS FÉVRIER

™ & © 2008 MARVEL

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

MARVEL
www.marvel.com

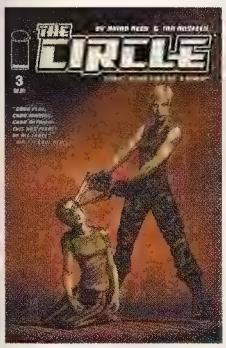
Entretien avec Brian Reed
MARVEL MAN

C'EST SÛR, LE NOM DE BRIAN REED A PU PASSER QUELQUE PEU INAPERÇU LORS DE SES PREMIERS PAS DANS LES COMICS, PRINCIPALEMENT PARCE QU'IL ÉTAIT SYSTÉMATIQUEMENT ACCOLÉ À CELUI D'UNE DES STARS DE MARVEL, BRIAN BENDIS. MAIS DEPUIS QUELQUES TEMPS, L'HOMME SE PERMET DES ESCAPADES EN SOLO SUR DES SÉRIES COMME MISS MARVEL, CAPTAIN MARVEL ET SUR SON CREATOR-OWNED, THE CIRCLE. À L'HEURE OÙ LES ILLUMINATI INVESTISSENT LA FRANCE (DANS MARVEL HEROES CHEZ PANINI COMICS) ET CAPTAIN MARVEL SE BALADE AU LOUVRE (DANS SA MINI-SÉRIE), LES QUESTIONS ÉTAIENT NOMBREUSES ET NOUS N'AVONS PAS ÉTÉ DÉÇUS...

REPERES

Base d'opération :
Dallas, Georgie

Ses séries phares :
- Spider-Woman Origin (Marvel)
- New Avengers : Illuminati (Marvel)
- Ms. Marvel (Marvel)
- Captain Marvel (Marvel)
- The Circle (Image)



Vous êtes relativement "jeune" dans l'industrie des comics, du moins pour le lectorat non-Américain. Pour ceux qui n'auraient jamais entendu parler de vous, dites-nous comment vous êtes arrivé là ?
Eh bien, j'ai travaillé de nombreuses années comme game designer dans les jeux vidéo. Et un jour, on m'a offert l'opportunité délicieuse de piloter l'équipe qui a développé le jeu vidéo Ultimate Spider-Man. J'ai demandé si je pourrais écrire en plus de m'occuper des designs et ça a été accepté. Lorsque Bendis a été embauché comme consultant pour nous épauler, je lui ai montré l'histoire que j'avais envie de développer pour le jeu (pouvoir jouer dans la peau de Spider-Man et de Venom) et il l'a appréciée. Donc au lieu de tout casser pour y poser ses idées, il m'a poussé à aller au bout de mon concept. Et à force de discuter, on a fini par co-signer le jeu et écrire Spider-Woman Origin ensemble !

Avec Bendis justement, vous co-écrivez aussi les Illuminati. Comment se déroule votre collaboration ? Est-ce qu'il joue votre éditeur ou est-ce une sorte de ping-pong créatif ?
Oui, c'est tout à fait ça, un jeu de ping-pong. Il a souvent une idée générale et précise de ce qu'il veut pour tel épisode, mais nous nous répartissons ensuite la création de manière équitable. Il y a plein d'épisodes pour lesquels je ne peux même plus vous dire qui a eu telle idée parce qu'on échange tellement à un tel rythme, que c'est une véritable collaboration.

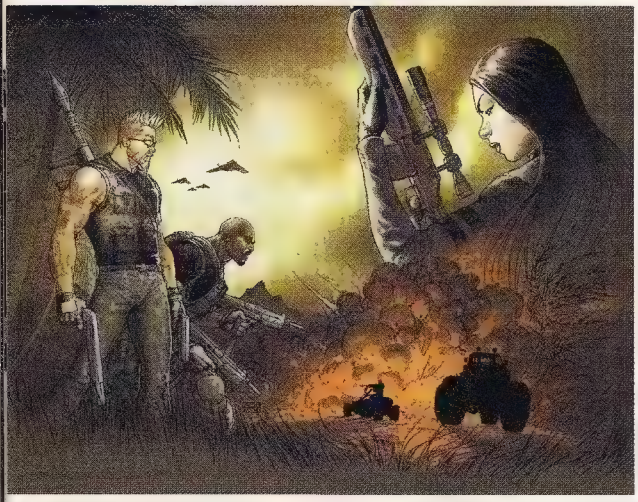
Illuminati a commencé comme une mini-série intrigante et s'est révélée être la glu, le nexus de l'univers Marvel. Est-ce que cela a toujours été l'intention ? Est-ce que vous saviez depuis le début qu'Illuminati allait mener au grand crossover Marvel de cette année aux USA, Secret Invasion ?
J'aimerais vous dire que oui et que Bendis et moi sommes ces types géniaux qui y avaient pensé depuis le début... mais non. C'était juste un heureux accident. Nous avons connu des problèmes de planning et la série suivant son cours, on s'approchait de plus en plus du début de **Secret Invasion**. Nous avons donc entrepris de jeter aux orties ce que nous avions originellement écrit pour le cinquième épisode de la série.

Vous avez vraiment jeté tout un épisode d'Illuminati ? Qu'y avait-il dedans que vous ne pouviez pas réutiliser ?
Vous savez, j'ai appris il y a quelque temps que les vieilles idées que vous croyez mortes et enterrées peuvent ressortir de façon totalement surprenantes et trouver leur place dans d'autres histoires. Je vais donc essayer de vous répondre sans y mettre trop de détails. En gros, les Illuminati étaient découverts, mis à jour par leurs amis, les autres héros et quelque chose qu'ils avaient accompli, quelque chose d'assez horrible, était lâché sur Terre sans le moindre contrôle.

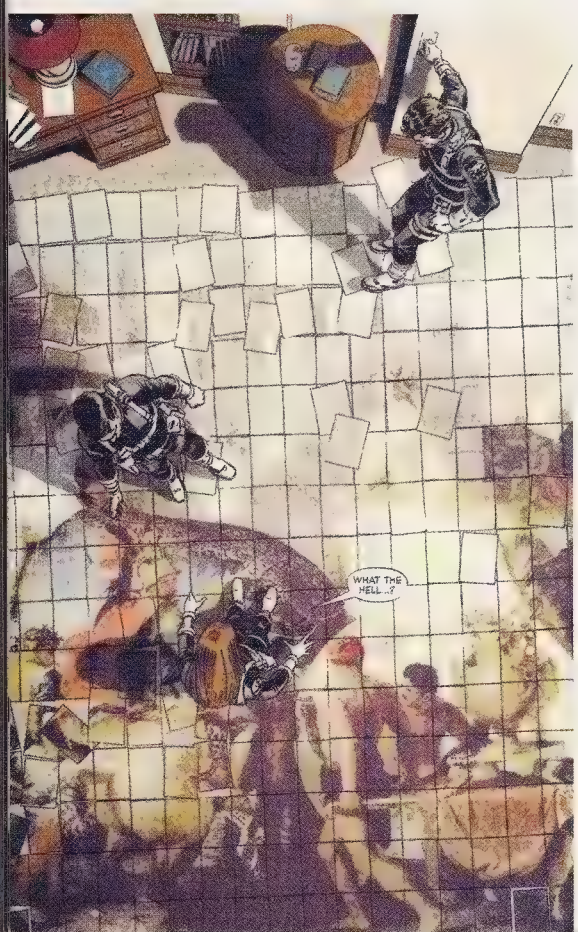
Vous êtes conscient que les Illuminati peuvent continuer longtemps tant le concept est riche ? Vous vous voyez en écrire d'autres après Secret Invasion ?
J'en parle tout le temps. J'adorerais écrire de nouvelles aventures des Illuminati. Nous verrons bien ce qui arrivera. Si le temps le permet, je serais impliqué, c'est clair.

Chaque épisode d'Illuminati se passe dans une époque différente du Marvel Universe. Qu'est-ce qui vous a fait choisir telle période plutôt qu'une autre ?
En fait, je ne crois même pas que Bendis et moi avons discuté de ça. Il est arrivé avec son projet de série sous le bras et le désir que le premier épisode (publié dans **Comic Box #47**, NDLR) soit le catalyseur de **Secret Invasion**. Ensuite, pour chaque épisode, tout a surtout été de savoir comment on allait se faire plaisir en prenant des sagas qui nous avaient marqué en grandissant. **Infinity Gauntet** (le Gant de l'Infini), est une de mes sagas cosmiques préférées chez Marvel. Nous voulions aussi vraiment jouer avec le Beyonder. Et Marvel Boy partait surtout du principe que ce personnage était excellent et trop peu utilisé dans les comics Marvel.

Vous avez aussi occulté des pans importants de l'histoire de Marvel comme les Heroes Reborn et Onslaught. Puisque les Illuminati solutionnent les grands problèmes du monde Marvel, ils auraient pu intervenir pour s'occuper du pétage de plombs de l'un d'entre eux, en l'occurrence Charles Xavier, non ?
Vous voyez ? C'est ce qui fait qu'Illuminati est une série fun et intéressante. Tout le monde peut maintenant se demander : "*Pourquoi n'étaient-ils pas là ? Pourquoi étaient-ils présents et qu'ils n'ont rien fait ? Ou qu'ont-ils fait pour changer ceci ou cela ?*" Ce sont exactement les questions auxquelles on doit répondre à chaque épisode.



Ci-dessous: c'est en surfant sur le site du Louvre que Brian Reed a trouvé ce tableau authentique, qui joue un rôle essentiel dans la mini-série Captain Marvel. Mais lequel ? That's the question !



Est-ce que vous avez joué au fameux jeu "Six degrés de séparation" avec Mike Oeming pour vous retrouver à co-écrire Red Sonja ?

Mike est venu me trouver pour l'aider sur Red Sonja parce qu'il avait des problèmes d'emploi du temps et qu'il lui fallait quelqu'un pour le décharger d'une partie du boulot. Bien sûr, le fait qu'il soit très ami avec Bendis et que Bendis ait dit des choses sympathiques à mon sujet à Mike a joué sur le fait que ce dernier ait souhaité travailler avec moi.

Vous avez l'air de vous éclater à écrire des personnages féminins forts comme Jessica Drew (Spider-Woman), Carol Danvers (Miss Marvel) ou Red Sonja... Il y en a pour tous les goûts et toutes les couleurs (de cheveux). Plus sérieusement, vous avez une espionne, un agent secret girl scout et une barbare. Laquelle est la plus complexe à écrire ?

Chacune est un défi à écrire. Jessica Drew était cette fille intéressante mais détruite par la vie, qui ne faisait plus confiance à personne et n'était pas capable d'orienter sa vie dans la bonne direction tant elle était déstabilisée en permanence par ses adversaires. Pour Red Sonja, je suis tombé sur un os, je n'arrivais pas à l'écrire au début parce que je ne suis pas du tout un fan d'héroic fantasy. Miss Marvel était ma première série écrite en solo et le plus gros challenge est de garder le personnage aussi frais et intéressant que possible, pas seulement pour les lecteurs, mais aussi pour moi, vu le temps que je passe en sa compagnie.

En parlant de ça... Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas de femmes dans les Illuminati ? Je veux bien que cela fusse un club de garçons à l'ancienne dans les années 60, mais de nos jours, n'auraient-ils pas pu inviter des femmes comme Miss Hulk par exemple ?

Mmm... Brian Bendis déteste les femmes. Et s'il vous dit le contraire, c'est qu'il ment ! (rires)

Après Miss Marvel, vous avez ajouté à votre palmarès un autre membre évident de la "famille Marvel", Captain Marvel. Quand le personnage a été ramené d'entre les morts l'an dernier, beaucoup de fans ont lancé une fatwa sur Marvel ! Et pourtant, on vous a mis le projet dans les mains pour rétablir les choses. Sachant que vous entriez sur un terrain miné, comment avez-vous approché la série ?

Exactement comme on entre sur un terrain miné ! Avec soin et attention. Chaque page a été écrite, réécrite, lue, relue, mesurée et calculée avant d'être soumise à l'approbation de Marvel. Je respecte ce que représente Captain Marvel et non seulement pour les fans, mais aussi pour l'histoire de la Maison des Idées et des comics au sens large. Il n'était pas question que je fiche tout par terre.

Pourquoi avoir basé l'histoire à Paris et au Louvre sachant que c'est un grand changement après tous les comics anti-français publiés par Marvel ces dernières années ?

Honnêtement, je voulais simplement sortir Mar-Vell hors de New York. Et j'ai cherché un endroit où il pourrait se poser et j'ai choisi Paris. D'abord parce que visuellement c'est une belle ville qui ne manque ni de charme ni d'intérêt (c'est donc bon pour les comics). Ensuite, parce que cela me semblait plus loin au yeux des lecteurs américains que Londres. Puis j'ai visité le site internet du Louvre et j'y ai découvert la peinture de Charles Le Brun qui sert de fil rouge à la série. Ça a été le déclic. Toute l'histoire s'est ensuite raccrochée à ce tableau. Une très heureuse découverte !

Vous ne trouvez pas étrange qu'un guerrier qui a passé la moitié de sa vie à se battre, un Kree entraîné à tuer avant même de savoir marcher soit devenu un pacifiste invétéré ?

Il n'est pas tant un pacifiste qu'un homme qui se demande comment le monde a pu tant changer en si peu de temps. Il s'est auto-proclamé défenseur de la Terre mais de nos jours, la Terre semble portée sur sa propre auto-destruction. Mar-Vell est donc déboussolé et c'est sur cette série d'incertitudes que s'ouvre la série.

Comment est-ce qu'on rétablit un personnage comme Captain Marvel dans un univers qui s'est fort bien accommodé de son absence ? Et au-delà de ça, comment intéresser ceux qui n'ont jamais lu les aventures de Mar-Vell ?

Mon premier objectif a été de me mettre dans la peau de Mar-Vell. Moi-même, je n'avais jamais lu la série lorsqu'elle était publiée et j'ai même loupé l'album de La Mort de Captain Marvel" lorsqu'il est sorti. J'étais donc le premier à me dire : "*Qui est ce type et pourquoi je devrais m'intéresser à lui ?*" Une fois les réponses trouvées à ces questions, j'étais sûr que je pourrais intéresser d'autres lecteurs comme moi.

Avec Captain Marvel, Miss Marvel et Spider-Woman, vous êtes un peu le monsieur "je peux vous écrire tous les vieux personnages des années 70 et les remettre au goût du jour". Et pourquoi pas un autre type de challenge ? Quelles sont les séries que vous brûlez d'écrire mais que personne ne vous a demandé d'écrire ?

Je voudrais être un membre du "Spider-Man Brain Trust", c'est l'un des buts ultimes de ma carrière. Et mon "dream job" serait les Fantastic Four. Je trouve qu'Iron Man est le type le plus intéressant de l'univers Marvel en ce moment parce qu'il est dans le conflit permanent, intérieurement comme avec les autres. Tout ce qu'il a fait, c'était parce qu'il croyait que c'était pour le bien de tout le monde. Et tout ce qu'il a fait est devenu un enfer ! Si je pouvais aller dans un magasin et prendre un truc, je dirais Uncanny X-Men. Et je dis cela principalement parce qu'au moment où je vous parle, je n'ai pas la moindre idée de comment j'écrirai cette série. Et ce sont dans ces moments que je trouve les meilleures idées.

En tant que leader des Mighty Avengers, Miss Marvel est dans une position qui fait que de nombreux lecteurs peuvent mieux l'appréhender. Est-ce que vous êtes constamment en ligne avec ce qui s'écrit dans cette série, et prévoyez-vous carrément vos histoires en fonction de ce que Brian Bendis écrit ?

Avec Bendis, c'est assez facile. Nous parlons souvent et il me tient au courant de ses plans concernant Miss Marvel dans les Mighty Avengers. Il

me demande même parfois si c'est okay pour faire telle ou telle chose, si ça ne contrarie pas mes plans. Et je trouve ça à la fois flatteur et amusant qu'il me le demande car, selon moi, une bonne idée doit être adoptée, d'où qu'elle vienne. Et si c'est mieux que ce que je fais actuellement, alors je m'incline.

Miss Marvel est un personnage assez complexe. Comme Tony Stark auprès de qui elle s'est rangée. Elle est un peu son chef scout, son soldat ultime et en même temps, elle est très perturbée. Est-ce que l'écrire dans Civil War a représenté un défi particulier ? Elle a une relation bizarre avec Arachne par exemple...

Civil War représente le moment où j'ai compris qui était vraiment Carol Danvers. J'ai réussi à me glisser dans sa tête et à percevoir comment une personne peut faire des choix en croyant dur comme fer qu'ils sont bons tout en se plantant sur le long terme. Ses remords envers Arachne faisaient partie du processus. Ce que l'on découvre dans la série alors qu'on aborde les épisodes #25-30 est qu'elle finit par prendre le contrôle d'elle-même et que quelque chose de très intéressant sortira de son introspection.

Après avoir eu deux artistes masculins sur Miss Marvel, vous venez d'accueillir Adriana Melo comme dessinatrice sur la série. Et elle n'est même pas Américaine. Est-ce que cela change un peu votre approche descriptive des scénari ?

Pas le moins du monde ! Si vous enleviez les noms du comic-book, vous ne sauriez pas si c'est un homme ou une femme qui écrit/dessine/encre/colorise/lettre... Et je n'appréhende jamais Miss Marvel (ou aucun personnage) en me disant : "*Aujourd'hui, je vais écrire un personnage féminin.*" J'écris des personnages sans distinction, qu'ils soient hommes, femmes, singes, aliens, ordinateurs, etc. Faire autrement reviendrait à stéréotyper et caricaturer les personnages. Quant au travail d'Adriana, il est fantastique et a apporté quelque chose de nouveau et d'intéressant. De la même manière qu'Aaron Lopresti avait apporté sa sensibilité quand il avait repris la série après Rob DeLa Torre. J'ai dû apprendre à écrire différemment de façon à mettre en valeur les forces d'Adriana. Au fil des épisodes, je vois de plus en plus de pages terminées, je comprends mieux ce dont elle a besoin pour être à 100% efficace sur ses pages.

Dans Young Avengers Presents #2, vous avez écrit une histoire de Hulkling. On va devoir vous appeler le Shazam de l'univers Marvel ! Plus sérieusement, est-ce qu'Hulkling joue un rôle dans Secret Invasion ?

Je n'ai eu Hulkling que pour un seul numéro. C'est tout juste assez pour lui faire rencontrer son père (Captain Marvel-NDLR). Je ne sais pas ce que l'avenir lui réserve. Cela dit, je trouve assez cool de pouvoir écrire pratiquement tout le monde dans la famille Marvel. Il ne me manque plus que Phyla-Vell, Genis, Monica Rambeau et Sharon Ventura pour avoir la collection complète !

Comme vous n'avez pas l'air d'avoir assez de travail, vous avez accepté deux autres séries en plus de celles dont on a parlé : Mercenaries chez Dynamite, qui est adaptée d'un jeu vidéo, et The Circle, votre creator-owned. Si le premier vous ramène à vos racines de gamer, l'autre est plus axé espionnage. C'est votre récréation hors du monde des super-héros ?

The Circle, c'est mon bébé. Et c'est surtout la seule série où je sais que je peux faire ce que je veux sans avoir à demander la permission à qui que ce soit. **Mercenaries** a été fun à écrire parce que j'ai eu la chance de retrouver des personnages que j'avais côtoyés en réalisant le jeu et de les développer, leur donner de l'épaisseur. Évidemment, leurs vies personnelles impliquent de se faire tirer dessus à toute heure... (rires)

Supporter les coûts d'un titre en creator-owned est souvent décrit comme un cauchemar qui apporte stress et trous dans les économies des créateurs. Comment cela se passe-t-il pour vous et qu'est-ce qui vous a décidé à choisir l'espionnage comme thème ?

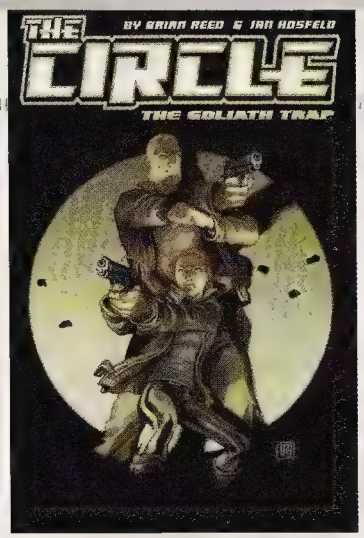
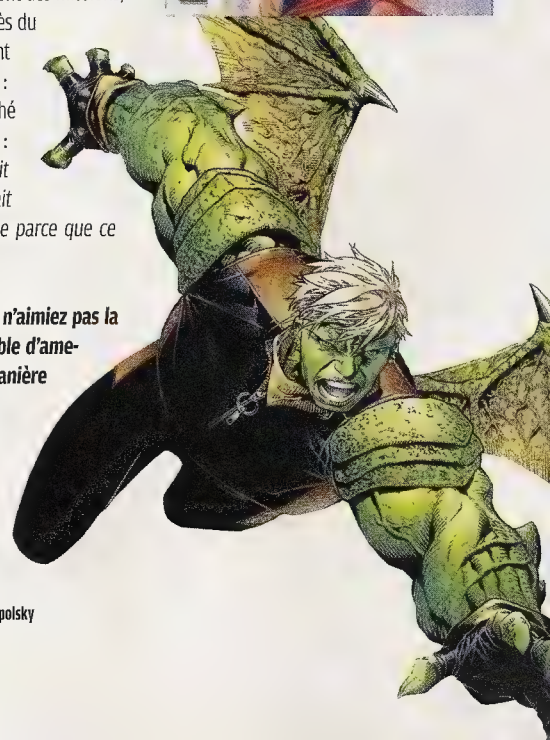


Image comics a un très bon deal et nous permet de préserver notre trésorerie en avançant tous les coûts et se payant sur ce qui rentre. Tant que la série est produite, ils ne se mêlent de rien. J'ai eu beaucoup de chance de trouver un co-créateur qui a accepté de dessiner la série sans être payé au préalable et un coloriste qui était prêt à faire cet effort financier parce qu'il a un style spécifique et que personne ne lui laissait l'opportunité de l'exprimer ailleurs.
Pour ce qui est du thème de l'espionnage, cela vient d'un amour ancien et inconditionnel des livres de James Bond, de Mission Impossible ou de Man From U.N.C.L.E. (Des Agents très spéciaux). Et bien sûr, de toutes les séries télé des années 70-80 avec lesquelles j'ai grandi.

Avec sa construction, The Circle pourrait durer des décennies. Vous l'avez construite de la même manière qu'une série télé et le résultat fait très européen par bien des aspects. Vous avez fait cela consciemment ?

Oui, tout à fait. Et cela tient essentiellement à l'amour que Ian Hosfeld et moi-même avons pour la "spy pop culture". Nous voulions des sous-titres cool et originaux pour nos story-arcs : "The Goliath Trap" (Le Piège Goliath), étant la première saga avec des plans pour une seconde partie intitulée "Day of the Liberator" (Le jour du Libérateur). Et nous voulions que les histoires soient feuilletonnantes. Les équipes ont des missions, partent régler les problèmes, passent tout près du désastre, puis trouvent une solution et sauvent le monde ! C'est comme cela que Mission : Impossible fonctionnait et j'ai toujours marché à fond là-dedans. Ils commencent et on se dit : "*Oh non ! Ils vont tous mourir ! Le plan était pourri depuis le début et... Oh ! Non... Ça devait mal se passer mais ils gagnent quand même parce que ce sont des génies !*"



Vous avez claironné sur votre site que vous n'aimiez pas la série Heroes. Vous pensez qu'il est impossible d'amener des super-héros sur petit écran de manière crédible ?

Je crois complètement qu'on peut mettre des super-héros à la télé et le faire bien. Qu'est-ce que **Buffy Contre les Vampires** si ce n'est une série télé de super-héros ? Quant à **Heroes**, je l'aimais mieux quand on l'appelait **Rising Stars**.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

BURLYMAN : PRENEZ LA PILULE ROUGE

EN 2006, BURLYMAN ENTERTAINMENT FÊTE SES CINQ ANS DE PRÉSENCE SUR LA PLACE DES COMICS. LE LABEL DES FRÈRES WACHOWSKI EXISTE DANS SA PROPRE SPHÈRE, LAQUELLE S'APPUIE SEULEMENT SUR TROIS TITRES : MATRIX, SHAOLIN COWBOY ET DOC FRANKENSTEIN. UN ÉDITEUR DISCRET MAIS QUI ARRIVE CES TEMPS-CI EN FRANCE. UN RETOUR DANS LA MATRICE S'IMPOSE...

En 2004, les frères Wachowski (Larry & Andy), annoncent subitement la création d'un label de comics (après avoir publié l'année précédente un recueil des BD **Matrix**). Pour qui suit leur travail, la nouvelle n'a rien d'une surprise. Larry Wachowski a fait ses premières armes en tant que scénariste de comics au début des années 90, en écrivant la BD d'**Hellraiser** chez Epic Comics (branche de Marvel), puis en enchaînant avec **Ectokid** (y compris quelques passages co-écrits avec James Robinson), toujours chez le même éditeur. C'est sur cette seconde série que Wachowski collabore pour la première fois avec Steve Skroce, dessinateur alors méconnu. Mais, plus encore, les fans de BD (à qui on ne la fait pas) ne manquent pas de remarquer, en 1999, les nombreux clins d'oeil aux comics que contient le **Matrix** réalisé par les Wachowski Bros. Dans plusieurs scènes du film, Keanu Reeves se prend visiblement pour Superman. Un **Matrix** où l'on retrouve, parmi les designers, Steve Skroce mais aussi le dessinateur Geoff Darrow. C'est à la fois le début d'un véritable phénomène culte (l'univers de **Matrix**), mais aussi la formation d'une bande de créateurs que rien n'est venu séparer depuis. Surfant sur la popularité de **Matrix** mais aussi sur le carnet d'adresses de Darrow et Skroce, les Wachowski peuvent alors prolonger leur univers en lançant une gamme de webcomics (pionniers dans leur genre) signés par des pointures du genre de Dave Gibbons ou Paul Chadwick. Même quand leurs complices sortent de la sphère Matrix-Wachowski, les allusions fusent : quand Steve Skroce devient dessinateur de la série Gambit, en 1999, il en profite pour créer deux personnages, les frère Mengo, qui ne sont que deux caricatures de Larry et Andy. Et s'il y avait besoin d'autres preuves que l'univers des « Wacho » est indissociable des comics, pas la peine de chercher bien loin. Entre la réaction d'un Grant Morrison s'estimant plagié par **Matrix** (supposé trop ressembler à sa série **The Invisibles**) ou le fait que les deux frères ont participé à l'adaptation à l'écran de **V For Vendetta**, les signes sont tout sauf rares. « D'abord et avant tout, ils sont fans de ce médium », dit la dépêche qui officialise la naissance de Burlyman en tant qu'éditeur de comics...

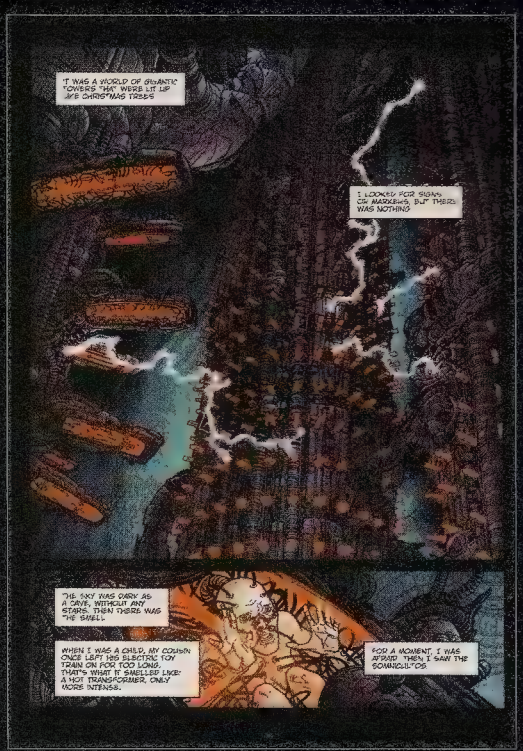
L'univers Matrix ? Les auteurs de comics s'en sont emparés et l'ont personnalisé. Un seul mot d'ordre: être imprévisible !

En fin de compte, ce qu'il y a de vraiment étonnant dans l'histoire, c'est plutôt le délai qu'il aura fallu pour que la fratrie revienne vraiment vers les comics. Très tôt, de nombreux éditeurs leur font les yeux doux pour publier des Art Books de **Matrix** ou plus largement n'importe quelle série dérivée. Mais les deux cinéastes n'en ont que faire. Un autre plan se dessine. En 2004, c'est (peu étonnant) avec Skroce et Darrow que leurs deux séries s'organisent. Oui, seulement deux. Les différents auteurs n'ont très certainement pas dans l'idée de se laisser déborder. Les Wachowski ont leurs films (comme **Speed Racer**, sur le point de sortir), bien sûr, mais les deux dessinateurs ne sont pas en reste. Ils se sont réinventés une carrière bien plus large que les limites de la BD, désormais bien implantés eux aussi dans le cinéma. On retrouve ainsi Steve Skroce en tant que storyboarder sur **V For Vendetta** mais aussi **I, Robot**. Les séries Burlyman, glissées dans cet emploi du temps chargé,

seront donc peu nombreuses et leur fréquence sera... peu élevée. Officiellement, **Doc Frankenstein** et **Shaolin Cowboy** sont des bimestriels (en tout cas au début). Dans les faits, il leur faudra cinq ans pour publier une demi-douzaine de numéros (sept pour **Shaolin Cowboy**), suivant là un peu la logique d'**Ultimates**, qui veut que « ça sort seulement quand c'est prêt ». N'empêche, s'ils savent prendre leur temps, les deux titres conservent ainsi leur personnalité..

Et faire typé, quand on évoque une corde aussi usée que le monstre de Frankenstein, c'est pourtant loin d'être évident. **Doc Frankenstein**, dessiné par Steve Skroce et scénarisé par Larry et Andy, place la créature dans le rôle d'un chasseur de monstres. Dans un premier temps, la série est forcément comparée au Frankenstein de Grant Morrison, sorti presque simultanément dans le cadre de **Seven Soldiers** (chez DC). D'autant que les deux projets font allusion au même passé « rajouté » du personnage en tant que cow-boy. Si dans les deux cas le monstre s'est mué en une sorte d'aventurier, l'humour déjanté est beaucoup plus iconoclaste dans la série de Burlyman. La créature s'y attire les foudres de sectes fondamentalistes, non seulement de par sa nature mais aussi à cause de ses prises de position. Avec Matrix, les Wachowski avaient déjà montré qu'ils n'étaient pas les derniers pour détourner les clichés du Christ ou, plus largement, religieux. Le dernier numéro en date de **Doc Frankenstein** (#6) est à cet égard un véritable festival puisqu'il contient l'origine secrète de... Dieu. Un Dieu qui commence comme un véritable cul-terreux (perdu dans les montagnes d'Israël), et qui s'impose en se saoulant lors des mariages, s'amuse avec la virginité de Marie et fait la guerre aux autres panthéons [1]. De quoi s'attirer les foudres des trois grandes religions monothéistes... si leurs adeptes faisaient partie du lectorat-type de Burlyman (vu le peu de scandale à la parution de l'épisode, on peut avancer que ce n'est sans doute pas le cas).

Shaolin Cowboy, c'est une autre paire de manches. Globalement écrit et dessiné par Geoff Darrow (les frères Wachowski se gardent une petite intro), l'histoire lorgne un peu du côté de **Soleil Rouge** et **Shanghai Kid**, avec un ancien moine Shaolin parcourant une sorte de Far-West (qui pourrait aussi bien être une sorte de version anachronique du 18ème siècle qu'un futur apocalyptique). Mais Darrow y trouve surtout un nouveau vecteur pour ses vues



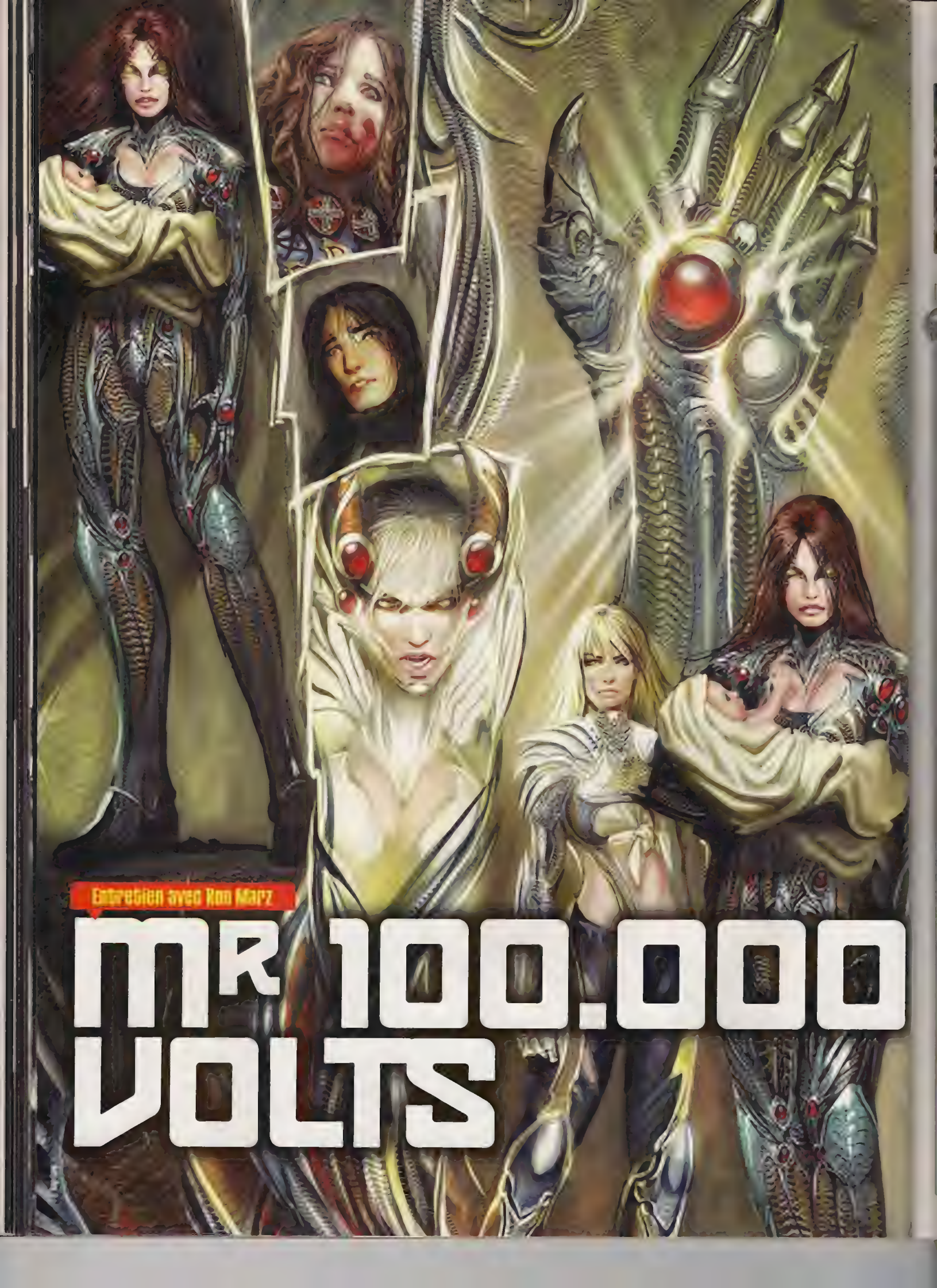
détaillées à l'extrême, avec des cases s'étalant sur plusieurs pages. Bien sûr, personne ne peut arrêter le Shaolin Cowboy, vu ses talents en arts martiaux et ses malheureux adversaires sont le prétexte à des planches entières d'une certaine violence graphique ou, parfois, assez dans l'esprit du fameux effet « bullet time » imposé par Matrix...

Pour l'heure, Burlyman a choisi de ne pas enfoncer une porte qui s'y prêtait pourtant. En dehors de deux recueils réunissant les webcomics de **Matrix** (le premier étant appelé à paraître d'ici à quelques semaines en France), les Wachowski ont évité (en tout cas à ce jour) le cliché et n'ont pas accouché d'une série illimitée sur la Matrix. N'empêche, avec des noms comme Bill Sienkiewicz, Ted McKeever, Peter Bagge, Dave Gibbons, Paul Chadwick ou Neil Gaiman, les deux pavés existants sont un peu aux comics ce que le long métrage **Animatrix** était à l'animation. Une extension de Matrix sur un autre support, certes, mais avec suffisamment de force pour que des auteurs différents puissent s'en emparer et déjouer les codes habituels. Avec seulement deux recueils et deux séries pas très longues, Burlyman, dans son coin, tisse le portrait d'un éditeur certes petit, mais à l'identité très marquée.

Zemo

[1] Une grande gueule finalement pas très éloignée du Mérovingien, personnage de Matrix II et III qui déjà faisait allusion à la religion.

Doc Frankenstein: une série iconoclaste où même l'immaculée conception (ci-dessus) en prend pour son grade, mise en image par un Steve Skroce au top de sa forme.



Entretien avec Ron Marz

MR 100.000 VOLTS

RON MARZ NE MANQUE PAS D'ÉNERGIE ! IL ÉCRIT DE NOMBREUSES SÉRIES POUR TOUS LES ÉDITEURS DE COMICS, OU PRESQUE ! ON LUI DOIT AUSSI LA CRÉATION DE KYLE RAYNER, ALIAS GREEN LANTERN V. AUSSI À L'AISE DANS LES RÉCITS D'AVENTURES QUE DE SUPER-HÉROS, RON MARZ ÉTAIT DONC LA PERSONNE RÊVÉE POUR VIRGIN COMICS QUI LUI A CONFIÉ LE SOIN D'ÉDITER SES COMICS VENUS D'INDE ET DE LES ADAPTER POUR LE PUBLIC OCCIDENTAL. UNE TÂCHE DONT L'AUTEUR S'ACQUITTE SANS BAVURE, TOUT EN POUSSANT SES PROPRES PROJETS, AUX USA COMME EN EUROPE - QU'IL CONNAIT BIEN. MAIS SON ACTUALITÉ, C'EST AUSSI CHEZ TOP COW QU'IL FAUT LA TROUVER. IL A EN EFFET SIGNÉ COMME SCÉNARISTE SUR WITCHBLADE POUR PLUS DE 50 ÉPISODES !

REPERES

Base d'opération :
La Floride.

Ses séries phares :
- Silver Surfer (Marvel)
- Batman/Aliens (Dark Horse)
- Marvel vs DC (Marvel/DC)
- Green Lantern (DC)
- Scion (Crossgen)
- Sojourn (Crossgen)
- Samurai : Heaven & Earth (Dark Horse)
- Blade of Kumori (Devil's Due)
- Star Wars (Dark Horse)
- Cyberforce (Top Cow)
- Witchblade (Top Cow)
- Devi (Virgin)
- Pantheon City (Dark Horse)

Vous avez écrit des histoires de Star Wars mais aussi de Green Lantern. Les lecteurs comparent souvent les Green Lanterns aux Jedis. Cette idée vous a-t-elle traversé l'esprit quand vous écriviez la série ?
C'est une idée qui était plus dans la tête de mon éditeur sur **Green Lantern** (rires). C'est lui qui m' expliqué cette théorie. Mais quand j'étais sur la série, le Green Lantern Corps n'existait plus. On ne croisait plus d'aliens avec des anneaux. Je crois que la comparaison est justifiée, cependant.

Star Wars est un univers très contrôlé et les scénaristes s'en plaignent souvent. Aujourd'hui, chez les grands compagnies, les éditeurs ont tendance à imposer leur vision aux scénaristes. Est-ce une chose qui vous plaît ?
Oui. Ce sont les règles du jeu. Je n'ai pas trouvé que mon travail sur les séries **Star Wars** était plus difficile ou plus restrictif que chez DC ou Marvel. Vous connaissez les limites. Je n'ai jamais eu aucun problèmes avec Lucasfilms pour l'approbation de mes scénarios. Soit j'étais très chanceux, soit j'avais compris quelles histoires je pouvais raconter et celles que je devais laisser de côté.

Vous n'avez jamais eu une idée très originale qui a été refusé par un de vos éditeurs car ce n'est pas ce qu'ils avaient décidé ?
Il y a toujours des propositions qui vous sont refusées. Sur **Star Wars**, par exemple, vous savez que vous jouez avec les jouets d'un autre. Vous ne pouvez pas les casser à moins qu'il soit d'accord. Chez DC, j'ai casse la "figurine" Hal Jordan mais c'est parce que l'éditeur me l'avait demandé de le faire.

DC a la mauvaise habitude de faire ça !
Oui (rires). Ils ont l'habitude de casser des jouets et de les recoller ensuite.

Pour le grand public, vous restez avant tout le scénariste de Green Lantern et le créateur de Kyle Rayner. Quand on a annoncé la fin des aventures de Kyle Rayner en tant que Green Lantern en 2004, vous êtes revenu pour écrire cette histoire. Le personnage est resté actif depuis. Les responsables de DC ont-ils voulu que vous vous débarrassiez définitivement du personnage ?
Ça ne m'aurait pas fait peur si ça avait été leur décision. J'aurais été d'accord car ça m'aurait donné l'occasion d'écrire le début et la fin de son histoire. Peu importe si le personnage change ou meurt du moment que l'histoire est intéressante. Je me préoccupe pas de savoir si Spider-Man est marié ou pas, si l'histoire m'intéresse !

Avez-vous été surpris que Kyle dure aussi longtemps ? Treize ans en tant que Green Lantern, c'est long !
Oui, mais c'est gratifiant d'avoir été à l'origine d'un nouveau personnage qui dure. Il est toujours d'actualité, il apparaît dans plusieurs séries. Je crois que ça n'arrive pas si souvent, spécialement dans le monde des super-héros. Quand vous regardez les ventes, vous vous apercevez que les héros qui vendent le plus sont ceux qui existent depuis plus de trente ans, voire, pour les personnages DC, depuis plus de cinquante ans. Aider à la création d'un personnage qui continue de cohabiter avec ces piliers, c'est plutôt inhabituel. Le public répond rarement favorablement aux nouveaux super-héros

Vous avez également participé à la maxi-série Ion, dans laquelle Kyle devient un être plus puissant. Vous a-t-on demandé d'écrire cette saga ou était-ce votre idée ? Vous avez dû changer la nature profonde de ce héros.
En fait, Dan Didio m'a pris à part au ComicCon de Los Angeles il y a quelques années et m'a expliqué leurs projets concernant Kyle. Il m'a dit : *"Il ne peut pas y avoir deux séries avec le titre Green Lantern. Nous allons donc transformer Kyle en Ion. Veux-tu écrire cette série ?"* J'ai accepté. C'était intéressant pour moi de revenir et de voir qu'il avait évolué, qu'il était devenu plus que ce qu'il était. Cependant, après quelques temps, il est redevenu un "simple" Green Lantern. Ça ne me dérange pas. Je ne suis pas contre le changement, ça permet de rafraîchir les choses. C'est important chez les super-héros où le changement est presque inexistant même avec la renaissance ou la mort des personnages principaux.

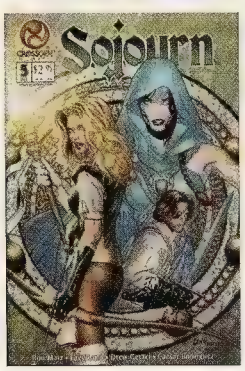
Dans les années 90, il y a eu pas mal de débats concernant la scène de la mort d'Alex, la copine de Kyle Rayner dans Green Lantern. On la voit enfermée dans un réfrigérateur. On a parlé de violences envers les femmes. Avec le recul, regrettez-vous d'avoir mis cette scène dans la série ou l'assumez-vous pour montrer ces actes de barbarie ?

L'intérêt de la scène était de montrer que le vilain est un vrai salaud. Je voulais que cette mort soit inoubliable. Je voulais que les lecteurs soient frappés par cette scène. Apparemment, nous avons réussi car on en parle encore douze ans après.

À l'époque, les scènes montrant des personnes décapitées n'étaient pas courantes !

C'est marrant que les gens pensent qu'elle a été découpée et enfermée dans le frigo. Ce n'était pas notre intention. Au début, la scène montrait son corps entier dans le frigo, la tête en bas. La porte du frigo était à l'origine ouverte pour qu'on puisse la voir. La série a été soumise au Comics Code. Ils n'ont pas approuvé. Ils ont demandé à ce que la case soit redessinée avec la porte au trois quarts fermée. Du coup, on ne voit plus son corps en entier. Les gens ont donc conclu que son corps était découpé. À cause de la censure Comics Code, les gens ont interprété cette scène d'une manière encore plus affreuse que ce que nous avions prévu au départ. C'est ironique ! Nous n'avions jamais pensé que les gens penseraient qu'elle serait décapitée. L'inspiration première de cette scène provient de **Charlie** de Stephen King dans lequel une femme est enfermée dans un lave-linge. C'était une façon de montrer que le méchant était vraiment mauvais. Les gens ont crû que c'était moi le tordu ! Mais non ! Je dénonçais l'acte du méchant. Quand Thomas Harris a écrit **Dragon Rouge** et **Le Silence des Agneaux**, il ne décrivait pas Hannibal Lecter comme un modèle. C'est un salaud, c'est le personnage.

Déjà, chez Crossgen, Ron Marz avait prouvé sa diversité en écrivant deux des meilleures séries du lot. Mais il a retrouvé avec aisance le personnage de Kyle Rainer, devenu Ion.



Lisez-vous des comics régulièrement ?

Comme tout le monde, je pense. Je ne vais pas toutes les semaines au comic shop pour acheter tous les titres. Je n'ai pas le temps. Je reçois des grosses boîtes de comics de la part de DC. Je suis plus un lecteur de TPB. Vous pouvez rester au courant de ce qu'il se passe en regardant les nouvelles sur Internet. Vous devez vous informer. C'est le terrain de jeux dans lequel on joue, il faut savoir ce qu'il s'y passe.

Vous avez travaillé avec beaucoup d'éditeurs, en quoi Virgin est différent ?

Ils sont venus me voir et m'ont demandé de jouer un rôle éditorial, pour essayer d'apporter un peu de cohérence à leur ligne Shakti, qui repose sur la mythologie indienne. J'aime ça. Être éditeur permet à mon cerveau d'oublier l'écriture pendant quelques temps. J'apprécie les séries que je supervise, tout particulièrement leur aspect mythologique. Le monde n'est pas peuplé que de super-héros même si c'est ce que veut essayer de faire croire le marché.

Vous avez essayé de vous évader de cet univers plusieurs fois. Vous avez été l'un des fondateurs de CrossGen, par exemple.

Ce n'est pas que je n'aime pas les super-héros. Après tout, j'écris des aventures de super-héros depuis des années, et je vais continuer à l'occasion. Mais à un moment, vous en avez marre d'écrire les même histoires encore et encore, ce qui est inévitable avec des super-héros, car il n'y a pas de début ni de fin à ces histoires. On ne peut pas faire tout ce que l'on aimerait avec ces personnages. Quand je travaille sur un projet d'un genre différent, ça me permet de me renouveler en tant que scénariste.

Vous écrivez le premier crossover entre Virgin et Top Cow. Ce sont deux univers opposés, quelle est donc le but de cette histoire ?

Ce sont deux univers distincts, c'est vrai. Cependant, pour moi, ils sont assez proches. Le crossover se déroule sur deux épisodes. Je ne voulais pas passer mon temps à expliquer : *"Voici leur univers, voici le notre."* Ça ne m'intéressait pas. Je voulais raconter une bonne histoire, c'est tout. Sara Pezzini, la porteuse de la Witchblade, part en Inde et interagit avec l'univers de Devi. C'est assez original. Au début, Devi et Sara s'affrontent car elles ont peur l'une de l'autre. Cependant, nous abordons le fait que la Witchblade et une incarnation de Devi se sont déjà croisées dans le passé. L'histoire commence donc par un flash-back. J'ai fait plusieurs crossovers. Je trouve ça super, c'est très amusant. J'aime les tensions, les étincelles qui se produisent quand deux personnages se rencontrent pour la première fois.

Chez Virgin, vous collaborez également à Ramayan. En occident, les histoires sont souvent inspirées de la culture catholique ou juive. Virgin s'inspire d'une tout autre culture. Devez-vous faire régulièrement des recherches ?

Oui, j'essaie de savoir d'où viennent tous ces mythes. J'apprends beaucoup. C'est l'une des raisons qui m'a poussé à accepter ce travail. Cette mythologie et cette manière différente de raconter les histoires m'intriguaient un peu. Je profite du meilleur des deux mondes : j'apprends de l'un tout en étant payé par l'autre ! (rires) Tout est différent, nouveau. Mais au plus profond, ces deux univers ont des éléments en commun. Je pense que c'est la raison qui a poussé Virgin à m'engager. C'est le même genre d'évolution du héros que l'on peut voir dans **Star Wars** ou **Matrix**. C'est universel. Les détails sont différents. De plus, la série a une ambiance de science-fiction.

C'est plutôt rare sur le marché américain ces temps-ci...

La vérité, c'est que le marché préférera voir les Quatre Fantastiques affronter pour la millième fois Fatalis plutôt que de découvrir quelque chose de nouveau.

N'êtes-vous pas un peu pessimiste ? C'est en train de changer. Par exemple, Marvel publie des adaptations des romans comme Dark Tower.

Petit à petit, le public s'agrandit. Si vous entrez dans une libraire, vous constaterez que 95% des lecteurs ne lisent que des histoires de super-héros. Mais je pense que les gens qui achètent ce genre de séries dans les aéroports ou sur Amazon les abordent différemment. Ils se tourneront aussi vers des séries Virgin, ou indépendantes, dans lesquelles n'apparaissent pas de héros en spandex.

Les États-unis sont les deuxièmes consommateurs de mangas...

Oui, c'est vrai. Malgré tout, je pense que les fans de super-héros et de mangas n'interagissent pas assez. Cependant, des séries comme **Hellboy** ou **Walking Dead** sont acceptées dans les deux mouvances. C'est fabuleux que le marché s'agrandisse. Mais j'espère seulement que les gens ne sont pas intéressés que par les super-héros. Petit à petit, ça évolue mais pas assez vite pour moi !

En plus de Ramayan, vous écrivez Witchblade pour Top Cow et Red Sonja pour Dynamite. Laquelle de ces trois guerrières vous fascine le plus ?

Je ne sais pas. Probablement, Sara dans **Witchblade** car j'écris le person-

nage depuis plus de quatre ans. J'ai plus de facilité à la concevoir comme une personne à part entière. Pour le moment, j'ai encore peu abordé Sonja. Je pense qu'au début, vous avez tendance à écrire une version plus iconique du personnage, ce qui est moins intéressant qu'un personnage sur lequel vous vous êtes fait les dents, que vous connaissez mieux.

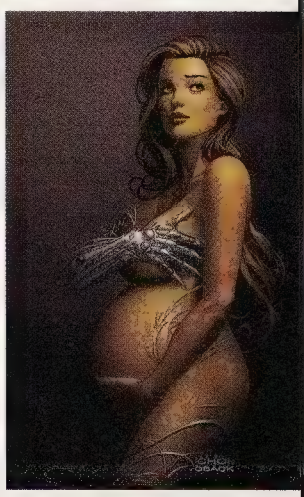
Aujourd'hui, il existe deux porteuses de la Witchblade. Qu'est-ce qui différencient ces deux femmes ?
Sara porte la Witchblade depuis pas mal d'années maintenant. C'était un officier de police. Cet aspect en fait un personnage d'action. Danielle est nouvelle. Elle n'a aucune expérience. C'est une débutante et nous jouons de cet aspect. Elle essaie de reconstruire sa vie, avec cet élément en plus. C'est amusant pour moi. Vous avez ces deux personnages qui vont réagir différemment à la même situation. Je peux écrire deux aventures sur le même personnage. Sara est bien établie, elle est plus dure, plus froide alors que Dani est encore innocente.

Top Cow a annoncé l'année dernière que vous resterez encore quelques temps sur cette série avec votre artiste européen. Vous n'êtes pas fatigué ? Vous vous voyez encore écrire la série pour les trois prochaines années ?
Oui. Ils m'ont demandé de rester jusqu'au numéro 150, j'ai dit ok. J'ai ensuite réalisé : *"Bon sang, c'est en 2010 !"* (rires) Je n'y ai peut-être pas assez réfléchi. Je pense que je n'ai fait qu'effleurer la série et je n'ai pas encore montré ce qu'il y avait en dessous. Je sais déjà ce qu'il va se passer jusqu'au numéro 135. Ce n'est pas comme si nous vous demandions quoi faire. Le complexe de Witchblade est très malléable. Si vous écrivez des super-héros, vous êtes plutôt restreint. Beaucoup de choses ont déjà été établies avant vous. Dans **Witchblade**, nous pouvons raconter des histoires surnaturelles, d'horreur, de magie, policières. C'est un large éventail d'histoires pour moi. De plus, à présent, avec deux porteuses, ça double les possibilités. Je suis reconnaissant envers les responsables de Top Cow. Ils me laissent raconter mon histoire. Nous avons parlé de l'avenir de la série. Mais il n'y a pas d'événements majeurs ou cosmiques.

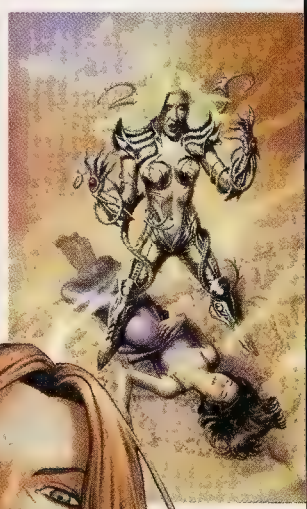
Pourtant, vous devez bien avoir une plan de route de la saga menant à votre dernier numéro en 2010 ?
Comme je l'ai dit, nous savons ce que nous allons faire jusqu'au #135. Après, nous verrons. Nous nous consacrons avant tout à ce que nous faisons actuellement. Par exemple, nous semons des éléments qui auront leur importance dans le numéro #125 ou 135. Il existe un plan mais il n'y a pas de point d'arrivée.

Vous avez connu presque toutes les situations de collaborations avec les artistes. Vous étiez en studio du temps de CrossGen, vous travaillez aujourd'hui avec des artistes vivants dans un autre continent en ce qui concerne Top Cow et Virgin. Comment se passe ce type de collaboration : des conversations écrites, des scripts plus détaillés ?
Quand nous étions tous ensemble dans le studio chez CrossGen, c'était génial. C'était très collaboratif. Vous alliez déjeuner avec les personnes du studio et les idées fusaient. C'était un véritable travail de groupe. Les gens avec qui je travaillais là-bas, comme Jim Cheung, Greg Land, Bart Sears, Brandon Peterson sont tous de grands artistes. L'opportunité de travailler avec ces dessinateurs en personne était exceptionnelle. Mais, aujourd'hui, je n'ai plus cette chance. C'est d'ailleurs le quotidien de beaucoup de scénaristes. On reste seul chez soi à se pencher sur des scénarios. J'essaie de communiquer le plus possible avec mes collaborateurs, par e-mail ou par messagerie instantanée. Tous les jours si je le peux.

Vous vous levez tôt à cause du décalage horaire ?
J'ai tendance à crois que les artistes ne dorment jamais ! (rires) Stepjan est beaucoup plus jeune que moi, il est toujours sur son ordi ! Comme il dessine de manière digitale, il a toujours sa messagerie instantanée d'ouverte. Pour ma part, j'essaie de communiquer le plus possible avec l'artiste, pour savoir quelle vision avoir de chaque scène. Je pense que le produit fini n'en est que meilleur. Certains scénaristes ne parlent pas du tout à leur dessinateur, ils leurs donnent le script et c'est tout. Pour moi, c'est idiot ne peut pas tirer avantage des idées de chacun. Je ne suis pas assez arrogant pour penser que le dessinateur n'a aucune bonne idée.



Seriez-vous intéressé par le retour d'anciennes séries CrossGen comme Scion? N'avez-vous pas aussi envie de créer vos séries creator-owned ?
Vous savez, je pense toujours recevoir un e-mail ou un coup de fil d'un éditeur qui serait intéressé par l'idée de relancer des séries CrossGen. Je crois qu'elles ont vécu leurs vies. Je ne ferai jamais **Scion** sans Jim Cheung. C'est pour ça que j'ai quitté la série. Après 40 numéros, il est passé à autre chose et moi aussi. C'est un business inachevé. Il ne faut jamais dire jamais. Si l'occasion se présentait, avec les bons artistes... Ces séries nous appartiennent en quelque sorte. Nous avons tout construit. Quand vous allez travailler pour Marvel et DC, vous n'êtes qu'un gars de plus à écrire ces personnages. Je ne dis pas que c'est mal. C'est un rêve pour la plupart d'entre nous d'écrire ces histoires. J'ai adoré. Mais quand vous avez la chance de créer quelque chose de nouveau, vous avez le sentiment que ce projet est à vous.



Deux actes de « L'Ame du Samourai » ont été publié en France chez Delcourt. Nous avons entendu parlé d'une troisième saga, pas encore sortie aux USA ?
En effet. Luke Ross est, avec moi le co-auteur de cette série. Même si j'apporte le concept, je considère que l'artiste a autant de droits que moi sur un projet, donc nous partageons les droits. Luke réalise en ce moment les dessins de l'adaptation d'**Indiana Jones et le Royaume du Crâne de Cristal**. Une fois qu'il aura fini, nous nous remettrons au troisième volume de **Samourai**. Les premiers scripts sont déjà en boîtes donc dès qu'il reviendra, il pourra commencer.

À quoi devons-nous nous attendre ?
Des pirates. L'histoire se passera dans les Caraïbes, cette fois-ci. Il y aura des pirates et le gouvernement espagnol. **Samourai** est la série sur laquelle je m'amuse le plus. C'est un peu le dessert après les légumes ! **Samourai**, c'est la crème brûlée de fin de repas.

On aime parfois manger des légumes !?
À Paris, peut-être ! (rires) Vous les trempez dans la sauce pour les rendre meilleurs. J'apprécie les autres séries que j'écris,

Ci-dessus : Pantheon City, une des nouvelles créations de Ron Marz pour Dark Horse. À droite : Devi, chez Virgin Comics. En bas : Red Sonja et Samurai.

mais rien n'est aussi bon que d'écrire des séries qui vous appartiennent. Luke et moi voulons la même chose. Nous voulons raconter les mêmes aventures, nous avons la même vision des pages. Je n'écris plus de scripts complets pour lui. C'est très étrange d'avoir ce type qui habite au Brésil et qui est sur la même longueur d'onde.

Vous fonctionnez à la "Marvel way". Vous écrivez les grandes lignes et il élabore le découpage ?

Pas vraiment. J'écris un script page par page. Si j'ai une une idée plus précise de ce que je veux voir, je lui donne plus de détails. En général, je fais confiance à Luke.

Vous passez d'un projet à l'autre. Vous êtes l'un des derniers scénaristes à rester free-lance. Vous n'avez jamais été tenté de signer un contrat d'exclusivité ?

J'ai été exclusif chez DC à la fin des années 90, je crois, pendant deux ou trois ans. Ce n'était pas une mauvais expérience. Mais, inévitablement, quand vous avez signé ce type de contrat, vous recevez une foule de propositions et vous vous dites : *"Mince, j'aurais bien aimé faire ça !"*. L'exclusivité est bien pour plusieurs raisons, comme l'accès à une assurance maladie. Sur un plan créatif, cependant, je préfère ce que je fais actuellement. Je peux danser avec toutes les filles de la soirée ! (rires) J'adore écrire des choses différentes. Je ne veux pas écrire que trois séries de super-héros. C'est stupide. Certains scénaristes choisissent de n'écrire que des comics de super-héros, c'est leur passion, ils ont raison de le faire. Pour moi, écrire des super-héros, c'est comme manger une pizza. Il en existe plusieurs variétés mais, au final, c'est toujours un peu la même chose.

Vous ne travaillez pas pour Marvel. Est-ce volontaire ?

Pas vraiment. C'est l'endroit où j'ai commencé ma carrière. J'ai grandi en lisant les comics Marvel. Je n'étais pas fan des séries DC à l'époque. Je ne connais plus tellement de gens chez Marvel aujourd'hui. Un jour, j'aimerais bien faire un projet avec eux.

Ça serait l'occasion de retrouver Jim Cheung !

Oh oui ! La plupart de mes potes sont exclusifs chez Marvel. Un jour, il faudra que je pense à rencontrer un éditeur de Marvel pour lui parler de projets. Pour le moment, mon planning est plein à craquer. S'ils venaient me voir en me proposant de choisir la série de mon choix, je ne pourrais pas. Je ne saurais pas où la caser.

Quels sont vos sentiments envers le destin récent de la série Cyberforce ?

Ça ne s'est pas passé comme je l'aurais souhaité. C'est la façon le plus simple de le dire.

Vous ne voulez pas le dire autrement...

Si, si, ça ne me gêne pas ! (rires). Après quelque numéros de **Witchblade**, Top Cow m'a demandé quelle série m'intéressait. Je leur ai proposé de relancer **Cyberforce**. Je n'avais pas écrit de série avec une équipe de super-héros depuis mon bref passage sur **Stormwatch**, dont je ne suis pas très fier. Mes moyens étaient un peu limités en matière de scénario. Bref, c'était le moyen de renouer avec une équipe. Un mois après avoir accepté, ils m'ont annoncé que Pat Lee dessinerait la série. Je trouvais que son style ne correspondait pas au ton que je voulais donner à la série. Ça aurait été un peu grossier de ma part de partir car je leur avais demandé cette série. Nous avons donc publié six numéros. Il y a eu beaucoup de controverses sur les dessins de Pat. Je n'ai pas honte de ce travail, mais je vous conseillerais de lire mes autres séries. La licence Cyberforce n'est pas morte. Nous en reparlerons. Peut-être en 2009 trouverai-je le temps de me repencher dessus.

Il y a quelques années, vous avez participé à Phantom chez Moonstone. C'est un personnage qui existe depuis des décennies. Les gens ne lisent pourtant plus guère ses aventures. Croyez-vous qu'il soit encore utile de publier les aventures de ces anciens héros ?

Je suis un grand fan de ces personnages issus de l'époque « pulps ». Tout comme j'aime des personnages tels que Doc Savage, Zorro, le Lone Ranger. J'ai une affection particulière pour ces personnages.

Vous êtes donc contents de voir Dynamite relancer Zorro, par exemple ?

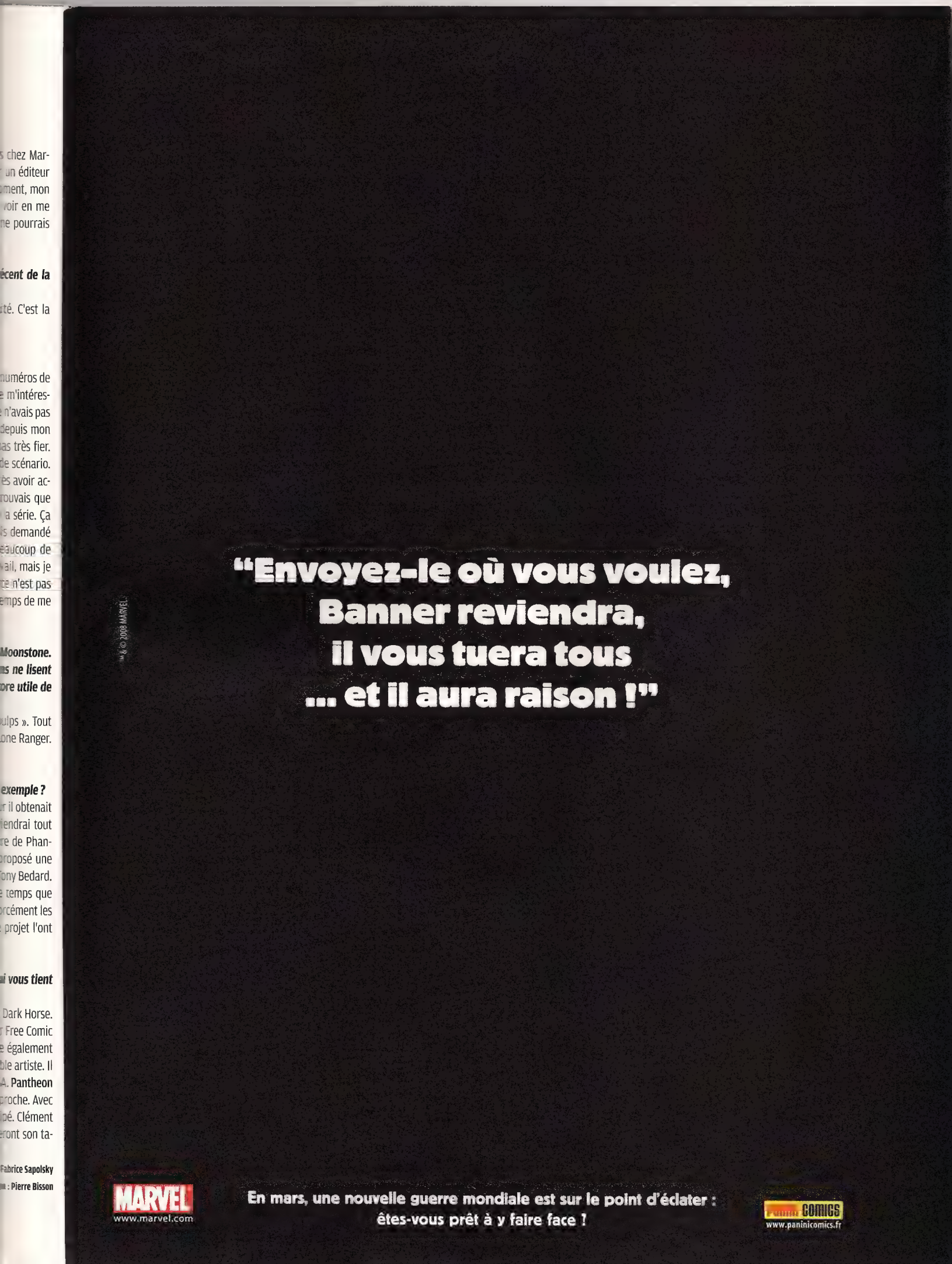
Oh oui ! J'ai dit à Nick Barrucci de Dynamite que si jamais un jour il obtenait la licence Tarzan et qu'il ne me proposait pas de l'écrire, je viendrai tout casser chez lui ! (rires) J'avais toujours voulu écrire une histoire de Phantom. J'étais voir les responsables de Moonstone et je leur ai proposé une histoire. J'ai aussi amené mes amis sur ce projet, Mike Bullock, Tony Bedard. Je me suis éclaté à écrire cet annual. ça a pris un peu plus de temps que prévu, Moonstone étant une petite structure, ils n'avaient pas forcément les moyens de payer plus. Du coup, les gens qui ont bossé sur ce projet l'ont vraiment fait par passion.

Comme vous planifiez en avance vos projets, quel est celui qui vous tient le plus à cœur mais qui n'a pas été révélé ?

Vous avez probablement entendu parler de **Pantheon City** chez Dark Horse. C'est une série creator-owned. Ils ont fait une preview dans leur Free Comic Book Day. La série sera dessiné par Clement Sauvé, qui réalise également **Blackbank** chez Soleil. C'est un artiste étonnant. C'est un véritable artiste. Il n'a pas encore fait de super-héros, il n'est pas très connu aux USA. **Pantheon City** est une série de science-fiction se déroulant dans un futur proche. Avec **Samourai**, c'est l'une des plus belles séries à laquelle j'ai participé. Clément est fabuleux. C'est assez long à réaliser, mais les gens apprécieront son talent.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

Traduction : Pierre Bisson


"Envoyez-le où vous voulez,
Banner reviendra,
il vous tuera tous
... et il aura raison !"
TM & © 2008 MARVEL.
MARVEL
www.marvel.com
En mars, une nouvelle guerre mondiale est sur le point d'éclater :
êtes-vous prêt à y faire face ?
COMICS
www.paninicomics.fr

DEPUIS LE DÉBUT DES NOUVEAUX VENGEURS ET L'INTRONISATION « PERMANENTE » DE ROBERT REYNOLDS, ALIAS THE SENTRY, DANS L'UNIVERS MARVEL, ON SERAIT TENTÉ DE PENSER QU'IL Y A UN NOUVEAU SHÉRIF EN VILLE. MAIS VOILÀ, N'EST PAS SUPERMAN QUI VEUT. APRÈS TROIS ANS D'APPARITION EN DEMI-TEINTE ET DE CIRCONVOLUTIONS AUTOUR DU PERSONNAGE, ON PEUT SE DEMANDER SI LES SCÉNARISTES DE LA MAISON DES IDÉES NE SONT PAS DAVANTAGE EMBARRASSÉS QU'AUTRE CHOSE PAR CE COLOSSE SURPUISSANT. APRÈS TOUT, CELA AVAIT COMMENCÉ COMME UN CANULAR - ET C'EST BIEN CONNU, LES PLUS COURTES SONT...

LE MYSTÈRE SENTRY

Le lancement de la première mini-série consacrée au Sentry avait en effet été l'objet d'un plan marketing particulièrement astucieux : au cours de l'année 2000, les lecteurs de comics eurent la surprise de découvrir les vœux de prompt rétablissement des éditeurs Marvel adressés à Artie Rosen, dessinateur ayant œuvré dans les années 50. Vœux couronnés de peu de succès puisque, quelques mois plus tard, le magazine Wizard annonce le décès dudit Rosen. Un examen ultérieur de ses archives par sa veuve permettra de déterrer les premières pages d'un projet conçu avec Stan Lee bien avant le Silver Age : The Sentry, un super-héros très proche de Superman. Incidemment, Paul Jenkins et Jae Lee (alors auréolés du succès critique rencontré par leurs Inhumains, déjà sous le label Marvel Knights), s'emparent du concept pour nous raconter l'histoire du surhomme le plus puissant du Marvelverse, que tout le monde a mystérieusement oublié. Et pour cause : Artie Rosen est aussi réel que l'implication de Stan Lee sur le projet ! Il s'agissait simplement d'un canular très bien monté. Lequel trouve une mise en abîme directe dans les pages de la série, introduisant au passage un contexte méta textuel peu courant chez Marvel. En effet, les différents héros s'interrogent sur la raison qui leur a fait oublier celui qui, dans les années 50, était leur modèle et leur sauveur. Au final, il sera révélé que le Sentry est atteint de schizophrénie. Il est Robert Reynolds, le Sentry, mais aussi The Void, la pire menace que la Terre ait connue. C'est pour cette raison que, pour la seconde fois, il demandera à Dr. Strange d'effacer son souvenir de toutes les mémoires, bouclant la boucle jusqu'à ce que Bendis décide de l'utiliser dans le line-up de ses Nouveaux Vengeurs.

Problème de casting !

Il est intéressant de constater que, à l'origine, Jenkins et son ami Rick Veitch avaient travaillé sur ce concept en vue d'une série Hourman pour... DC ! Car, disons-le, le Sentry aurait probablement été plus à son aise chez la Distinguée Concurrence, qui n'a jamais eu le moindre problème avec des personnages surpuissants. Mais, chez Marvel, maison connue pour ses « héros à problèmes », le Sentry semble peiner à trouver sa place au sein d'un monde dont, théoriquement, il pourrait résoudre tous les problèmes en moins de 15 secondes. Mark Millar ne s'y était pas trompé : dans l'arc de **Ultimate Fantastic Four** qui débouchera sur l'univers Marvel Zombies, l'infection commence avec un Sentry (jamais nommé) dont le costume est une réplique exacte de celui de Superman, mais qui respecte le code couleur du Sentry. Un personnage DC contaminant l'univers Marvel, voilà ce qu'est en réalité Bob Reynolds ! Interrogé à ce sujet, Paul Jenkins répondait que : « *Le Sentry est un personnage propre... il partage des aspects du mythe de Superman, tout comme Thor. Mais j'ai l'impression qu'il est très différent, mis à part le fait qu'il vole, distribue des coups et porte une cape. Sa schizophrénie qui fait de lui le héros ainsi que sa némésis, est unique.* » Certes, mais elle empêche aussi toute progression, pour des raisons d'environnement inadapté.

À l'instar du Clark Kent des années 50, le Sentry semble pour le moment être un fourre-tout de capacités plus puissantes les unes que les autres, au gré des envies de ses auteurs. D'un côté, il est capable de neutraliser Terrax (un héraut de Galactus, capable de fendre des planètes en deux), d'un autre, il a besoin de l'aide de Miss Marvel pour empêcher l'héliport du S.H.I.E.L.D. de s'effondrer. Et ainsi de suite... Cela dit, il faut reconnaître que tout ça est assez cohérent avec les bornes posées par Jenkins : le Sentry n'a pas de kryptonite, si ce n'est ses « problèmes mentaux ». Concept assez large et élastique mais dont les auteurs ont parfois tendance à abuser. Ainsi, s'il est bien agoraphobe depuis le début, cet aspect du Sentry avait été « oublié » jusqu'à ce que Pak s'en serve pour justifier la non-intervention du perso au début de **World War Hulk**. Sans même parler du fait que l'accu-

mulation de pathologies lourdes et très différentes les unes des autres nuit à la crédibilité du personnage, cette situation est assez représentative du « paradoxe Sentry ». S'il va bien, il tue dans l'œuf la plupart des scénarios possibles puisque son niveau de pouvoir est nettement supérieur au reste du Marvelverse. Du coup, il faut sans arrêt remettre sa schizophrénie sur la table, bloquant toute évolution du personnage. Et pourtant, il en aurait bien besoin, afin de se trouver une place originale dans l'univers de la Maison des Idées. Pour le moment, il n'est que le dernier membre d'une longue litanie de personnages surpuissants mais instables, à l'instar de la Sorcière Rouge ou de Hulk. La parenté entre le Sentry et le géant vert n'a d'ailleurs pas échappé

temps, et de fort belle manière. Dans **New Avengers** #9, nous apprenions [illegible] période d'amnésie générale le concernant, notre héros a inconsciemment [illegible] souvenirs à un auteur de B.D., Paul Jenkins, lequel en a fait le personnage de comics [illegible]

(l'explication comme quoi le scénariste est le réceptacle d'événements par ailleurs réels), a longtemps été l'apanage de DC - et en particulier de Julius Schwartz, lequel totalise plusieurs apparitions du même genre (principalement dans **Flash**). Encore un exemple tendant à prouver, bien malgré lui, que le Sentry aurait été plus naturellement intégré au monde de Supes et Batman. Dommage, car son existence même au sein d'un univers peu chargé en « monstres de puissance » est prometteuse et pleine de potentiel. Il nous reste à espérer que les scénaristes Marvel, Bendis en tête, ont pour lui un plan d'évolution qui lui permette de devenir autre chose qu'un éternel Deus ex machina. Réduction de pouvoirs ? Sacrifice pour le bien commun ? Les paris sont ouverts...

Y LA DERN
SÉANCE

Aux origines de **Y le dernier homme**, on retrouve notamment **Le dernier homme**, un roman d'anticipation post-apocalyptique - sans doute l'un des tout premiers du genre - écrit par Mary Shelley en 1826. La créatrice de Frankenstein y imagine les tribulations de quatre survivants à une épidémie ayant ravagé la planète, jusqu'à l'élimination de trois d'entre eux. Brian K. Vaughan décide de reprendre le concept, mais littéralement. Car, si chez Shelley, il faut entendre « Homme » dans le sens d'« Humain », Vaughan imagine une Terre où, le 17 juillet 2002, un virus décime en quelques secondes tout ce qui porte un chromosome Y. Seule exception : Yorick, un jeune prestidigitateur de 22 ans. Au moment du drame, il bataille avec son singe de compagnie, Ampersand. Lorsque, cinq jours plus tard, il trouve enfin le courage de sortir de chez lui, le constat devient rapidement évident : il est « le dernier mâle », le seul espoir de l'humanité… et un enjeu géostratégique conséquent.

Sous les compliments…

« Le truc », se souvient Brian Michael Bendis, à l'époque éditeur du projet, « c'est que son histoire pouvait parler bien sûr de sexe, et aborder des problématiques de genre, et pas simplement les questions sexuelles. Problèmes. Brian était alors peu connu mais j'avais été fort impressionné par son travail sur les derniers numéros de **Swamp Thing**, une attirance aux petits oignons, des dialogues crépitants et des personnages auxquels on s'attachait. Je n'avais aucun doute que « **Y** » serait un hit ! » Et elle a déjà une petite idée concernant la partie graphique : « Embarquer Pia dans l'aventure était formidable. Ça faisait un petit moment qu'elle frappait à la porte et traînait dans les comics, mais elle avait envoyé des essais qui avaient impressionné tout le monde. Plusieurs scénaristes m'avaient demandé avec insistance de travailler avec elle mais Brian a gagné, en grande partie parce que l'idée d'avoir une dessinatrice sur le titre semblait appropriée. » Et, effectivement, le choix se révèle judicieux : Pia Guerra est de ces artistes influencés par une certaine narration européenne (même si le découpage de Vaughan est aux antipodes), qui évite la surenchère à tout prix. Chez elle, peu de gros plans, pas de « cadrages dynamiques », et des personnages inspirés de ses connaissances personnelles. En résumé, la personne idéale pour donner une crédibilité à cette histoire qui se veut avant tout réaliste. Il paraît également opportun de mentionner José Marzan Jr., son encreur. En effet, ce dernier a œuvré d'un bout à l'autre des soixante numéros de la série, et il a effectué un excellent travail d'unification des (quelques) fill-ins. Tout cela donne une densité et une cohérence exceptionnelles à **Y le dernier homme**.

Une femme avertie en vaut plein…

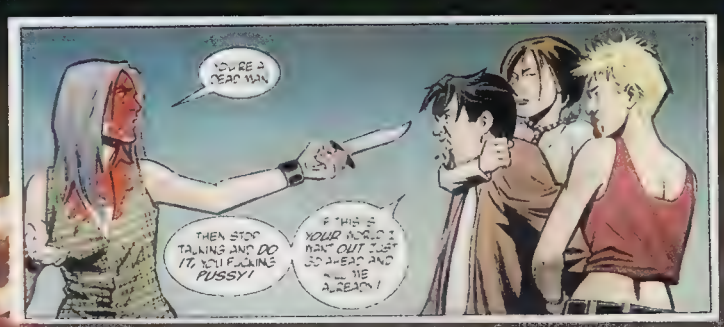
Une autre raison du succès réside certainement dans la capacité de Vaughan à esquiver les clichés. La où beaucoup se seraient arrêtés à une lecture politique ou une parabole sur « la femme, mieux que l'homme », le scénariste d'**Ex-Machina** (l'intelligence et le charisme en moins) a développé une histoire « classique » autour d'un homme qui fuit le monde couverte par des raisons diverses et variées. Logiquement, ennemis militaires et politiques diffèrent, tout aussi variés

C'ÉTAIT LE GROS ÉVÉNEMENT DU MOIS DERNIER DANS LA COMIC-SPHÈRE, ET IL A GÉNÉRÉ UN BUZZ CONSÉQUENT, JUSQUE DANS LES MÉDIAS INSTITUTIONNELS ! ON L'ATTENDAIT DEPUIS DES MOIS ET LES AUTEURS N'ONT PAS DÉMÉRITÉ. DE QUI PARLONS-NOUS ? DU « NOUVEAU » CAPTAIN AMERICA ? PERDU ! LA GROSSE SENSATION DE CE DÉBUT D'ANNÉE ÉTAIT LA PARUTION, CHEZ VERTIGO, DU 60E ET DERNIER ÉPISODE DE « Y LE DERNIER HOMME », LA SÉRIE CULTE DE BRIAN K. VAUGHAN ET PIA GUERRA. AUTOPSIE D'UN SUCCÈS...

véliques et sans pitié qu'à l'accoutumée. Simplement, ici, les rôles sont (logiquement) tenus par des femmes. Ou comment inventer l'originalité qui n'existait que dans l'œil du lecteur... Quelque part, si vous trouvez « **Y** » novateur, c'est que vous n'êtes pas totalement débarrassé de certains clichés... Comme celui qui voudrait que les femmes soient pacifistes. Vaughan démonte cette idée à l'aide de deux personnages hauts en couleurs : Alter, une militaire israélienne obsédée par la défense de son territoire, bien décidée à récupérer Yorick par tous les moyens. Barbara et ses Amazones incarnent une autre tendance : celle de l'hyper-féminisme forcené. Ladite Barbara a, au fil des années, construit tout un corpus idéologique très étayé et très convaincant de dénonciation de la société phallocrate. Mais son premier réflexe après « la grande peste » est d'embrigader de pauvres femmes affamées dans une croisade destructrice contre tout ce qui rappelle de près ou de loin les hommes. La sœur de Yorick, Hero, tombera entre ses griffes et n'en sortira pas indemne, ce qui permet à Vaughan de dénoncer vertement les manipulations mentales dont sont victimes les fidèles de tous les gourous. Tout le monde n'a pas voulu le voir de la sorte et Alter, comme Barbara, ont fait couler pas mal d'encre : « *Toutes les réactions m'ont amusé, bonnes comme mauvaises. C'était cool de lire un type expliquant pourquoi le bouquin était misogyne au moment même où* **Ms. Magazine** *proclamait que nous incarnions le triomphe du féminisme. Ou ce type qui a déchiré son premier numéro, considérant que nous y faisions de la propagande sioniste alors que d'autres dénonçaient notre incitation à la haine antisémite. Ou d'obtenir des récompenses tandis que les critiques disaient que nous étions sur le déclin...* » Bref, le scénario de Vaughan est un petit bijou de finesse parce que, tout en étant très subtil, il n'hésite pas à enfoncer les portes que le « politiquement correct » a condamnées. Sans jamais juger, ni dénoncer quoi que ce soit. Pia Guerra et lui se contentent de montrer - libre au lecteur d'y lire ce qu'il veut...

Marqué par son époque...

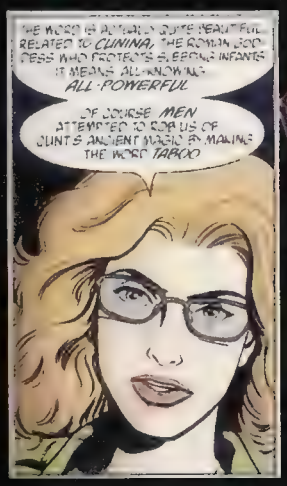
Au fur et à mesure que nous avançons dans la série, les auteurs détaillent le passé et les motivations de leurs personnages secondaires, accréditant l'idée que, si chacun(e) a ses réactions propres devant le drame, toutes sont très compréhensibles. Une idée en prise directe avec la réalité contemporaine : « *J'ai rendu mon premier script le 10 septembre 2001* », se souvient Brian K. Vaughan, « *j'ai dû le réécrire car une des scènes se déroulait en Afghanistan et impliquait un groupe alors assez méconnu : les talibans. Mais surtout, voir les tours chuter depuis le toit de mon immeuble a changé ma façon de voir comment les gens ordinaires réagissent face à une tragédie impensable.* » Et le dernier homme, dans tout ça ? À mille lieues de la prévisible orgie, Yorick ne pense qu'à retrouver Beth, sa fiancée, qui était au beau milieu du bush australien au moment du drame. Mais ce n'est pas à l'ordre du jour. Non, la priorité est d'atteindre le labo du Dr. Mann, seule capable d'analyser le phénomène et de tenter de le comprendre, voire de cloner Yorick pour, à terme, permettre la survie de l'humanité. Rapidement, l'histoire tourne donc au road-movie, une aventure qui nous emmène de la campagne américaine à Paris, en passant par le Japon. Comme c'est un monde dangereux, Yorick et le Dr Mann sont sous la garde de l'agent 355, un(e) membre du Culper Ring, le plus vieux service secret américain. Là encore, si ce trio fonctionne, c'est parce que les auteurs se gardent bien d'enfoncer les portes ouvertes. Comme Vaughan se plaît à le rappeler, Yorick est une « demoiselle en détresse », tant sur le plan physique que mental. « *Pour moi, tout s'est déroulé selon le plan. J'ai toujours vu «* **Y** *» comme une romance peu conventionnelle entre un garçon et sa protectrice. Ça a toujours été l'histoire du dernier garçon sur Terre qui devient le dernier homme, et de la femme qui a rendu tout ça possible.* » Le voyage de ses protagonistes est donc également une manière de creuser le thème inépuisable des relations amoureuses, là encore de manière peu banale.



Ex-Fan de sixty

Le lectorat ne s'y est pas trompé : les soixante numéros de **Y le dernier homme** se sont vus classés dans le Top 100 des ventes. Encore que, en l'occurrence, ce dernier n'est même pas très pertinent car il ne concerne que les ventes en version magazine. Or, la série a surtout connu un large succès en librairie, sur le rayon des romans graphiques, drainant notamment un gros lectorat féminin - ce qui ne surprend guère Vaughan : « *Je l'ai dit un million de fois, mais l'idée qu'il faut certains éléments de véracité*

Qui a dit que "la planète des femmes" serait de tout repos ? Entre une troupe de militaires israéliennes, des républicaines déchaînées, des pirates du rail et autres Amazones, être le dernier homme sur Terre n'est décidément pas une partie de plaisir...



pour que les femmes apprécient une B.D., c'est de la merde. J'ai toujours entendu qu'il fallait 60% de romance et une femme forte comme héroïne, bla bla bla. Qu'est-ce que c'est une « femme forte », de toute manière ? En opposition à quoi ? » Une approche fraîche qui a payé, et bien au-delà des espérances de son auteur. La série lui a même servi d'ambassadrice pour séduire les gros pontes d'Hollywood : les auteurs de **Lost** l'avaient lue sur les conseils de Jeph Loeb et ont immédiatement convoqué le scénariste. Les habitués de son écriture toute en flash-backs et autres flash-forwards auront certainement reconnu sa plume derrière l'épisode final de la saison 3. Cerise sur le gâteau, la production du film adapté des aventures de Yorick a démarré et les scénaristes travaillent carrément sur une trilogie. S'il ne cache pas son bonheur, Vaughan tient tout de même à pondérer l'enthousiasme collectif par rapport à cette nouvelle. *« Je suis toujours un peu déçu lorsque les gens me disent qu'ils seraient anéantis si « Y » ne devenait pas un film ou une série, comme si la B.D. n'était qu'un moyen et non une fin. La seule destination qui m'importait était le numéro 60. »* Un bien beau voyage, à vrai dire, auquel il serait temps de prendre part si vous n'êtes pas encore monté dans le train d'une des plus belles séries de ces dernières années. Nuff' said !

Antoine Maurel

Entretien avec Travis Charest

« JE REGRETTE D'AVOIR DÉÇU LES FANS... »

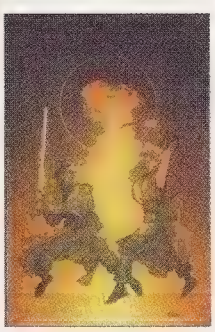
IL REVIENT DE LOIN... APRÈS SIX ANS D'ABSENCE POUR CAUSE D'EXCLUSIVITÉ AVEC LES HUMANOS ET UN ALBUM QU'IL N'A PAS TERMINÉ, TRAVIS CHAREST SE REMET LENTEMENT DE CETTE PÉRIODE DE TROUBLE OÙ IL S'EST UN PEU ÉGARÉ. DE JEUNE TALENT UN PEU FOU, IL EST DEVENU MODESTE ET RAISONNÉ, PASSÉ DANS LE GIRON DE DARK HORSE ET (ACTUELLEMENT) DE MARVEL. SA COURTE HISTOIRE DES ULTIMATES OU SA SPACEGIRL DÉMONTRENT QU'IL N'A RIEN PERDU. ON LUI SOUHAITE DE REVENIR BIENTÔT PARMI CES ARTISTES DE COMICS QUI COMPTENT: RENCONTRE AVEC CELUI QUI RESTE, MAGRÉ LES ERRANCES, L'UN DES CHOUCHOUS DES FANS FRANÇAIS !

REPERES

Base d'opération :
Californie

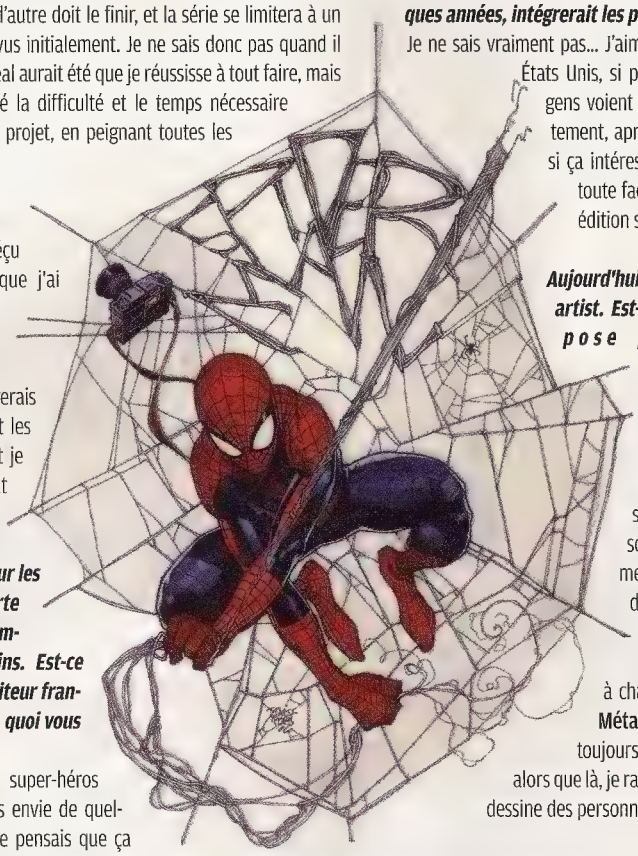
Ses séries phares :
• Darkstars (DC)
• Wildcats (Wildstorm)
• Spacegirl (projet personnel)
...

Ses couvertures phares :
• Star Wars
• Captain America: The Chosen



Vous avez disparu pendant plusieurs années, travaillant en France sur une série d'albums des Métabarons pour les Humanos. Finalement, vous êtes à nouveau aux USA et le projet des Humanos se limitera à un seul album dont vous ne signerez même pas les dernières pages. Quel bilan tirez-vous de cette période ?
Effectivement, quelqu'un d'autre doit le finir, et la série se limitera à un album au lieu des six prévus initialement. Je ne sais donc pas quand il sortira exactement, et l'idéal aurait été que je réussisse à tout faire, mais j'ai clairement sous-estimé la difficulté et le temps nécessaire pour mener à bien un tel projet, en peignant toutes les pages...

Vous avez des regrets ?
Oui... Je regrette d'avoir déçu le scénariste, les amis que j'ai aux Humanos, les fans, etc. Je ne regrette pas d'être venu à Paris, mais si je le pouvais, je changerais entièrement la façon dont les choses se sont passées et je ne proposerais pas de tout faire à la peinture !



On sait que travailler pour les Européens est une sorte d'Eldorado pour bon nombre d'artistes américains. Est-ce que le travail avec un éditeur français correspondait à ce à quoi vous vous attendiez ?
Je faisais des comics de super-héros depuis des années, j'avais envie de quelque chose de différent. Je pensais que ça me donnerait l'occasion de travailler sur une histoire unique, de m'améliorer en tant qu'artiste. Et, bien sûr, le fait d'avoir l'occasion de dessiner les personnages d'une de mes séries préférées, **L'Incal**, a été décisif dans mon envie de venir travailler en France.

Avec cette histoire d'album qui a pris des années à se conclure, se greffant après des retards sur Wildcats, est-ce que vous n'avez pas peur que ça marque votre réputation ? Que des gens refusent de vous faire travailler en se basant à tort ou à raison sur ce qu'ils ont entendu dire ?
Bien sûr et c'est mérité ! C'est un échec cuisant et je n'ai même pas d'excuse. Ce n'était pas professionnel de mettre si longtemps à rendre les planches et de ne pas finir l'album, Les Humanos n'ont rien à voir là-dedans, je suis le seul fautif...

Vous avez décidé de changer ?
Je n'essaierais plus jamais de peindre un bouquin entier, ça c'est sûr, J'ai retenu la leçon ! Il y a des gens qui le font très bien, et même en temps et en heure, mais moi, je n'en suis pas capable. Je vais me contenter de peindre des couvertures ou des pages mais pas plus.

Est-ce que vous excluez de faire un jour une version « Artist's Cut » de l'album des Métabarons, Dreamshifters ? Une version qui, d'ici à quelques années, intégrerait les pages de fin dessinées par vous ?
Je ne sais vraiment pas... J'aimerais déjà que l'album soit publié aux États Unis, si possible en grand format pour que les gens voient ce qui m'a pris six ans... Mais, honnêtement, après tout ce temps, je ne sais même pas si ça intéressera encore les fans de l'acheter... De toute façon, ce n'est pas ma décision, mais une édition spéciale, alors là ça m'étonnerait...

Aujourd'hui, vous êtes principalement un cover artist. Est-ce que pour un dessinateur cela ne pose pas un problème économique ? Vous touchez moins que si vous produisiez des planches intérieures plus régulièrement, non ?
Non, c'est même l'inverse, je suis mieux payé sur une couverture que pour plusieurs pages intérieures et je peux m'en sortir tout à fait correctement avec seulement quelques couvertures par mois. C'est déjà un soulagement ! D'autant plus que j'aime vraiment faire des couvertures. Cela me permet de changer d'univers à chaque fois. Au bout de trois ans sur les **Métabarons**, même si l'histoire m'intéressait toujours, eh bien... c'était la même histoire, alors que là, je raconte une mini-histoire à chaque fois. Je dessine des personnages différents, c'est un vrai plaisir.

Plus de contrat exclusif alors ?
Pas pour l'instant en tout cas... Je ne sais pas si ce sera nécessaire un jour, mais pour le moment je travaille pour Dark Horse et Marvel et ça fonctionne bien comme ça.

Vous êtes un grand fan de SF en général et de La Guerre des Étoiles en particulier, aussi ce n'est pas une grosse surprise que votre retour dans les comics se fasse chez Dark Horse pour des couvertures de Star Wars. Est-ce vous qui avez choisi DH ou bien on est venu vous chercher ?
Ils sont venus. Il y a un an environ j'ai reçu un e-mail me demandant de faire des couvertures pour eux, et je n'étais pas encore libre, donc quand je l'ai été, j'ai répondu présent, et il me semble que j'ai déjà fait une douzaine de couvertures pour eux.

On dit que Lucasfilms est très pointilleux avec ses personnages. Vous demande-t-on beaucoup de retouches sur vos illustrations ?
Tout doit être approuvé, c'est sûr. Et c'est vrai qu'il y a souvent des chan-

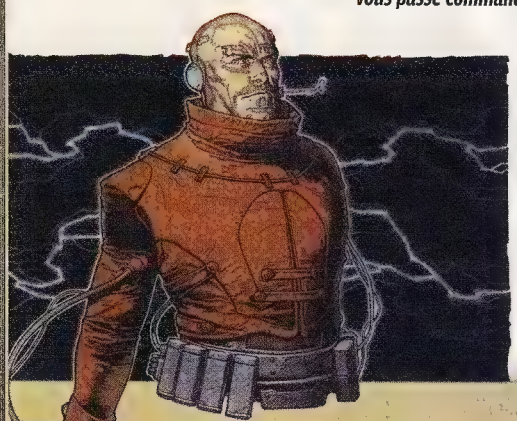
gements, 50 % du temps je dirais, car il faut rester très fidèle à la continuité et aux vœux de Lucasfilms. Mais ce n'est pas pénible, il s'agit plutôt de détails... je n'ai jamais dû refaire un dessin entièrement. On change des couleurs, des petites choses, ça ne porte pas vraiment à conséquence.

Et chez Marvel, comment y avez-vous remis les pieds ?
J'y ai gardé des amis qui, régulièrement, me demandaient si je serais libre pour tel ou tel projet et là encore, dès que cela a été possible, j'ai dit oui !

Pour ce numéro de Comic Box, nous publions quatre pages de vous, ce sont les premières planches de BD que vous publiez depuis des années. Pourquoi avoir dessiné les Ultimates plutôt que Spider-Man par exemple ?
Parce que c'est ce qu'on m'a proposé... J'avais demandé un boulot d'intérieur, pas trop long, donc pour commencer c'était bien ! Et j'ai toujours aimé les Ultimates de Millar et Hitch, donc j'étais content. Je ne suis pas capable de produire un comic-book par mois, je le sais désormais et Marvel aussi, donc on fait autrement !

Entre sa période actuelle et son époque Wildstorm, Travis a maitrisé de nouvelles techniques mais, hélas, son lectorat n'a eu que peu d'occasions de le constater...

Cela vous a donné envie de faire d'autres histoires courtes, j'imagine ?
Oui. J'ai un projet d'histoire à suivre chez Marvel, où chaque histoire fera huit ou dix pages, je ne peux pas encore dire de quels personnages il s'agit, mais ce sera annoncé cette année.

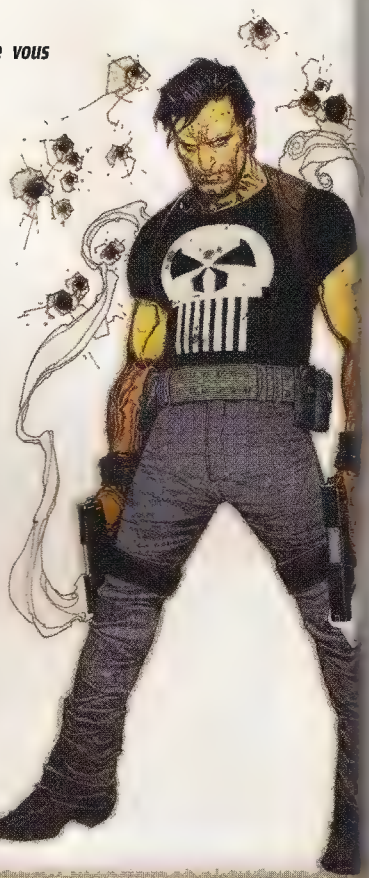


De quelle marge de manoeuvre disposez-vous chez Marvel ? L'éditeur vous passe commande d'une couverture ou vous donne un brief précis à respecter ?
Évidemment, ça dépend des cas. Pour les couv' de **Captain America : The Chosen**, Marvel voulait seulement des images iconiques de ce héros, rien de très spécifique. Dans ce cas, le but du jeu est plutôt d'exprimer une émotion que de raconter une histoire. D'autres couvertures ont un but nettement plus précis. Quand ils ont besoin de quelque chose de particulier, je reçois un paragraphe, des morceaux de l'histoire surlignés et des références de costume par exemple.

Vous avez dessiné les couvertures de la série Captain America The Chosen, après que vos images de Cap (par exemple pour Heroes Reborn) ont laissé un souvenir assez vivace. C'est un de vos héros favoris, non ?
Oui, je le confesse ! Il est parfois difficile à dessiner, à cause du bouclier, des reflets sur les courbes, mais je l'aime.

De quoi rêvez-vous en ce moment chez Marvel ?
J'aimerais faire une histoire des X-Men et une des Vengeurs, si c'était possible.

Quels sont les comics que vous suivez ?
Les Ultimates !

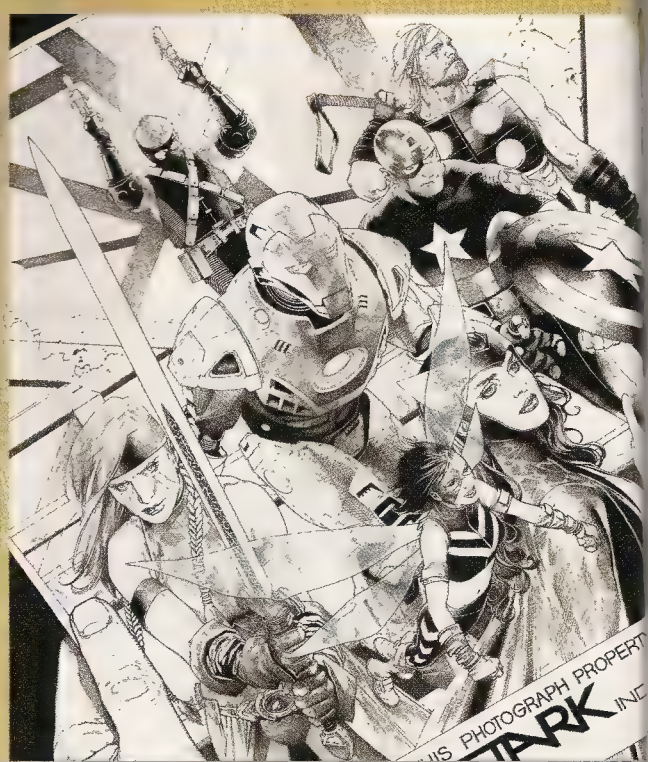


Lors de votre séjour en France, vous découvriez tout juste le dessin sur ordinateur. En quoi vos techniques ont-elles changé ces dernières années ?
Je ne suis pas sûr d'être aussi doué avec un ordinateur qu'avec un crayon... Donc je ne crois pas devoir continuer dans ce sens. Coloriser par ordinateur, d'accord, mais le reste, non. Je suis encore plus lent quand je travaille à l'ordinateur, Si, si, je vous assure, c'est possible...

Quel regard portez-vous sur des artistes qui ont émergé depuis votre éclipse du monde des comics, et notamment des gens

ULTIMATES VERSION 2.5 ?

Passé la page suivante, vous découvrirez une chose qui est devenue une rareté ces dernières années : une (courte) BD de Travis Charest, scénarisée par C.B. Cebulski et Mindy Owens, parue dans le numéro spécial Ultimates Saga. À la façon des épisodes de résumés que les chaînes américaines diffusent en début de saison pour raffraîchir la mémoire des spectateurs, Ultimates Saga était entrecoupé de nombreuses pages réimprimées de la période Millar-Hitch. Il nous a paru superflu de répéter ces pages publiées récemment en France, tandis que les quatre pages signées Charest, sans constituer une interminable saga, ont l'avantage de fonctionner de manière autonome. Ne vous attendez pas à de grandes révélations dans cette courte histoire qui s'intercalle entre Ultimates vol.2 et vol.3. mais remplissez-vous les yeux du travail détaillé de l'artiste. Rare ? Peu productif ces dernières années ? Oui, mais qu'est-ce que c'est beau !



au style peint comme Adi Granov ?
J'aime beaucoup ce qu'il fait, et lui, en revanche, est très doué avec l'ordinateur. Il fait des choses réalistes, mais très belles, c'est définitivement quelqu'un qui m'inspire.

Récemment, Marvel a annoncé une couverture variante de X-Force que vous auriez dessinée. Finalement, elle est de Bryan Hitch. Vous n'avez pas trouvé le temps de la faire ?
Non, mais je vais en faire une plus tard dans la série.

Est-ce que la tentation ne serait pas également de sortir des comics et de devenir concept artist pour le cinéma ou exclusivement illustrateur ?
Illustrateur pour le cinéma, ça me plairait oui, mais je ne l'ai jamais fait et je ne sais même pas si j'en serais capable ! Il doit y avoir des techniques, des habitudes que je ne maîtrise pas ! Mais faire des choses pour moi-même, développer de l'art pour l'art, je ne peux pas me le permettre, je n'ai pas le temps. Quand j'ai un crayon à la main, c'est que je travaille...

Ces dernières années, vous avez « publié » un strip nommé Space Girl sur votre mailing list, à raison d'une page de temps à autre. Aujourd'hui, cela fait quand même plusieurs dizaines de pages, ce qui peut paraître paradoxal pour un artiste que l'on voit peu. D'où vous est venue l'idée de Space Girl et quel objectif vous étiez-vous donné en vous lançant dans ce projet ?
C'est simple, j'en avais assez de dessiner des hommes tout le temps ! Je voulais créer des filles et encrer au lieu de peindre ! Enfin, je voulais quelque chose qui me change les idées et qui soit vite fait. Je me mettais là-dessus et ça me permettait de tout oublier pendant deux heures !

Vous allez les faire publier ?
Oui, je vais essayer de préparer moi-même un sketchbook ou un ashcan pour cet été, à l'occasion des conventions.

Vous êtes content d'être de retour en Californie ?
Pas aujourd'hui parce qu'il pleut mais dans un mois ou deux, quand le soleil sera revenu, oui ! Mais Paris me manque aussi, nous y sommes revenus à la rentrée avec ma femme, c'est toujours aussi magnifique.

Vous ne parlez toujours pas français ?
Non, j'ai bien peur que non... J'ai perdu.

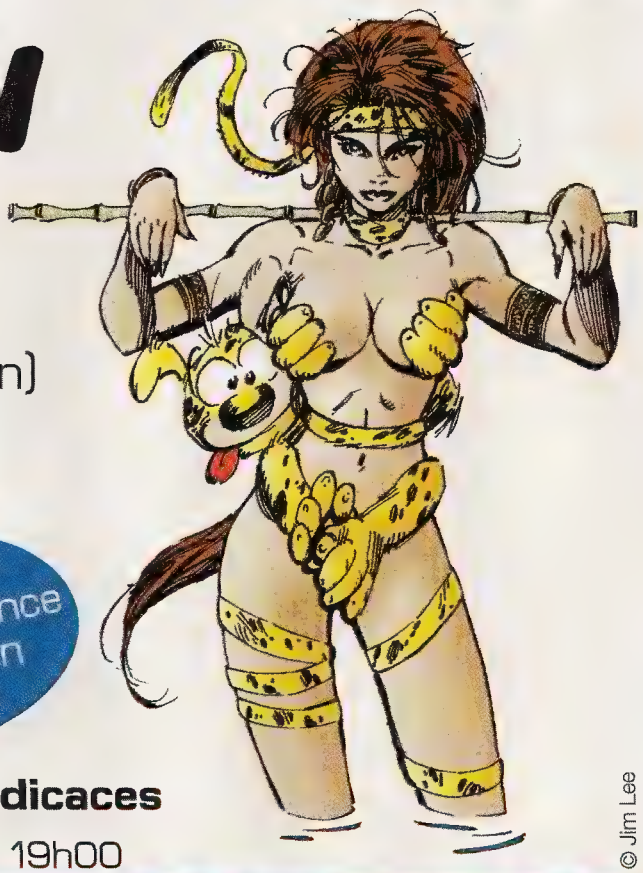
Quelques petits mots pour vos fans français ?
"Bisous" (en français). Merci de m'être restés fidèles. Et quand l'album sortira, regardez-le et dites-moi ce que vous en pensez !

Vous savez que vous êtes un artiste culte pour les Français ?
Non... Je sais juste que beaucoup de gens pensent que j'aurais dû me souvenir que je ne dessinais pas la Chapelle Sixtine, juste **Les Métabarons**, et qu'ainsi je n'aurais pas pris toute cette histoire au sérieux. Que j'ai été obsédé par cette série et par l'ambition artistique que je voulais lui donner alors que c'est juste de la bande dessinée !

Mais la bande dessinée ce n'est pas seulement une industrie, c'est un art...
C'est ce que je pense ! Mais maintenant que j'essaye de fonder une famille, etc., je n'ai plus le luxe de me poser des tas de questions sur mon art, je dois être plus pragmatique. J'espère juste qu'un jour, les gens oublieront le temps que je mets pour faire mon travail, pour le regarder en soi et l'apprécier...

Propos recueillis par Lise Benkemoun

FORBIDDEN ZONE



3 étages de:
- BD et Comics (neuf et occasion) en français (- 20 %) et en anglais ($ = 0,75 euros)
- BD anciennes
- Objets et figurines
- Card Games (Magic, etc...)

Vente par correspondance partout en Europe!

Régulièrement: Expositions & dédicaces

Ouvert du mardi au samedi de 12h30 à 19h00

© Jim Lee

25 rue de Tamines - B-1060 Bruxelles www.forbiddenzone.net
Tél: +32 2 534 63 67 • +32 2 538 85 78 • Fax: +32 2 538 24 52

Je me demande si Nick Fury avait ce genre de problèmes ?
Comment tenait-il le coup ?
Jour et nuit. Ça ne s'arrête jamais.
Qu'est-ce que j'ai fait ? Ça suffit pour pousser un homme à boire !
DAILY BUGLE
ANT-MAN FIRED!!
Bien que je n'ai pas besoin qu'on me force la main.
DAILY BUGLE
MONDAY, JUNE 4, 2007
75 CENTS
NEW YORK, NEW YORK
ULTIMATES QUIT S.H.I.E.L.D.
Qui aurait pu imaginer que diriger sa propre équipe de super-héros serait si emmerdant ?!

Même si certains pensaient qu'il n'était qu'un toutou au service du gouvernement, je sais que Nick Fury était un homme aux ressources considérables et qu'il les utilisait pour des opérations secrètes.
Qui elles-mêmes cachaient encore d'autres projets.
STARK
STARK
Cependant, je ne suis pas sans ressources non plus.
Quatre millions, une Ferrari et la jolie Gisèle ont permis de me procurer "l'aide" dont j'avais besoin pour passer les codes d'accès et obtenir les dossiers personnels de Fury.
Plus je lis de choses sur l'homme et les actions qu'il a dû accomplir pour faire son boulot, plus je le respecte.
Et moi qui pensais que j'étais un salaud de manipulateur.
Je n'arrive même pas à la cheville de ce salopard.
Comment ne l'ai-je pas vu avant ?
S.H.I.E.L.D.
Les Ultimates, la première équipe de super-héros des USA... Nick Fury nous a utilisés... quasiment depuis le début.
J'ai besoin d'un autre verre.

Umm... Excusez-moi, M. Stark ?

Ah ! Bonjour, mesdemoiselles. Ravi de vous voir à la verticale pour changer.
J'ai aimé que vous soyez si... ouvertes à mes suggestions de la nuit dernière.
STARK

C'est ce pourquoi vous nous avez engagées, M. Stark. Vous avez été clair sur le fait que vos publicistes apportent une touche personnelle.
Et j'espère que nous avons prouvé que nous étions prêtes à faire tout ce qui était nécessaire pour satisfaire les besoins de nos clients.
Oui, en effet. Vous avez bien mérité votre à-compte et son supplément pour hier soir.

Néanmoins, avant d'être à nouveau "distraits", j'aimerais voir ce que je vais obtenir de plus pour tout cet argent.
Montrez-moi le visage de mon équipe !
En termes de slogans, nous avions pensé à quelque chose du genre...
"Les Ultimates sont morts. Longue vie aux Ultimates!"

Parfait. Ça colle. J'adore !
THIS PHOTOGRAPH PROPERTY OF
STA INC.
Mais leur jeu de mots me rappelle un autre adage royal approprié...
"Lourde est la tête qui porte la couronne"
C'est la mienne, à présent.
Au diable Nick Fury et sa façon de diriger. Je suis en charge des Ultimates...
...et je ne changerai cela pour rien au monde.
À SUIVRE DANS LE PREMIER NUMÉRO D'ULTIMATES 3

AVANCE RAPIDE
VITE VUS, VITE DIGÉRÉS...

CINÉ — JUMPER

Twentieth Century Fox France • Sortie le 20.02.08

Depuis qu'il a découvert qu'il pouvait se téléporter n'importe où sur Terre, le monde n'a plus de limites pour David Rice. Grâce à son pouvoir, il peut déjeuner en Égypte sur la tête du Sphinx, passer la journée à surfer en Australie, dîner à Paris et prendre le dessert au Japon. Les murs ne l'arrêtent plus et aucun coffre de banque ne lui résiste. Libre comme personne, David vit dans l'insouciance la plus totale, jusqu'à ce qu'il rencontre Griffin, un autre jeune homme qui possède comme lui le pouvoir de se téléporter. Ce dernier lui révèle qu'ils font partie d'une longue lignée de Jumpers traqués et éliminés sans pitié par une organisation secrète : les Paladins. Repéré par le chef de ces redoutables guerriers, David va se retrouver au centre d'une terrible guerre qui dure depuis des siècles et va le conduire aux quatre coins du globe...

Décidément, Hayden « Anakin Skywalker » Christensen a bien du mal à quitter le registre fantastique. Heureusement pour lui, Jumper est un film plutôt énergique et assez bien réalisé. Pas étonnant lorsque l'on sait que Hayden est dirigé par Doug Liman, le réalisateur de Mr and Mrs Smith et La Mémoire dans la peau, d'après un scénario de David Goyer. Ajoutez à cela un Samuel L. Jackson plus cabotin que jamais et vous obtiendrez un bon petit « pop-corn movie » des familles ! À noter pour les amateurs qu'un comic « prequel » (écrit par Nunzio DeFilippis et Christina Weir et dessiné par Brian Hurtt), se déroulant donc chronologiquement avant le film, est sorti chez Oni Press. Sur le site de l'éditeur (http://www.onipress.com), vous pourrez d'ailleurs trouver 23 pages en preview.

Y.B.

DVD — JUSTICE LEAGUE : NEW FRONTIER

Warner Bros Entertainment France • Sortie le 20.02.08 (en 2 DVD)

FRONTIÈRE INFINIE

LE DEUXIÈME COUP D'ESSAI DE DC COMICS EN MATIÈRE DE FILM D'ANIMATION S'AVÈRE ÊTRE UN COUP DE MAÎTRE.

Second long-métrage d'animation DC Comics destiné au marché du DVD, **Justice League : New Frontier** s'avère être une excellente surprise. Il est vrai, **Superman : Doomsday** avait déjà remporté un vif succès auprès de la critique. L'adaptation de la saga de l'Homme d'Acier était « librement inspirée » du comic-book. Pour **New Frontier**, les scenaristes n'ont pas fait autant travailler leurs méninges. Après tout, ils ne devaient pas compresser une saga de trois ans dans un film d'une heure et demie. Pour ceux qui n'auraient pas lu l'œuvre de Darwyn Cooke, plantons le décor. Début des années 50, la seconde Guerre Mondiale est finie. Les héros masqués sont poursuivis par le gouvernement américain. Seul Superman, opérant à visage découvert, est toléré et utilisé par la Maison Blanche. Batman, Flash et tous les autres sont pourchassés par les Services Secrets. Mais une nouvelle menace d'origine inconnue va remettre en question cette "chasse aux sorcières".

Des outsiders en première ligne

Le comic-book dépeignait la société des années 50/60 à travers les yeux d'hommes amenés à devenir des héros. Une fois n'est pas coutume, Superman, Batman ou Wonder Woman ne sont pas les vedettes. Hal Jordan est le vrai héros de l'histoire. Pilote de l'armée, il connaît les horreurs de la guerre. Il devient pilote d'essai pour Ferris International, qui ne teste pas que des avions de chasse... Il va hériter de l'anneau de Green Lantern et devoir maîtriser ses craintes pour devenir le héros que nous connaissons tous. D'autres héros, souvent laissés de côté dans les diverses adaptations animées, sont mis en valeur. Darwyn Cooke avait préféré s'attarder sur l'arrivée sur Terre de J'onn J'onzz ou sur la chasse à l'homme que subit Flash tout au long de l'histoire, et les scénaristes ont respecté son choix.

Une fluidité graphique et scénaristique

Le style graphique choisi pour **Superman : Doomsday** était volontairement proche de celui de **Justice League Unlimited** car l'œuvre d'origine avait connu de nombreux dessinateurs. Pour **New Frontier**, le graphisme de Cooke a été conservé. Pourquoi changer quelque chose qui marche ? La fluidité de l'animation est étonnante, d'une qualité rarement atteinte auparavant. Pour des raisons de temps, les scénaristes ont dû laisser de côté quelques personnages tels que les Challengers de l'Inconnu ou John « Steel » Henry. On ne leur en tiendra pas rigueur puisque leurs histoires étaient déjà un peu inutiles dans le comic-book. Les dialogues sont ni plus ni moins que ceux d'origine. Darwyn Cooke, étant consultant sur le projet, a veillé à ce que son "bébé" ne soit pas dénaturé et il a eu raison.

De plus, des stars hollywoodienne telles que David Boreanaz (**Angel**, **Bones**), Kyle MacLachlan (**Desperate Housewives**), Lucy Lawless (**Xena**) ou encore Neil Patrick Harris (**How I met your mother**), prêtent leurs voix aux héros. Vous l'aurez compris, **Justice League : New Frontier** est une réussite en tous points. Cependant, c'est un film qu'on ne conseille pas aux jeunes téléspectateurs, en raison d'une certaine violence. Eh oui, pour une fois, le sang coule dans un dessin animé DC ! Une commercialisation en zone 2 n'a pas encore été pour l'instant annoncée, mais ça ne doit pas vous arrêter pour autant !

Pierre Bisson

LES QUATRE FANTASTIQUES SONT DE RETOUR POUR UNE SUITE PLUTÔT RÉUSSIE ET INTRODUISANT SUR GRAND ÉCRAN CE BON VIEUX SURFEUR D'ARGENT.

C'est jour de fête à New York ! Toute la ville s'apprête à célébrer dans la joie le mariage de la Femme invisible avec l'Homme élastique, deux membres de l'équipe de super-héros des 4 Fantastiques. Même la Chose et la Torche on fait des efforts vestimentaires, c'est dire. Malheureusement, la cérémonie est brusquement interrompue par l'arrivée d'un mystérieux et inattendu personnage : un surfeur argenté qui semble posséder, tout comme nos héros, de puissants pouvoirs. Hélas, les 4 Fantastiques ne sont pas les seuls à l'avoir remarqué.

Suite dans les idées

Ce nouvel opus cinématographique ne décevra pas les fans du premier film. En effet, tous les ingrédients présents : l'esprit des comics, le retour d'un Fatalis (dans une vraie armure !) plus charismatique et, bien sûr, un Surfeur d'Argent tout en images de synthèse et assez bien réussi, font de cette joyeuse tambouille un très bon film familial. Bien évidemment, les fans que nous sommes regrettent l'absence de Galactus, mais qui sait, peut-être que dans un troisième episode...

Du bonus à foison

En ce qui concerne les bonus, car il y en a quelques uns sur la galette DVD, on a droit quand même à plusieurs trucs intéressants. À commencer par les savoureux commentaires du réalisateur Tim Story et d'Avi Arad, producteur en chef, qui sont visiblement devenus des pro de l'exercice. D'autre part, vous trouverez également cinq scènes coupées ains que trois scènes de prévisualisation avec commentaire optionnel. Pour finir, le DVD propose également de courts documentaires sur la création du Fantasticar et du Surfeur d'Argent. À noter que le film est également disponible en Blu-Ray et en « package » avec le premier épisode cinématographique.

Familial et fantastique

Évidemment, ce film n'est pas exempt de défauts. Certaines séquences « grand public » ou gags lourdauds risquent d'ennuyer quelque peu les plus vieux spectateurs. Toutefois, cela demeure un film sympa et énergique, mieux maîtrisé que le premier et, au final, une très bonne surprise pour tout fan du matériau d'origine. Même Jessica Alba semble avoir pris des cours de théâtre depuis la dernière fois. Ses détracteurs apprécieront la démarche !

Yann Belloir

AVANCE RAPIDE

DVD BLADE : LA SÉRIE

Nous vous avons déjà parlé de la série télé Blade dans un précédent numéro. À cette époque, nous ne savions pas si la série serait diffusée en France. Depuis, elle a fait son chemin : elle a été diffusée sur SciFi France et sort ce mois-ci en DVD. Reprenant l'aspect visuel de la trilogie cinématographique, le show développe son propre ton tout au long de ces douze épisodes (un pilote de 90 minutes et onze épisodes de 40 minutes). David Goyer, déjà aux commandes des films, a su renouveler le concept et en a profité pour ramener des amis scénaristes comme Geoff Johns. Blade est toujours en chasse. Il essaie de faire tomber les différentes familles de vampires (la mafia vampirique mise en place dans les films). Il va croiser sur sa route Krista, une ancienne officier de l'armée américaine, qui cherche à découvrir la vérité sur la mort de son frère. Tous deux infiltreront la Maison de Chthon dirigée par le séduisant Marcus Van Sciver (petit clin d'œil à Ethan Van Sciver, dessinateur ayant collaboré avec Geoff Johns). Question casting, Kirk "Sticky" Jones succède à Wesley Snipes et on ne le regrette pas ! Les nouveaux venus sont bons, sans pour autant crever l'écran. Tout comme aux USA, les épisodes du coffret DVD nous sont présentés dans leur version non-censurée. La version diffusée à la télé nous offrait déjà son lot de têtes coupées, de bain de sang et de scènes de nus, à se demander ce qu'ils ont pu enlever ! Les bonus restent classiques mais intéressants : des commentaires des créateurs sur le pilote, les coulisses du tournage et des bande-annonces. Si vous cherchez quelque chose à vous mettre sous la dent durant cette période de grève des scénaristes, n'hésitez pas à « dévorer » ces DVD !

P.B.

LE GUIDE DES SITES INTERNET REMARQUÉS PAR LA RÉDACTION

PLACE NET

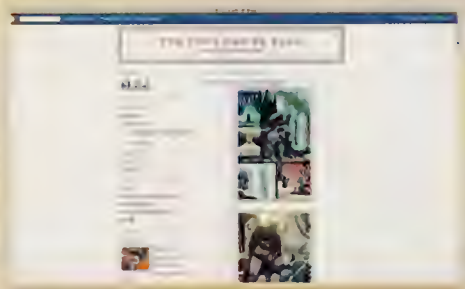
PODCASTFEVER

S'il y a bien une chose qui caractérise Joe Quesada, c'est son légendaire sens de l'humour ! Ainsi, si vous êtes anglophone et que vous n'avez pas peur de vous spoiler de récents (et très importants) événements dans l'univers Marvel, cette vidéo est faite pour vous. En effet, vous y trouverez une récente visite, en janvier dernier, de Joe Quesada au Daily Show sur Comedy Central, la chaîne qui diffuse South Park. Joe nous y apprend, entre autres, que l'humoriste Stephen Colbert est en bonne position pour gagner les élections américaines dans l'univers Marvel. En effet, dans son show, l'humoriste a annoncé qu'il se portait candidat à l'élection présidentielle américaine en tant que représentant Republicain et Démocrate en même temps. Pour lui faire plaisir, Joe est venu lui annoncer que l'équipe éditoriale de Marvel le place en présidentiable potentiel et pense même à lui donner Tony Stark ou Hulk comme colistiers pour les prochaines élections. D'ailleurs, l'humoriste a déjà pensé à son slogan pour la deuxième hypothèse : « *Colbert Smash !* », tout un programme ! Voilà l'occasion de rigoler un bon coup avec Joe Quesada et de découvrir combien les élections présidentielles américaines influencent les comics... Joe smash !!!

http://www.comedycentral.com/motherload/index.jhtml?ml_video=148614

SITE PROFESSIONNEL

HTTP://TONYDANIEL.BLOGSPOT.COM

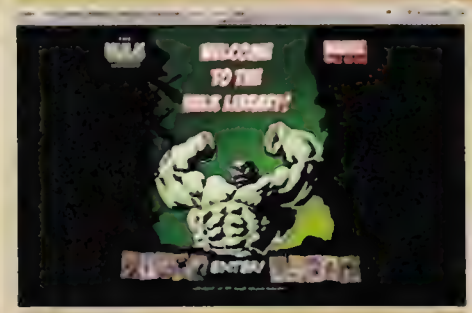


Langue	Anglais
Graphisme	9/10
Navigation	9/10

À Comic Box, on aime les auteurs perfectionnistes ! C'est pourquoi, en plus d'une formidable interview consacrée à Tony Daniel dans ce numéro, nous nous sommes également intéressés au blog de ce dessinateur éclectique. Là encore, Tony ne déçoit pas ses fans. Son blog propose non seulement des esquisses de ses récentes pages sur Batman mais également des dessins inédits où il s'exerce avec maestria sur le Dark Knight ! Évidemment, les fans de l'homme chauve-souris vont être de la fête. Actualité oblige, Tony présente la majorité de ses roughs et essais de cover sur Batman. Heureusement, il revient de temps en temps vers ses premières amours en proposant, par exemple, des dessins de Gambit. Bien sûr, l'auteur se dévoile légèrement sur son blog et en plus de découvrir ses travaux les plus récents, ses fans pourront s'amuser en apprenant quels sont les goûts musicaux ou cinématographiques de leur dessinateur préféré. Mais on comprend mieux le style nerveux et très sombre de Tony Daniel dès lors que l'on sait qu'il est fin amateur de l'œuvre de John Woo ainsi que de celle de Guy « Snatch » Ritchie. Bref, son blog personnel mérite vraiment le coup d'œil et ne décevra pas plus les fans de l'auteur que ceux de Batman !

SITE AMATEUR

WWW.HULKLIBRARY.COM



Langue	Anglais
Graphisme	6/10
Navigation	8/10

La « bibliothèque de Hulk » n'a rien d'une publicité mensongère. Régulièrement remis à jour, ce site anglophone fera la joie des complétistes intéressés par le géant vert ! Absolument tous les épisodes où ce dernier fait une apparition sont listés, la plupart du temps avec couverture et synopsis complet. En outre, un tas de faits amusants mais méconnus sont listés. Bref, c'est sans conteste la meilleure base de données qu'il nous ait été donnée de trouver online. Mais (il en faut toujours un...), le seul bémol est de taille : pour avoir accès aux synopsis complets, aux anecdotes amusantes et, en fait, à tout ce qui permet à ce site de faire la différence, il faut être membre. Pour cela, il vous faudra acheter le comic-book des créateurs du site ou contribuer à la collection de synopsis - ce qui implique de manier correctement la langue de Shakespeare, et pose un problème à long terme puisque le site est déjà très fourni. Il est bien dommage que les créateurs du site ne proposent aucun mode de cotisation plus courant. En revanche, la section news est en accès libre, et son exhaustivité vaut le déplacement à elle toute seule. Après, si vous vous sentez inspiré par les synopsis...

SITE AMATEUR

HTTP://BATSITE29.FREE.FR

Langue	Français
Graphisme	4/10
Navigation	4/10

Tout, tout, tout, vous trouverez tout sur le meilleur détective du monde, le seul, l'unique, le Batman ! Réalisé de main de maître par un très grand fan de l'homme chauve-souris, ce site propose une multitude de documents en tout genre. Ainsi, les amateurs éclairés du chevalier noir pourront trouver plusieurs articles consacrés à leur héros préféré ainsi que de nombreuses images d'archives des comics en version française. Bien évidemment, tout Bat-fan qui se respecte pourra s'essayer au savoureux quiz proposé par le site et tester ainsi sa Bat-culture en tentant de répondre à ses nombreuses questions. Par exemple, quels sont les vilains de Batman qui apparaissent dans le film de 1966 ? Du côté des images disponibles sur le site, il s'agit pour la plupart de scans de covers issues d'une impressionnante collection personnelle tournant autour de Batman et de quelques autres super-héros. Les images recensées plairont sans doute aux collectionneurs avides d'anciens épisodes. Au final, malgré des graphismes assez vieillots et une navigation pour le moins surprenante, ce « Bat-site 29 » n'en demeure pas moins une jolie mine d'infos pour tous les amoureux de Batman et de son univers étendu.

LES PERLES DU NET

ÇA S'EST DIT, VU, ENTENDU ICI ET LÀ, MAIS C'EST DANS CES COLONNES QU'ON EN REPARLE...

- **Iron Monsieur Tout Court** : Tony Stark doit être content ! Le film Iron Man a enfin son nouveau site Internet disponible. Vous allez pouvoir y découvrir les vidéos les plus récentes sur l'adaptation cinématographique tant attendue des aventures de Tête d'acier. Le site très complet propose de nombreux documents, images en tout genre et même un jeu d'icônes pour son ordinateur. De quoi patienter jusqu'à la sortie du film. http://www.ironmanmovie.com/

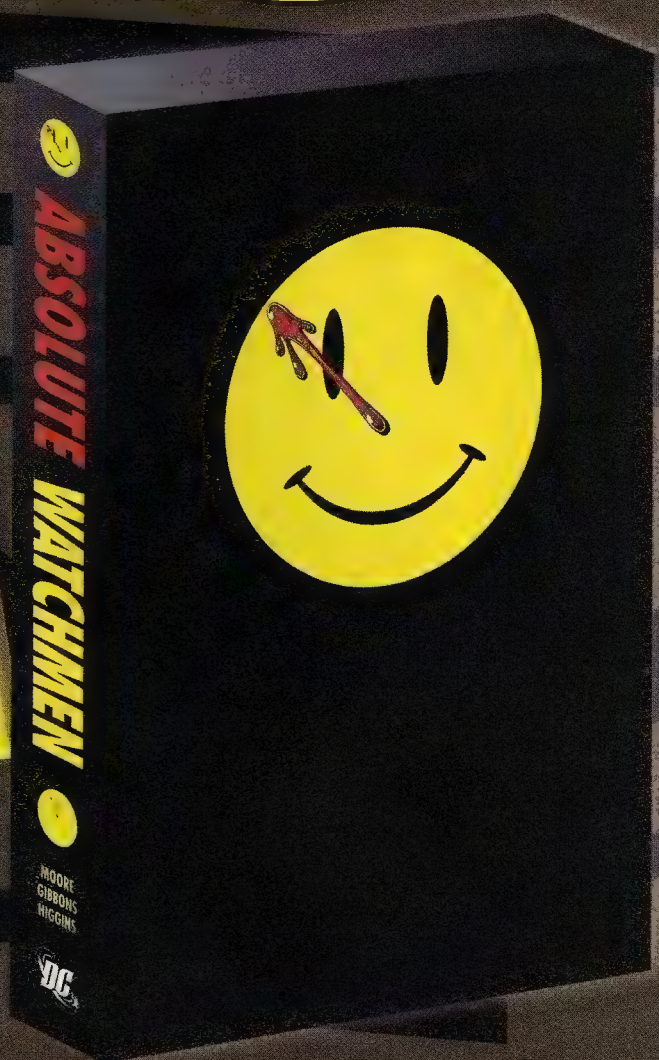
- **Les Zombies attaquent** : Les fans des Marvel Zombies doivent absolument découvrir cette vidéo réalisée par un fan. C'est bien simple, les effets spéciaux sont vraiment bluffants et les amateurs de gore seront servis. Attention, les âmes sensibles et les fans de Mary Jane Watson doivent s'abstenir de visionner cette œuvre incontournable. http://vids.myspace.com/index.cfm?fuseaction=vids.individual&videoid=24033837

- **Sa place est dans un musée** : L'autre retour attendu pour 2008 (avec Batman et Hulk), c'est celui d'Indy ! Pour l'occasion, voici un site de fan qui répertorie toutes les aventures dessinées du célèbre archéologue. Le détail qui tue, c'est la partie réservée aux « French Comics » distribués dans les années 90 dans les stations services Shell. http://www.theraider.net/information/books/comics/index.php

ALAN MOORE

DAVE GIBBONS

QUI SURVEILLE LES GARDIENS ?



TM & © 2007 DC COMICS

DC ABSOLUTE : WATCHMEN

464 pages + le coffret - 65,00 €

En librairie dès le 25 octobre 2007

La version ultra collector d'une des sagas les plus marquantes de l'histoire de la bande dessinée, réalisée par les illustres **Alan Moore** et **Dave Gibbons**. Un album grand format plein de bonus, présenté dans un magnifique coffret.

DC

COMICS

www.paninicomics.fr

ZENESCOPE
AU PAYS DES MERVEILLES

ZENESCOPE ? VOUS CONNAISSEZ ? AU PREMIER ABORD, ON CROIRAIT QUE CE PETIT ÉDITEUR (NON TRADUIT EN FRANCE) FAIT SON BEURRE AVEC DES COMICS SALACES SUR BLANCHE NEIGE OU ALICE EN PETITE TENUE. MAIS QUAND ON GRATTE SOUS LA SURFACE, ON DÉCOUVRE DES REVUES PLUS AMBITIEUSES QU'ON NE LE CROIRAIT.

Cela ne vous aura pas échappé: ces dernières années les petits éditeurs sont nombreux à plonger dans la mêlée... et à en ressortir aussi sec. Pratiquement pas un numéro de CB sans l'annonce d'un nouvel arrivant... et la disparition d'un autre. Et ceux qui restent ne sont pas toujours des plus vivaces. Aussi les deux co-fondateurs de Zenescope (Joe Brusha et Ralph Tedesco), originaires de Philadelphia, on les voyait venir de loin quand ils se sont lancés en 2005. Aujourd'hui, cette image de gentils provinciaux étrangers au monde des comics qui vont se faire manger tout cru s'est évaporée/ Derrière son petit logo qui fait un peu amateur (genre le petit neveu du concierge vous a bricolé ça lors de sa première session sur Photoshop), le label entame sa troisième année d'existence mais surtout a déjà publié plus de 20 numéros de sa série principale Grim Fairy Tales. Là aussi, il ne faut pas se laisser avoir par les apparences. Au premier abord, avec ses couvertures sexy d'héroïnes de contes de fées transposées façon cosplay par un Al Rio en plein délire, on pourrait se croire tombé dans un univers très proche des séries de bad girls d'Avatar. Ou bien dans une version cheap des **Filles Perdues** de Moore et Gebbie, exploitant le filon des personnages de légendes enfantines transposées dans le porno soft. Or il n'en est rien. **Grim Fairy Tales**, sous ses couverts sexy, serait plutôt un lointain cousin du Fables de Vertigo (tout en marquant sa personnalité). Dans tous les comptes de fées, il y a un côté gore manifeste. Les trois petits cochons contre le loup, c'est Alien avant l'heure. Et quand les parents lisent aux enfants l'histoire du petit Chaperon Rouge, ont-ils conscience qu'ils sont en train de prendre un air émerveillé pour parler d'une grand-mère dévorée par une bête ? Surfant sur cette idée, Zenescope livre un univers où les légendes ont viré un peu du côté obscur, comme dans la mini-série **GFT: Return to Wonderland** où Alice a grandi et s'est fait cassée par la vie. Sa fille, Carol, découvre à son tour l'entrée du Pays des Merveilles et devra tout faire pour comprendre ce monde... sans se faire couper la tête. Dans une future mini, c'est la légende du Joueur de Flute qui sera explorée. Sachant que dans le conte initial le joueur enlevait tous les enfant d'une même ville, dans notre monde moderne le personnage prend forcément une dimension plus sinistre. Les couvertures d'Al Rio sont là pour vendre, c'est certain, mais le contenu est plus intéressant qu'on pourrait le croire et bénéficie d'un bouche-à-oreilles qui va en croissant. D'où une sorte de seconde vie pour la série: Le premier TPB de **Grim Fairy Tales** s'est vendu à plus de 16000 exemplaires et pour qui suit un peu les ventes de recueil, ce résultat n'a rien de déshonorant. Bien au contraire il peut se comparer sans gêne avec certains TPB majeurs de Marvel ou DC. C'est ce mariage de sujets un peu horrifique et d'astuces commerciales qui distingue Zenescope. L'éditeur a su convaincre plusieurs ayant-droits liés au cinéma. Les comics dérivés de **Se7en**, de **Destination Finale** ou d'**Herbert West: Re-Animator** ont donc atterit chez Zenescope et pas ailleurs. D'où, d'ailleurs, un partenariat juteux avec une chaîne de magazins vidéos. Zenescope a décroché le gros lot négociant le placement de certains de ses comics dans des collectors packs. Ainsi, sans compter les ventes en comic-shops, ce sont 80,000 exemplaires de la BD qui ont été diffusés avec le DVD de **Destination Finale 3**. Tout confondu, le comic de « Final Destination » a écoulé environ autant... qu'un épisode de Thor par JMS et Coipel !

Lorgnant sur la porte ouverte par **Grim Fairy Tales**, Zenescope sortira en juin prochain une sorte de série soeur (**1001 Arabian Nights: The Adventures of Sinbad**), sans doute un peu moins noire et plus portée vers l'aventure. L'adepte de récits d'horreurs pourra toujours se rabattre sur **Willow Creek**, nouvelle série que lance Zenescope ce mois-ci : l'histoire d'une ville qui fait son commerce en attirant les touristes grâce à des légendes de bigfoot et de loup-garous. L'ennui, c'est que c'est vrai et que le shériff va donc devoir enquêter...

Zenescope n'est clairement pas destiné à supplanter Marvel ou même Dark Horse, mais dans son petit coin, la petite équipe construit son identité éditoriale brique après brique... Comme le petit cochon qui mis en déroute le grand méchant loup ?

Zemo

Comics & Séries : les frères amis

Quand on a plus d'un demi-siècle, on se retourne et on voit le chemin parcouru. En ce qui me concerne, ce chemin est tapissé de comics. Petit itinéraire à la Georges Perec..

Les points communs entre comic-books et séries télévisées sont nombreux.

D'abord, les similitudes évidentes : la narration fragmentée (en fascicules mensuels pour les uns et en épisodes hebdomadaires pour les autres), et continue sur de nombreuses années ; la cohérence narrative propre à chaque univers qui répond au besoin de cohérence et de continuité des lecteurs/spectateurs ; le fait que les personnages vivent, grandissent et meurent - parfois à plusieurs reprises dans les comic-books et en raison du décès ou de la défection de leur interprète dans les séries ; les « cross-overs » ; la variété des formes et des publics...

Pendant la première moitié du 20e siècle, tous les médias vecteurs de fictions populaires - quotidiens, comic-books, magazines de SF et de mystère, cinéma, radio - publient des histoires à suivre. Écrits « au kilomètre » pour des lecteurs, des acteurs et des dessinateurs, ces « feuilletons » sont destinés à fidéliser et sont aussi un extraordinaire lieu de formation et d'expérimentation pour les writers (j'utilise ici le mot anglais à dessein, car les termes « rédacteur », « écrivain » ou « scénariste » sont restrictifs et le mot writer les recouvre tous). Il en va de même pour les séries.

C'est parce que les writers inventent des flopées de personnages qu'ils soumettent au choix du public que certains « héros » émergent : Johnston McCulley a écrit des dizaines de romans d'aventure et de western avant de pondre, en 1919, **The Curse of Capistrano**, roman apparemment anodin au milieu duquel apparaît un personnage nommé... Zorro ! Douglas Fairbanks s'en empare et tourne **The Mark of Zorro**. Le roman est republié sous ce titre, les lecteurs/spectateurs en redemandent, et McCulley en écrira plus de quarante autres... **The Shadow** est au départ seulement narrateur et ne devient un personnage à part entière, dans les pulps, uniquement parce que les auditeurs réclament ses aventures.

C'est aussi parmi des dizaines de personnages que naissent Superman et Batman à la charnière des années 30 et 40. Pourquoi sortent-ils du lot ? Non pas que les qualités artistiques de leurs auteurs soient supérieures à celles de leurs confrères, mais parce qu'ils frappent l'imaginaire de leurs lecteurs, qui du coup, en redemandent. **The Spirit**, de Will Eisner, emprunte à la fois au dessin satirique, au héros de cinéma Zorro et celui de radio, The Shadow, au roman populaire, à la chronique sociale et psychologique, à la fable... Issus de et nourris par les comic-books, la SF et les pulps des décennies antérieures, Lee, Kirby, Ditko, Wood et d'autres s'appuient sur leur expérience passée de lecteurs et de spectateurs pour créer leurs personnages.
Quand on y réfléchit, Spider-Man est « tissé » de caractéristiques empruntées à la fois à Superman, Batman et Robin...

Il en va de même pour les séries télévisées, industrie qui produit des milliers de scénarios pour en tirer chaque année des séries qui auront, ou non, un succès durable et dont les writers, à chaque génération, puisent dans l'histoire du genre pour le renouveler et le dépasser.

La principale différence entre comic-books et séries est cependant de taille. C'est le coût de production. Aujourd'hui, produire un comic-book ne nécessite (comme il y a 60 ans) qu'une poignée de personnes : un writer, un dessinateur, un encreur, un lettreur, un coloriste. Et hop, ça part à l'impression. Un épisode de série télé, ça peut occuper jusqu'à 200 personnes. Et la technologie mise en œuvre, si elle est de plus en plus sophistiquée, reste lourde.

C'est pour cette raison que le comic-book (et la bande dessinée en général), restera toujours plus « libre » - dans ses aptitudes à créer, à faire vivre et renaître des personnages de leurs cendres - que la fiction télévisée.

Martin Winckler

The Spirit, Batman, Comme le Shadow sont tous issus d'une même lignée de justiciers. Leurs aventures ont aussi le côté "serial" des feuilletons radio et autres séries TV.

GUIDE DE LECTURE

UNE SÉLECTION DE SAINES LECTURES COMICS SUGGÉRÉES PAR LA RÉDACTION

MARVEL HEROES #5

Si les Puissants Vengeurs, les Illuminati et Omega Flight sont toujours de la partie, ce qui distingue ce numéro est le retour en kiosque de la série **Incredible Hulk**. En fait, Hulk n'est pas prédominant dans ces épisodes mais le jeune génie Amadeus Cho va vous en faire voir de toutes les couleurs, menant d'ici quelques mois à la création d'une équipe atypique de super-héros. Et si, en plus, c'est Gary Frank qui dessine, cela ne se refuse pas ! Et comme, en plus, les autres séries ne sont pas spécialement en vacance, **Marvel Heroes** s'impose comme une anthologie incontournable si on aime Marvel.

Panini - Mars 2008 - 4,60 euros

KIOSQUES

ASPEN COMICS #17

Au début ils étaient nombreux ceux qui pariaient que le label **Aspen** n'arriverait pas à tenir la cadence d'une anthologie régulière. Mais, même s'il est récemment devenu trimestriel, le titre qui abrite la présence en France de Michael Turner continue de vivre : si Shrugged en arrive à son quatrième épisode, ce numéro voit les deux premiers épisodes de la mini-série Kiani ainsi que le début de Soulfire Chaos Reign. En tout 100 pages !

Delcourt - Mars 2008 - 4,95 euros

LES CHRONIQUES DE SPAWN #17

On sait comment Al Simmons est devenu Spawn. Mais qu'est-ce qui a fait d'Al le type très particulier qu'il est devenu avant même de devenir un mort-vivant ? David Hine mène l'enquête et se replonge avec brio dans le passé ignoré du personnage. En fin de magazine, la série régulière Godslayer, un peu moins inspirée. Mais le titre témoigne actuellement du fait qu'il reste des choses à faire avec Spawn.

Delcourt - Mars 2008 - 4,75 euros

DC UNIVERSE HORS SÉRIE #8 : FLASH VOL. 2

Bart Allen est renvoyé dans les cordes au terme d'une série assez indigeste. Heureusement, Marc Guggenheim arrive au scénario pour sauver les meubles et faire monter les enjeux. La conclusion, surtout, va être lourde de conséquence pour certains événements à venir et donc, malgré le fait que ce n'est pas Flash au top de sa forme, les fans de DC ne sauraient manquer ce HS.

Panini - Mars 2008 - 4,20 euros

MARVEL UNIVERSE #7 : ANNIHILATION CONQUEST- PROLOGUE

Dans l'espace, on n'est jamais tranquille très longtemps. Heureusement, les Kree et les Galadoriens ont un nouveau système de sécurité qui les protégera... Si tout va bien. Un épisode sympathique qui donne la vedette à Star Lord mais qui, on s'en doute un peu, s'est fortement inspiré de la récente série Battlestar Galactica.

Panini - Février 2008 - 5,50 euros

MARVEL CROSSOVER #1 : MARVEL / TOP COW

Si Wolvie doit affronter Darkness, le Punisher lui, doit faire face aux atouts de Witchblade. Les univers Marvel et Top Cow entrent en effet à nouveau en collision. Vu la raréfaction du label de Marc Silvestri en France, les fans de Jackie et Sara seront sans doute ravis. Et pour les autres ? Eh bien, cela reste toujours l'opportunité de retrouver les deux pires bad boys de Marvel.

Panini - Mars 2008 - 3,90 euros

ULTIMATE SPIDER-MAN #55

Bendis et Bagley sont véritablement en overdrive dans ces derniers épisodes de la saga « ultimate » du clone. La vie de Peter en sort secouée dans tous les sens ? Qu'arrivera-t-il à Tante May ? Quel est l'avenir de Spider-Woman ? Nick Fury va-t-il laisser les choses se faire ? Docteur Octopus et les clones frappent un grand coup dans ce chapitre final. Sans doute l'une des meilleures sagas de la série.

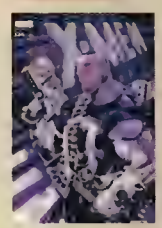
Panini - Février 2008 - 3,90 euros

WORLD WAR HULK #1

John Romita Junior dans toute sa splendeur retrouve Hulk et ravage le New York de Marvel. Iron Man, Docteur Strange et les autres n'ont d'autre choix que d'appeler leurs supercollègues à la rescousse. Mais Hulk a une idée bien précise de ce qu'il va faire d'eux. Sont-ils prêts à connaître à leur tour les affres de l'arène ? Qui arrêtera Hulk alors qu'il est au sommet de sa fureur ?

Panini - Mars 2008 - 3,90 euros

X-MEN #134



Si la confrontation entre les X-Men et Hecatomb est pour le moins confuse (pourtant servie par Carey et Bachalo), ce sont, une fois n'est pas coutume, les Nouveaux X-Men qui se font remarquer, en se lançant à la recherche de... Magik ? La soeur de Colossus est-elle de retour ? Pour l'occasion, le scénario de Skottie Young est mis en images par l'artiste québécois Niko Henrichon (**Pride of Baghdad**) et l'ambiance de la série en est véritablement transformée.

Panini - Mars 2008 - 3,90 euros

LIBRAIRIES

BIG BOOKS : JSA VOL. 2

Avec ce deuxième tome, les aventures de la JSA gagnent en saveur, alors que le compte à rebours menant au retour de Hawkman est enclenché. L'occasion pour tous d'en apprendre plus sur le passé très très lointain de la Justice Society. Une saga qui a rendu sa superbe au guerrier faucon... et a marqué la série ! Ceux qui ont découvert le groupe dans les récents épisodes de **DC Universe** ont droit à une séance de rattrapage. David Goyer (**Blade**) et Geoff Johns (**Infinite Crisis**) y vont à fond.

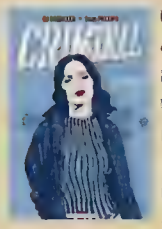
Panini - Mars 2008 - 29 euros

100% WILDSTORM : AUTHORITY #1

Avec l'univers Wildstorm qui s'est raréfié, la sortie de ce volume consacré au début de la maxi-série Authority signée par Ed Brubaker est à ne pas manquer. Le scénariste y secoue l'équipe plus que tout autre depuis le départ de Mark Millar. Nouveaux membres, nouvelles questions, nouvelles provos, tout y est !

Panini - Mars 2008 - 14 euros

CRIMINAL T2 : IMPITOYABLE



Correspondant à l'arc « Lawless » de la série américaine, ce second volume peut se résumer à une question : « qui a tué mon frère ? » Ceux qui ont déjà testé l'univers de **Criminal** lors du premier tome devineront sans peine que cette interrogation est le point de départ à une nouvelle plongée dans un univers noir, lorgnant (toujours) un peu sur **Pulp Fiction** sans perdre pour autant sa spécificité.

Delcourt - Mars 2008 - 14,95 euros

DC HEROES : WONDER WOMAN 1

Diana n'est plus WW et ses pires ennemis sont disposés à éliminer sa remplaçante. L'arc de Allan Heinberg (**Young Avengers**) et Terry Dodson (**Black Cat, Songes**) avait souffert de délais aux USA. En France, la série est diffusée d'un seul coup et la lecture y gagne sous cette forme. Heinberg n'a sans doute pas réinventé la guerrière amazone autant qu'il aurait pu, mais sous le crayon de Dodson, qu'est-ce que c'est beau !

Panini - Mars 2008 - 14 euros.

GAMEKEEPER

Le réalisateur Guy Ritchie invente un personnage atypique, un reclus expert du monde sauvage obligé (pour une histoire de vengeance) de se lancer dans la seule jungle qu'il connait mal : la ville. Le dessin de Mukesh Singh est, certes, exotique mais les personnages de Guy Ritchie et Andy Diggle (**Hellblazer, Losers**) sont bien campés.

Fusion - Février 2008 - 12,90 euros

GOON TOME 5 : FACHEUSES TENDANCES

Suite des aventures du Goon cher à Eric Powell (*voir interview dans notre précédent numéro*) et qui regroupe les épisodes 14 à 18 de la série régulière. L'auteur lâche ici quelques secrets concernant son héros et, bien sûr, les bas fonds arpentés par le Goon restent habités par des gueules cassées zombiesques à souhait... Les bébés démoniaques et les insectes carnivores sont aussi de la fête...

Delcourt - Mars 2008 - 14,95 euros

BEST OF CAPTAIN AMERICA

Un arc essentiel pour Cap ! L'alternative à une présidence « bling-bling » ? Votez pour Cap ! Le run classique de Roger Stern et John Byrne dans les années 80, qui a défini tout un pan de sa personnalité donne enfin lieu à un recueil. OK, Captain America est mort mais ce n'est pas une raison pour se priver d'une des meilleures périodes de sa vie. Si vous n'avez pas ces épisodes, vous n'êtes pas un vrai fan du héros étoilé !

Panini - Février 2008 - 21 euros

L'HOMME A TÊTE DE VIS...

Vous connaissiez le démon rouge de Mike Mignola ? Découvrez une autre de ses créations. "L'homme à tête de vis" [illegible] du crayon de Ryan Sook. [illegible]

Delcourt - Février 2008 - 12,90 euros

KISS 4K

[illegible] contenant 4 comics. A noter : diffusé séparément, un coffret de mini-bustes limité à 3500 copies au monde. Du bel ouvrage qui ravira les Kissophiles.

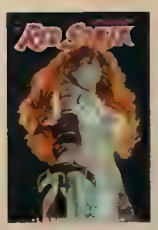
Wetta Comics - Déjà disponible - 21 euros

MATRIX TOME 1

La crème des auteurs s'est penchée sur l'univers de la Matrice (*voir page 58*) et s'en est retrouvée inspirée. Chroniquant aussi bien des histoires du monde virtuel que certaines autres qui se passent dans les vaisseaux de Sion, la publication de ce volume est un événement de choix pour ceux qui ont flashé sur le(s) monde(s) des Wachowski.

Panini - Mars 2008 - 15 euros

RED SONJA #1



Sonja la Rousse revient en France après des années d'absence : oubliez le goût du steak barbare et laissez-vous séduire par cette main de fer dans un gant... de fer aussi ! Les sept premiers épisodes de la série relancée chez Dynamite réinstallent la beauté guerrière. Michael Avon Oeming, Mike Carey et Mel Rubi sont aux manettes tandis que l'album contient aussi une floppée des couvertures (Ross, Cassaday, que du beau monde).

Panini - Février 2008 - 13 euros

VOODOO CHILD

Officiellement une idée de Nicolas Cage et de son fils, cet album est en réalité écrit par Mike Carey (**Lucifer**, **X-Men**). Cette histoire de Vaudou (mixée avec les problèmes de la Nouvelle-Orléans ravagée par l'ouragan Katrina) a plusieurs aspects originaux, par contre, le dessin est loin d'être régulier (quelques planches sont très personnelles mais le reste...). Dommage, les aventures de Gabriel Moore (et les écrits de Carey) méritaient mieux, au moins au niveau du potentiel...

Fusion - Mars 2008 - 12,90 euros

WALKING DEAD #4

Quatre tomes et Kirkman tient toujours sa série de main de maître. Les survivants sont toujours sur le qui-vive (sans jeu de mots) et pensent avoir trouvé un refuge viable, tandis que les morts se font un peu moins nombreux. Mais la paranoia monte et les vivants doivent se supporter les uns et les autres. Et ça, c'est pas gagné.

Delcourt - Février 2008 - 12,90 euros

FANZINES

COMICS CULTURE #1

Univers Comics (*voir notre dernier numéro*) se crée un petit frère plus percutant avec ce nouveau fanzine trimestriel qui s'intéresse aux personnages en mettant en parallèle le côté comics et leurs produits dérivés. L'angle est intéressant et la revue n'hésite pas à aller à contre-courant en prenant la défense de Rob Liefeld. Un conseil cependant : pourquoi ne pas utiliser la 4ème de couverture pour publier des photos couleurs des objets ?

8 euros, à commander sur www.fredcomics.over-blog.com

STRANGE #4

Après des premiers numéros où le titre se cherchait un peu, ce quatrième numéro de **Strange** « *deuxième génération* » nous semble une nette évolution dans la bonne direction. Si l'on y trouve une nouvelle fois une bonne dose d'ode à Kirby (c'est toujours agréable) avec un passage par la case **Silver Star**, le numéro comporte aussi une interview de Tota, le créateur de **Photonik**.

Organic Comix - Déjà disponible - 5 euros

COMICS V.O.

JUSTICE LEAGUE : NEW FRONTIER

En parallèle de la sortie du film d'animation en DVD, DC propose un numéro spécial concoté par Darwyn Cooke en personne. Intitulé « *Lost Chapter* », ce spécial sera une préquelle de la saga d'origine. On retrouvera l'agent Faraday lancé à la poursuite des super-héros et la première rencontre, musclée, entre Superman et Batman.

DC - Mars 2008 - $4.99

NEW AVENGERS #39

L'invasion a commencé ! Echo est sur le devant de la scène. Elle cherche à découvrir si des Skrulls se cachent dans les rangs des Nouveaux Vengeurs. Pour l'occasion, David Mack revient dessiner l'héroïne qu'il a co-créée. Bendis s'amuse à semer des indices petit à petit. Reste à savoir s'il nous dévoilera ses secrets bientôt ?

Marvel - Mars 2008 - $2.99

GREEN LANTERN #29

Nouvelle saga pour Hal Jordan intitulée *Secret Origin*. Ne vous méprenez pas, Geoff Johns n'a pas l'intention de réécrire les origines du héros. Nous découvrirons le passé de Hal avant qu'il n'obtienne la lanterne et les raisons qui ont forcé Abin Sur à venir sur Terre. Vu les derniers rebondissements que nous a offert le scénariste, on lui fait confiance pour nous surprendre à nouveau dans ce story-arc.

DC - Mars 2008 - $2.99

ZORRO #1

Le vengeur masqué qui a inspiré la majorité des super-héros actuels fait son come-back dans les comics. Matt Wagner nous offre une sorte de « *Zorro : Year One* ». C'est le dessinateur italien Francesco Francavilla qui aura le privilège de dessiner le héros en noir.

Dynamite - Février 2008 - $3.50

HEROES TOME 1

La BD tirée du feuilleton à succès arrive enfin en VF. Si tous les segments ne sont pas forcément inoubliables, certains sont signés par des gens comme Michael Gaydos (**Alias**). Pour le fan, c'est aussi l'occasion d'avoir accès à de nouvelles informations qui n'apparaissent pas dans la série TV, comme les secrets ou les origines de tel ou tel personnage. Ce tome est raccord avec la première saison déjà diffusée en France, donc pas de risque de spoiler. Ce n'est certes pas du Eisner mais cela permet de s'immerger beaucoup plus dans l'univers des Heroes. En attendant d'autres épisodes...

Fusion - Mars 2008 - NC

MATCH DE BOX

LE COURRIER DES LECTEURS DE COMIC BOX ANIMÉ PAR IZOD ET ZEMO

Vous aimez Comic Box ? Vous détestez tout ou seulement une chose en particulier ? Vous désirez vous exprimer sur notre magazine ? Vous avez besoin de renseignements supplémentaires ? Vous voulez des Comic Boxers à l'effigie de votre chien ? Vous avez un scoop à nous révéler ? Vous voulez nous faire part de votre point de vue sur un sujet qui vous tient à cœur ? Alors n'hésitez plus et contactez-nous ! Le courrier est le seul moyen de nous faire savoir ce que vous pensez de votre magazine préféré ! Par COURRIER : Comic Box c/o FULL FX, 55 Rue Boissonade 75014 PARIS - PAR E-MAIL : zemo@comicbox.com - SUR MYSPACE : www.myspace.com/myzemo

NUMÉRO EXTRA

Comme je lis Comic Box depuis toujours, je tiens à faire part à la rédaction de cette remarque : la lecture de **CB Extra 1 X-Men** m'a laissé un sentiment mitigé. Ce numéro est très bien, mais qu'un même magazine soit consacré uniquement aux X-Men n'a pas satisfait mon appétit d'informations sur les comics. Et puis, je l'avoue, les X-Men ne sont pas "ma tasse de thé". Alors que la lecture de **CB Extra 2 Noir** quant à lui, m'a réconcilié avec votre formule ! Là, le sujet est général... on y parle de Batman, de Gothique, de Pulps, des éditions EC Comics. Sujets multiples, plaisirs multiples. On m'a parlé des comics d'Horreur et de leur Histoire, j'en redemande et j'en ai avec votre article sur Hack/Slash. Cet article, je l'attendais depuis un bon moment déjà ; à vrai dire, depuis ma lecture de Hack/Slash VF éditions WETTA. Depuis, je lis ce comic en VO, ma seule lecture en anglais, c'est dire l'enthousiasme que cette série m'a suscité !

Jacques-Philippe

Cher Jacques-Philippe,
Ta mémoire te fait défaut puisque le CB Extra #1 était consacré aux mutants et pas seulement aux X-Men. Mais il est certain que toute thématique, de par sa spécialisation, fait le bonheur des uns et en intéresse un peu moins d'autres. D'où l'idée pour nous de se servir de ces Extras comme d'un laboratoire pour essayer des choses. Et si certaines déplaisent, ton exemple prouve qu'il y a toujours l'occasion de se refaire sur un numéro suivant. Ou sur l'Extra #3 qui ne tardera pas à venir...

LE MOT MANQUANT

Je viens de lire le **Hors-Série Noir** de **Comic Box**. Félicitations pour ces articles passionnants et cette érudition qui permettent à vos lecteurs de briller en société en mêlant dans la même phrase les noms de Louis Feuillade, Fritz Lang et Batman. Bravo également pour votre richesse graphique, y compris au niveau de la maquette et des polices de caractères utilisées. Une telle qualité vous fait volontiers pardonner une éventuelle inexactitude ou faute de frappe. Néanmoins, je me dois de vous signaler une probable erreur de traduction dans l'interview de Neil Gaiman qui ôte tout sens à l'une de ses réponses. La citation de Sandman : « *Le prix à payer pour avoir ce que vous voulez est lorsque vous réalisez que ce que vous voulez vraiment est ce que vous avez un jour désiré* », ne devrait-elle pas être « *Le prix à payer pour avoir ce que vous voulez est lorsque vous réalisez que ce que vous AVEZ est ce que vous avez un jour désiré ?* » Cela paraît plus cohérent. Par ailleurs, il me semble que Cynthia est la jeune et jolie sorcière du trio de The Witching Hour et Mordred la vieille harpie, contrairement à ce qui est indiqué dans l'article sur l'épouvante chez DC. Ces deux pinailleries mises à part, encore une fois félicitations pour l'ensemble de votre travail et tout particulièrement pour ce très beau hors-série.

Nicolas Martelle

Cher Nicolas,
Tu as tout à fait raison, un mot a bien sauté dans le premier cas tandis qu'il y a eu, par lapsus, une inversion entre les deux sorcières. Elles ont dû nous jeter un sort sans doute. Profitons de l'occasion : un autre lapsus s'est produit dans CB #50 : Antoine Maurel avait, quant à lui, bien parlé de Glycon, la divinité ironiquement adorée par Alan Moore. Un lapsus nous a fait confondre Glycon avec Glaucon (frère de Platon) et rajouter une erreur là où le texte d'Antoine n'en comportait pas. L'erreur, comme on dit, est humaine.

ÉDITEURS ENTRE PARENTHÈSES ?

Mes félicitations pour le 50ème numéro ! Si j'avais imaginé que vous iriez jusque là lorsque j'ai acheté le numéro 1... À vrai dire, je ne me tourne pas vers vous pour chanter vos louanges, d'autres le font très bien à ma place. J'ai besoin de vos « renseignements d'experts », vous qui êtes dans la place. C'est en lisant votre news sur **Street Fighter** en comics que j'y ai pensé. Déjà, je me demandais à quoi correspondait ce qui a été traduit en France. Vous parlez de plusieurs mini-séries publiées par Udon, et chez Albin Michel on a eu droit à cinq (en tout cas, je n'en ai pas trouvé d'autres) volumes cartonnés. Si je me réfère au Comic Book Price Guide voici deux ans, ils parlent d'une mini-série en six épisodes publiée chez Image. J'en déduis qu'Udo est un studio d'Image (un rapport avec feu Dreamwave peut-être, on retrouve certains artistes). Je suppose que c'est ladite mini-série qui a été traduite (dans son intégralité ? J'en doute, mais ce n'était pas très clair).
Ensuite, je me demande de quelle(s) autre(s) mini vous parlez. Enfin, comme on dit à Ploumanac'h, je me demandais ce qu'étaient devenus les « petits éditeurs » (comprenez hors Panini et Delcourt, ceux qui font de la BD mais pas spécialement du comic). Les Albin Michel, Soleil (on avait vu **Everquest** entre autres chez eux), **Le Téméraire** (il me semble que c'était chez eux qu'avait commencé **SiP**), ou **Vents d'Ouest** (chez qui Liberty Meadows était devenu par le miracle de la traduction **Psycho Park**). Font-ils toujours du comic ? Je ne prends pas en compte les BD genre **Révélations** avec des auteurs US, mais bien les comics sortis aux States. Même les Editions USA semblent avoir disparu, de même que Bulle Dog et peut-être même Bamboo chez qui on ne voit plus rien sortir. Bref, hormis votre crémerie et la distinguée concurrence de Delcourt, on ne voit plus grand-chose. Un ou deux chez Kymera, idem chez Akileos (enfin surtout **Age of Bronze** en fait), Wetta de temps en temps. Vous remerciant par avance, je vous renouvelle ma fidélité pour 2008 et les siècles futurs.

Fabrice Leblanc

Cher Fabrice,
La série Street Fighters de Udon comptait un numéro zéro puis quatorze épisodes. Seuls neuf sont parus en VF avant l'arrêt de la traduction (quand il n'y a pas assez de lecteurs, c'est la triste loi du marché). Albin Michel a dernièrement changé de main et s'il n'y a pas de projets comics immédiats, on ignore ce qu'il adviendra sur le moyen terme. D'autres

éditeurs ont cessé leur activité. C'est le cas de Editions USA, l'ami Fershid se tournant vers une retraite bien méritée, après des décennies passées au service de la BD américaine. Soleil n'a pas retiré ses billes des comics, en dehors de plusieurs artistes américains qui vont œuvrer pour des albums originaux, l'éditeur est aussi partie prenante dans le nouveau label Fusion (VF de Virgin Comics, Dark Tower...). Enfin, d'autres éditeurs entrent dans la danse, comme Dargaud qui a dernièrement publié du Paul Pope. Si certains s'en vont, d'autres arrivent et on ne manque donc pas d'éditeurs VF.

ENCOURAGEMENTS

En tant que fan de comics, j'adore votre magazine. Le n°50 est excellent et j'ai vraiment adoré le **HS Noir**.
Bonne Continuation !!!

PLP-Fan (via MySpace)

NOIR EN MI-TEINTE

J'ai le dernier hors-série... Je le trouve un poil moins bon que le premier, à se demander si DC vous motive moins que Marvel.

Darklinux (via MySpace)

Cher Darklinux,
Comme dit plus haut, il en faut pour tous les goûts. D'après le courrier reçu (plutôt dans la lignée de PLP-Fan et Nicolas), la majorité a « adoré » ce numéro, entre autres pour ses sujets DC (encore qu'on ne parlait pas du seul DC, avec des gens comme Seeley ou Templesmith). Pour ce qui est de la motivation, si elle n'était pas là, le plus simple serait encore de faire l'impasse sur le sujet. Si ce numéro ne figurait pas parmi tes préférés, il y en aura des suivants qui peut-être te conviendront mieux, tout comme Jacques-Phillipe et d'autres qui ont préféré le #2 au #1..

CASTING FUTURISTE

Tout d'abord (comme beaucoup), je vous remercie pour tout le travail que vous faites, ce que vous nous apportez, et ce que vous m'avez apporté depuis ce mois de juillet 1998, où j'ai acheté votre premier numéro avec tous ces Spider-Man, dans une librairie d'un patelin de France. Dans ce numéro, j'y ai découvert Fathom, et Michael Turner. Je suis en quelque sorte tombé amoureux d'Aspen, et c'est toujours un peu le cas. J'ai découvert les comics en dessins animés Batman, Superman et X-Men à la TV, mais ma réelle entrée sérieuse dans le monde des comics s'est faite grâce à vous. Je me suis vu évoluer et suivre les débuts du prodigieux Turner, avec ces créatures de rêve et ses propres rêves, ainsi que dans Comic Box. Tant de rebondissements, pour être toujours là, avec 50 numéros !!! Maintenant, passons aux choses sérieuses : comment en juillet 1998, avez-vous pu prévoir le casting d'un hypothétique film **X-Men** avec quand même deux acteurs corrects ? J'entends bien Patrick Stewart et Ian Cumming !!!! En parlant de film, ne trouvez-vous pas que la ressemblance est frappante, voire évidente, entre le héros de **Soulfire Chaos Reign** (l'homme préhistorique baraqué aux dreadlocks et tatouages), et D'Leh, le héros de **10000BC** (sortie mars 2008) joué par Steven Strait ? Donnez-moi votre avis, parce-que pour une adaptation ciné, je crois qu'il ne lui manque plus que les ailes dans le dos !!!! Bonne continuation, avec tout mon respect et mon affection.

Mike S.

Cher Mike,
Pour le casting des X-Men, ce serait abusé de nous regarder le nombril en parlant de prescience. Yul Brunner étant mort, il était quand même assez facile de regarder Patrick Stewart et de penser automatiquement à Charles Xavier. Pour 10000BC, il nous paraît un brin prématuré de parler des rapprochements à faire avec Aspen alors que le film n'est pas sorti. Mais, certes, le héros a des dreadlocks... comme dans d'autres fictions. Après, il s'agira de juger sur pièce.

PUNITION DEMANDÉE

Je voulais juste vous suggérer de publier dans Comic Box le numéro 27 de la série Punisher "Marvel Knights". C'est un épisode qui met en scène Punisher et Elektra, écrit par Garth Ennis et dessiné par Tom Mandrake. C'est le seul épisode de cette série que Panini n'a pas publié et je vois mal comment ils pourraient l'éditer. Ce serait cool de le sortir, pourquoi pas l'année prochaine au moment de la sortie du film **Punisher : War Journal** ! Ce serait dommage de priver les lecteurs VF de cet épisode. Voilà ! À bientôt.

Softverre

Cher Softverre,
Nous avons pensé potentiellement à plusieurs épisodes utilisant le Punisher (il en reste en effet beaucoup qui n'ont pas été publiés), mais le #27 ne fait pas partie de ceux que nous avons envisagés. Donc la bonne nouvelle est qu'il n'est pas exclu que nous publions du Punisher un jour, mais la mauvaise c'est que ce ne sera sans doute pas celui-là.

SUPER-HEROS !
COMICS VF à VENDRE !
9 av de la république - 94700 Maisons Alfort
tél 06 16 66 42 40/ super.heros94@yahoo.fr
Metro (ligne 8) : Maisons Alfort Stade
RER (D) : Maisons Alfort-Alfortville
Lundi/Samedi 11h-18h30
WWW.SUPER-HEROS.BIZ
Des Milliers De Comics En Stock
N'hésitez Pas à Envoyer Vos Listes
De Recherche : super.heros94@yahoo.fr
VENTE
ACHAT
ECHANGE
FRAIS DE PORT GRATUITS à PARTIR DE 70 € D'ACHAT !!!
ATTENTION !!!
Avant d'envoyer votre réglement merci de nous contacter afin de vérifier la disponibilité des comics que vous souhaitez commander.
Spider-Man (Suite)
Ultimate Spider-Man
Ultimate Spider-Man (Suite)
Ultimate X-Men
Maximum X-Men
Wolverine (Suite)

Cult Corner

ACTUALITÉ DES PRODUITS DERIVÉS

ARCTOPHILIE !

Kesako ? C'est l'art de collectionner les ours en peluche. Et Marvel a vu là un nouveau marché de collectionneurs. La société Bearzinc propose donc des figurines en vinyle à l'effigie des héros et vilains de l'univers Marvel. Deux séries sont déjà disponibles (comportant notamment Spider-Man, Venom, Cyclope...) et une troisième devrait sortir en mars.

SUIT UP !

Quel accessoire porter pour allier votre passion des super-héros à votre costume de bureau ? Des boutons de manchette Superman, pardi ! DC propose en effet des boutons de manchette représentant le logo de Superman ou de Batman. Si vous trouvez ça trop voyant, offrez-vous la montre en argent Superman. Mais attention, contrairement à celle de Jimmy Olsen, elle ne permet pas de contacter le héros kryptonien !

QUOI DE NEUF DOCTEUR ?

La série anglaise **Doctor Who**, actuellement diffusée dans l'hexagone par France 4, vient d'être adaptée en comics par IDW. Il n'en fallait pas plus pour voir surgir de nouveaux produits dérivés issus de cet univers de science-fiction un peu loufoque. Vous pourrez à votre guise vous déguiser en extraterrestre de la race des Dalek ou en robot Cyberman grâce au nouveau masque doté d'un modulateur de voix. Si vous préférez être le héros, les accessoires du Docteur sont également disponibles.

ALL STAR BATMAN / SUPERMAN ACTION FIGURES

DC a trouvé le moyen de faire patienter les fans des séries All Star, une gamme de figurines bien sûr ! La première série nous propose des personnages classiques : Batman, Batgirl, Superman et Lois en Superwoman. Le plus étonnant, c'est l'absence de Robin "le jeune prodige". Ne devrait-il pas figurer aux côtés de Batman ? Car, après tout, la série s'appelle **All Star Batman & Robin**. Il sera sans aucun doute dans la deuxième fournée !

ANAKIN SKYWALKER STATUE

Alors, on est tous d'accord pour dire que les Jedis sont bien sympa, mais ils sont quand même plus classes quand ils sont « boarder line » (un peu comme Jack Bauer, d'ailleurs) ! Aussi, les fans de la prélogie **Star Wars** (si, si, il paraît qu'il y en a !), apprécieront à sa juste valeur cette magnifique statuette d'Anakin Skywalker, Dark Vador en devenir ! Reproduite à l'échelle 1:4, elle est dispo également avec une version « colérique » nous présentant un Anakin avec les yeux rouge-feu. C'est très beau et les collectionneurs apprécieront !

THOR DESTROYER BUST

Ce buste est passé plutôt inaperçu lors des précommandes. Limité à 1 000 exemplaires, le Destroyer version Thor apparu dans **Thor #380** est déjà en rupture de stock chez Bowen. Il va falloir arpenter les comic-shops locaux ou internationaux pour le dénicher. D'une hauteur de 22 cm, la représentation du personnage dégage une impression de force et de puissance au premier regard. Normal pour le guerrier ultime !

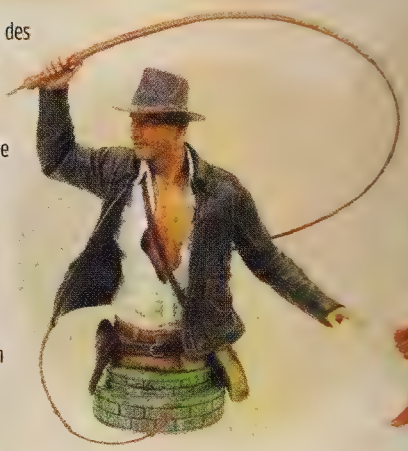
MACHO MAN HOMER

LE coup de cœur de la rédaction : Homer dansant et chantant au rythme de **Macho Man** (du groupe Village People). Réalisé par la société de jouets Russberie, Homer prononce plusieurs séries de phrases lorsqu'on presse sa main gauche. Il finit par remuer ses hanches en chantant **Macho Man** ! Il est à noter que la société Russberie propose également des peluches des héros Marvel. À quand un Spider-Man chantant le fameux générique du dessin animé des années 60 ?

INDIANA JONES STATUES

Éditeur : Gentle Giant Sortie : Juillet 2008

2008 marque le retour du plus célèbre des archéologues sur grand écran ! Gentle Giant propose pour l'occasion de revivre des scènes cultes des premiers films. Tout d'abord, un buste de 20 cm de haut représentant Indy agitant son fouet, première scène de **Les Aventuriers de l'Arche Perdue**. Puis une statue du héros lors de la poursuite dans **Indiana Jones et la dernière Croisade** d'une hauteur de 30 cm. La modélisation du visage d'Harrison Ford est particulièrement réussie à en juger par les visuels disponibles.



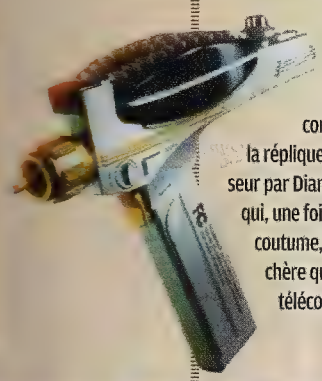
DIORAMA JUSTICE LEAGUE - 2e PARTIE

Éditeur : DC Direct

La composition de la Ligue a changé. Il fallait immortaliser cette nouvelle incarnation des plus grands héros de la Terre. DC fait les choses en grand : un diorama de trois statues, chacune comportant deux membres de la Ligue et une partie de Red Tornado. Alors Batman et Wonder Woman, voici venir le duo Black Canary Superman auquel il faut ajouter le torse de Red Tornado). On pourra regretter que cette pièce soit assez petite (20 cm de haut pour 13 cm de large), pour un prix relativement élevé. L'autre bémol est l'oubli des nouveaux personnages comme Green Arrow ou Black Lightning... Un autre diorama en vue ?

À VOS PHASEURS !

Encore un gadget pour les geeks : une télécommande universelle en forme de phaseur **Star Trek** ! Se synchronisant facilement avec tous les appareils tels que télévision, lecteur DVD, magnétoscope, chaîne hi-fi, cette télécommande est disponible aux États-Unis mais on ne sait pas si elle est compatible avec les appareils européens. Attention, à ne pas confondre avec la réplique 1:1 du phaseur par Diamond Select qui, une fois n'est pas coutume, est moins chère que la version télécommande !



A Plein Rêves

Votre spécialiste
Comics à Nantes

Bande dessinée américaine
Comics V.O & V.F
Star Wars
nouveautés et anciens
librairie, objets, figurines
produits dérivés, fantastique
science-fiction, séries ...

Facile d'accès :
face à l'arrêt tramway "Bouffay" (ligne1)
entre "Commerce" et "Château"
A 300 m du Cours des 50 Otages,
40 m de la Place du Bouffay.
du mardi au samedi de 11h à 19h

Tél.: 02 40 35 22 37
Mail: apleinreves@yahoo.fr
13 allée du Port Maillard
Cours Franklin-Roosevelt - 44000 Nantes

A CROCS DE BD
8, rue de Montebello
77 300 FONTAINEBLAU
Tél : 01 64 22 33 85
du mardi au jeudi : 9h30 – 20h
Vendredi et samedi : 9h30 – 22h
Tous les dimanches : 10h – 18h
Sans interruptions.
acrocsdebd@orange.fr
MANGA
COMICS VO/VF
FRANCO BELGE
NEUF ET OCCASION
PRODUITS DERIVES

Cult Corner

L'ACTUALITÉ DES PRODUITS DERIVÉS

LÉGENDAIRE HULK !

Les dernières rumeurs font état d'une nouvelle série de figurines Marvel Legends (éditées par Hasbro) consacrées à Hulk. Attention, la liste suivante est à prendre au conditionnel : Hulk version The End, le Wendigo, She-Hulk, Absorbing Man. Chaque figurine sera comme d'habitude livrée avec une partie d'un personnage bonus. Il paraît que l'invité surprise serait Fing Fang Foom ! Bizarre, pourquoi ne pas avoir produit une série de figurines Iron Man dans ce cas ?

TOUJOURS PLUS SPEED...

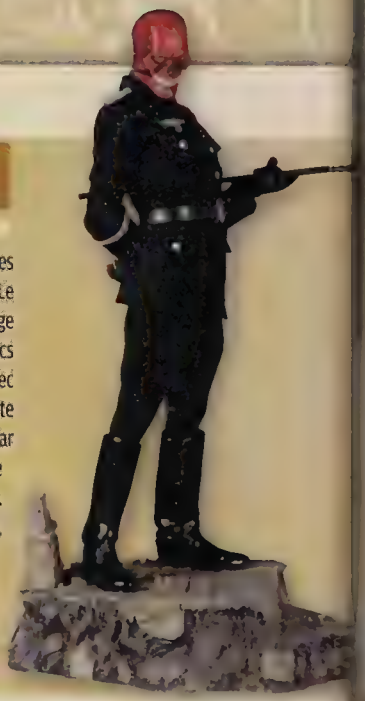
Les bolides de **Speed Racer** envahiront les écrans de ciné cet été. Les jouets quant à eux envahiront nos magasins de jouets. Hot Wheels, spécialiste des jouets automobiles, est le candidat idéal pour distribuer les produits dérivés issus du film. On retrouvera des bolides de différentes tailles (version Micromachine par exemple) ainsi que des circuits pour faire des courses entre copains !

L'AVENTURIER !

La folie Indy n'a plus de limites. Après les statues (voir page précédente), voici une version bien comique de notre héros au chapeau : Monsieur Indy Patate ! La figurine sera fournie avec douze accessoires, dont le chapeau, la veste en cuir et le fouet.

BLADE VS DRACULA RED SKULL

Sideshow continue de nous éblouir par ses statues magnifiques. La première : Blade face à Dracula. Le "Daywalker" ne disparaît jamais. Après un passage éclair sur le petit écran et une nouvelle série de comics abandonnée l'année dernière, Blade est de retour avec cette statue de 43 cm de haut. La scène est poignante et très détaillée (les vampires en décomposition par exemple). La deuxième statue : Red Skull. Le sourire de l'ennemi juré de Captain America fait frissonner. Impressionnant dans son costume de militaire, il mesure 50 cm. Il va être dur à ranger ! À noter que chacune de ces statues comporte une variante disponible uniquement sur le site web de Sideshow.



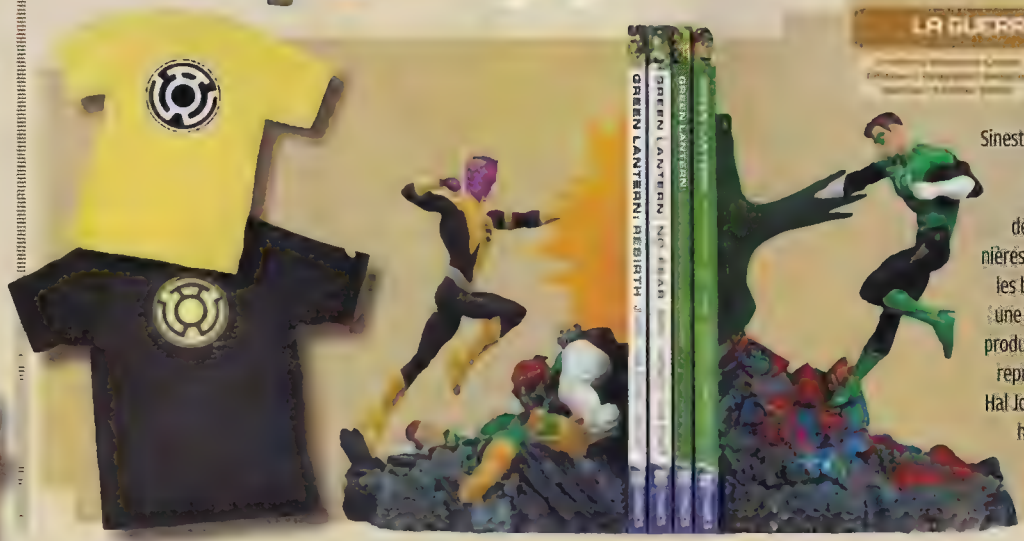
FIGURINES HEROES

Nous vous l'avions annoncé dans un précédent numéro, voici enfin les premiers visuels des figurines **Heroes**. La première gamme proposera Hiro, Mohinder, Claire, Sylar et Peter. Une variante de ce dernier le montrant dans les airs sera disponible via Diamond Select. Chaque figurine sera livrée avec des accessoires spécifiques (un cerveau pour Sylar, un sabre pour Hiro...).

MARVEL MIGHTY MUGGS

Après les bobble-heads, Marvel, en partenariat avec Hasbro, sort cette année une nouvelle gamme de figurines super-déformées de 15 cm de haut. La première série réunit Spider-Man, Venom, Iron Man et Wolverine. Le public visé est clairement les jeunes générations, mais nul doute que certains adultes décoreront leur bibliothèque ou leur bureau de ces mini super-héros rigolos !

LA GUERRE FAIT RAGE !



Sinestro continue d'envahir l'univers DC ! Après tout, le crossover **Sinestro War** n'est-il pas l'une des meilleures sagas de ces dernières années ? Vous pourrez porter les blasons du Corps avec au choix une version jaune ou noire. L'autre produit original, c'est ce serre-livres représentant l'affrontement entre Hal Jordan et Sinestro, (de 20 cm de haut pour 15 cm de large), idéal pour garder précieusement les hardcovers de la saga !

COMIC BOX

HORS-SÉRIE #3

AVANT LE FILM CONSACRÉ AU VENGEUR DORÉ, COMIC BOX FAIT LE POINT SUR LA TECHNOLOGIE DANS LES COMICS ET LES PERSONNAGES QUI EN ONT FAIT LEUR FOND DE COMMERCE !

IRON MAN ET LES HÉROS HIGH TECH

23 PAGES DE BD

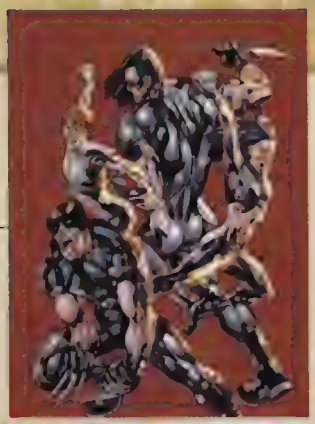
EN EXCLUSIVITÉ, DÉCOUVREZ LE PREMIER ÉPISODE DE LA SÉRIE «CINÉMATO-COMICS» DE PAUL JENKINS ET PAOLO RIVEIRA : **X-MEN MYTHOS !**

SORTIE : MARS 2008

THINK INSIDE THE BOX !

WWW.MYSPACE.COM/MYCOMICBOX

DERNIERES NOUVELLES



X-MEN/VENGEURS : COPIÉ/COLLÉ ?

Pourquoi changer une formule torturée qui gagne quand on peut faire simple, banal et tout aussi efficace ? C'est un peu ce qui a guidé la main de Marvel sur le crossover **Messiah Complex** qui est en train de s'achever aux USA. Alors voilà le tableau : après la découverte d'un traître et la blessure tragique d'un se ses membres fondateurs (dans **X-Men #208**, rebaptisé d'ailleurs **X-Men : Legacy** à partir de ce numéro-là), les X-Men se divisent (comme les Vengeurs il y a quelques années après la "mort" d'Oeil de Faucon et celle d'Ant-Man). Wolverine part diriger une équipe commando, **X-Force** (par la paire Kyle/Yost et Clayton Crain) pour faire le "sale boulot". **Cable** hérite d'une nouvelle série éponyme (par Duane Swierczynski et Ariel Olivetti) tout comme **Deadpool** (sur lequel Steve Dillon est transféré), son ancien co-locataire. En avril, Marvel aidera les lecteurs yankees à y voir plus clair avec une mini-série de deux numéros **X-Men : Divided we Stand** bourrée de mini-histoires, chacune realisee par une equipe creative differente. Brandon Peterson assure les couvertures et au moins une histoire. Toujours en avril, une nouvelle série vient remplacer le très relatif **New X-Men : Young X-Men**. Astuce marketing ou vrai nouveau départ ? Marvel a decide de faire le ménage en tout cas côté créatif en greffant Marc Guggenheim (l'excellent scénariste de la saga **Wolverine Vendetta** parue l'an dernier et du très mésestimé **Blade**) et Yannick Paquette (**Ultimate X-Men**). Ce sera certainement une série à suivre. Détail amusant : la couverture est signée Terry Dodson qu'on croyait toujours exclusif chez DC et qui vient d'annoncer son depart de **Wonder Woman**. Un retour chez Marvel pour bientôt ? Ça se pourrait.

Dernier potin avant de partir. Ed Brubaker devrait abandonner **Uncanny X-Men**, probablement avant l'ete. Un indice quant a son remplaçant : il travaille pour Marvel et Image et on parle de lui dans ces pages...

LES DEUX DEFONT LA PAIRE...

[illegible] après [illegible] "Vilain Cadre Historique". Quant [illegible] sont [illegible], [illegible] changement des [illegible] de Wally West, [illegible] Fastboy de Bobbie [illegible] Impossible d'imaginer [illegible] série : "Vilain Rapport Annuel". Six épisodes prévus à partir de juin 2008 aux USA, on verra si Marvel [illegible] avec les "Losers" d'Andy [illegible] Jones. Mais est-ce [illegible] Flash ne devrait pas être [illegible] mal. Il la connaît [illegible] découvert un [illegible] [illegible] sur la [illegible] de ce [illegible] d'[illegible].

EN BREF

LES CACHOTTERIES DE MCKEEVER

Chez DC, apparemment, on ne communique plus qu'à la dernière minute (comprenez quelques semaines avant l'événement). Sean McKeever vient donc d'annoncer qu'il quittait la série **Birds of Prey** après cinq petits épisodes seulement (Tony Bedard le remplace). La raison officielle est que l'auteur souhaite se concentrer sur **Teen Titans**, son autre série DC. Toutefois, on imagine mal l'auteur sans autre projet en devenir. Une annonce devrait venir confirmer cette intuition d'ici à la convention de New York en avril prochain.

AUBENAS ET LES SUPER-HEROS D'HOLLYWOOD

Le Deuxième Cinéphanes du Vieux Art et de l'Image se tiendra du 26 au 29 juin prochain. Comme l'année dernière, les comic-books y figureront en bonne place, notamment à travers une exposition sur les adaptations de comics en films, agrémentée de conférences et de projections dans les deux cinemas de la ville. L'album **Halo** de Bendis et Maleev sera le pendant pour aborder les relations comics/jeux vidéo. La présence d'une cinquantaine d'auteurs de BD est prévue mais pour l'instant (à notre connaissance), pas d'artistes de comics en vue. Mais d'ici à juin, qui sait ?

LOST PERDU DANS LES COMICS MARVEL...

Voilà un placement de produit original. Les producteurs de la série télé **Lost** ont trouvé une astuce pour promouvoir leur série qui vient de reprendre sur les écrans américains : ils ont conclu un accord avec Marvel pour placer des références à la série dans des comics comme **Incredible Hercules**, **Thunderbolts**, **Uncanny X-Men** ou **Wolverine : Origins**. On ignore encore si les traductions internationales bénéficieront du même effet.

LA ROUSSE N'EST PLUS ÉCARTELÉE

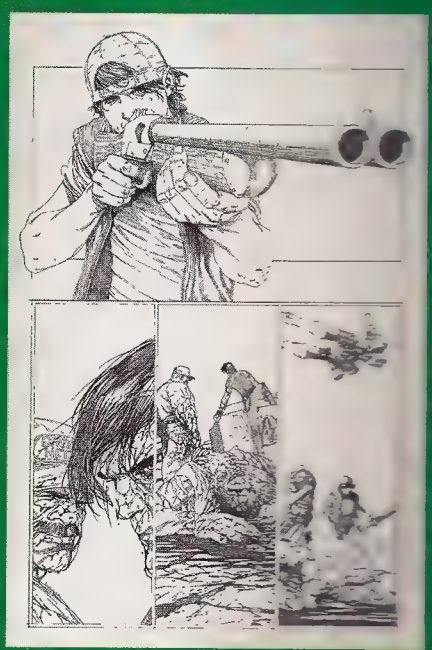
Un litige opposait deux sociétés, Red Sonja LLC et Paradox Entertainment au sujet des droits de la belle barbare rousse. Le second a acquis les droits de toutes les propriétés de Robert E. Howard, dont ceux d'une femme pistolero appelée Red Sonya (avec un "y"). Le personnage de la barbare, liée à l'univers de Conan, n'a jamais existé dans les romans d'Howard et a été rajoutée en 1973 par Roy Thomas et Barry Windsor-Smith, pour les besoins du comic-book. C'est Red Sonja LLC qui a attaqué, en invoquant le risque de confusion. Mais au deuxième jour du procès, un compromis a été trouvé. Au terme de l'accord, Red Sonja LLC a acheté Red Sonya pour 1 dollar symbolique. En retour, Paradox obtient les droits exclusifs de publication de "Shadow of the Vulture", l'unique histoire originale de l'aventurière Russe d'Howard. Le terme "Hyborian Age", la période imaginaire dans laquelle se déroulent les aventures de Conan est également clarifié comme étant la propriété de Paradox.

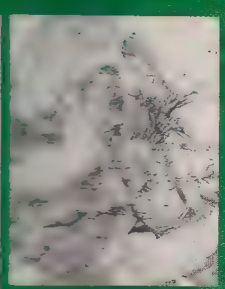
ÉDITEUR ÉCLAIR

C'EST UN NOUVEL ÉDITEUR, ARDDEN ENTERTAINMENT, QUI RÉCUPÈRE LA LICENCE POUR PRODUIRE UN COMIC-BOOK BASÉE SUR FLASH GORDON (GUY L'ÉCLAIR) POUR LA VIEILLE GARDE. BASÉE SUR LE CONCEPT TEL QU'IL ÉTAIT DANS LE STRIP DES ANNÉES 30, CETTE NOUVELLE

SÉRIE (ÉCRITE PAR BRENDAN DENEEM ET DESSINÉE PAR NEIL EDWARDS), DÉBUTERA AU NEW YORK COMICON, D'ICI À QUELQUES SEMAINES, OÙ ARDDEN DÉCRIRA PLUS EN DÉTAIL SES AUTRES PLANS, PARMI LESQUEL MYTHOPOLIS (NOTRE IMAGE).

PAPY WOLVIE FAIT DE LA RÉSISTANCE ?





Le voile a été levé sur le nouvel événement signé Mark Millar et Steve McNiven (dont nous parlions déjà dans **Comic Box #49**) : on savait déjà qu'il y aurait des Hulk et un héros aveugle fonçant au volant d'une voiture... Eh bien il s'agira d'un storyline publié dans la série Wolverine (vous pouvez déjà parier que les ventes de la série vont exploser) à partir du #166 (juillet 2008 aux USA). La saga, intitulée "Old Man Logan" (un titre à tiroir qui peut vouloir dire "Le Vieux Logan" mais aussi, "Logan, Le Paternel"), se déroule dans un futur dévasté. Logan ne s'est pas servi de ses griffes depuis une cinquantaine d'années mais risque d'y être forcé. Dans une histoire à mi-chemin entre le **Impitoyable** de Clint Eastwood et le **Kingdom Come** de Mark Waid et Alex Ross. Ou un autre Wolverine The End si vous préférez, mais ça s'annonce bien mieux. Mark Millar affirme même tout de go que c'est le comic-book dont les gens doivent se souvenir lorsqu'ils mentionnent son travail.

AARON AIME LES FEMMES...

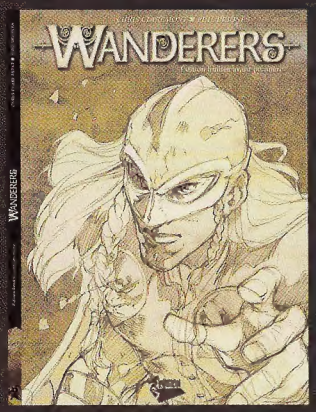
Passé il y a peu de Marvel à DC, Aaron Lopresti s'est trouvé une nouvelle cavalière. Après avoir croqué la blonde Miss Marvel, on l'attend sur **Wonder Woman** à partir du #20 (mai 2008 aux USA) en remplacement de Terry Dodson. Gail Simone reste, quant à elle, bien fidèle au scénario.

QUE LA FORCE SOIT AVEC EUX

Le dessinateur Tommy Lee Edward (Bullet Point) vient de signer une lithographie Star Wars dont les bénéfices iront à la Pediatric Brain Tumor Foundation pour financer un programme qui permet aux enfants malades de faire un peu de sport. A 30 $ la tête limitée, c'est une bonne action... et un collector pour tout Padawan qui se respecte !

ARRÊTS DES DEUX CÔTÉS...

Matt Fraction et Barry Kitson avaient fait le pari de profiter de l'Initiative (la série post-Civil War pour introduire en masse de nouveaux personnages chez Marvel. Leur série **The Order** (initialement The Champions) est renvoyée dans les cordes au #10. Chez le concurrent, c'est **Crossing Midnight**, la série que Mike Carey et JH Williams publient chez Vertigo, qui s'arrête.

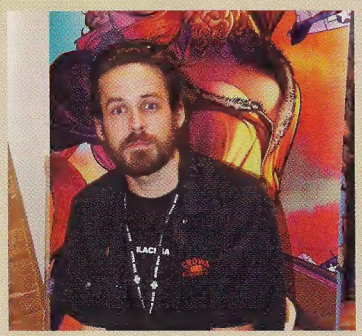


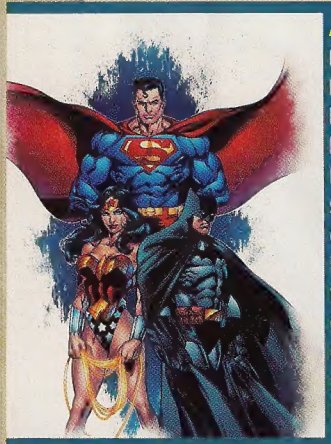
CLAREMONT DE PLUS EN PLUS FRANÇAIS

IL EST UN PEU PARTOUT CE CHRIS CLAREMONT EN CE MOMENT: EN COMPLÉMENT DES "WANDERERS" DESSINÉ PAR PHIL BRIONES, À PARAÎTRE CHEZ FUSION EN MAI ET DONT L'ALBUM PREVIEW A ÉTÉ RÉVÉLÉ À L'OCCASION DU RÉCENT FESTIVAL D'ANGOULÊME, L'AUTEUR EMBLÉMATIQUE DES X-MEN DANS LES ANNÉES 70 ET 80 A ÉGALEMENT SIGNÉ UN SCÉNARIO POUR UN AUTRE ÉDITEUR FRANÇAIS : LES HUMANOS .
RASCALS, UNE SAGA ILLUSTRÉE PAR L'ARTISTE MILANAIS DENIS MEDRI (DÉJÀ CONNU POUR SON "SANS DIEU" CHEZ LE MÊME ÉDITEUR). RASCALS RACONTERA L'HISTOIRE DE TROIS JEUNES COUSINS PRIS DANS UNE INTRIGUE POLITIQUE ET DEVRAIT PARAÎTRE COURANT 2008.

MATT FRACTION, L'HOMME QUI MONTE !

Pour ceux qui auraient pris le train en marche (et raté son interview dans **Comic Box #48**), Matt Fraction est un scénariste de comics. On lui doit quelques séries indépendantes publiées chez Image Comics comme **5 Fists of Science** ou **Casanova**. Mais c'est chez Marvel qu'il s'est fait connaître du grand public et qu'il a montré l'étendue de son talent. Après **Punisher War Journal** et **Iron Fist** (qu'il co-écrit avec Ed Brubaker), le voilà qui s'apprête à reprendre Iron Man en tandem avec Salvador Larrocca. Pour l'occasion, le vengeur doré va reprendre son titre classique **Invincible Iron Man** ce qui tendrait à penser que les jours de Tony Stark à la tête du SHIELD sont désormais comptés...
Fraction est aussi programmé sur une autre série Marvel de gros calibre et dont le titre commence par une consonne du bas de l'alphabet.





AMUSE-GUEULE

Mark Bagley est donc passé chez DC. Et l'éditeur de Broadway a livré un avant-goût de ce que l'ex-dessinateur d'Ultimate Spider-Man allait faire pour eux. Ce sera une série iconique mettant en scène "la Troïka" de DC avec Kurt Busiek au scénario. Les plus téméraires parient sur un début en mai en même temps que Final Crisis. Seule question en suspens sur cette série : mensuelle ou hebdomadaire ?

MANGEZ DU FER !

FILM OBLIGE, IRON MAN VA ÊTRE PARTOUT CE PRINTEMPS.

N'AYANT PAS EU LE LOISIR D'AVOIR RÉVÉLÉ LES COULISSES DE SA MORT, TONY STARK VA ENFIN NOUS MONTRER COMMENT IL EN FINIT AVEC LA VIE DANS IRON MAN : THE END. AUX MANETTES, L'ÉQUIPE QUI A POPULARISÉ TÊTE DE FER DANS LES ANNÉES 80, DAVID MICHELINIE ET BOB LAYTON.

Soleil MARVEL
ACCORD DE SAISON

"Les fiancés étaient d'accord depuis longtemps mais ils ont mis un peu de temps à annoncer leur union." Voilà ce que les staffeurs de Soleil et de Marvel présents à Angoulême ont pu nous dire lors de l'annonce du partenariat entre les deux éditeurs. En quoi ce deal est-il particulier? Pour la première fois, Marvel s'engage à distribuer des œuvres issues du catalogue d'un autre éditeur non-américain sur son territoire. Pour commencer, quatre séries ont été choisies et débuteront en mai : **Sky Doll**, **Universal War One**, **Samurai**, **Le Fléau des Dieux**. En fonction des résultats, une seconde vague est d'ores et déjà à l'étude.
Au-delà d'un simple accord de licence, Soleil aura dans le futur également accès aux créateurs de Marvel afin de monter des projets transatlantiques d'envergure, à l'instar du Prince de la Nuit entre Swolfs et David Finch, déjà annoncé l'an dernier dans nos pages (**CB #48**). Avec ce contrat, Soleil s'internationalise et profite pleinement du boom du marché des librairies aux USA. Quant à Marvel, il profite d'un catalogue qui n'a plus à démontrer ses qualités et peut diversifier son offre au-delà de son genre de prédilection, les super-héros. Seule restriction : la bibliothèque de personnages de Marvel, qui restent publiés chez Panini. Bonne chance aux nouveaux mariés !

EN BREF

ULTIMATE HEROES

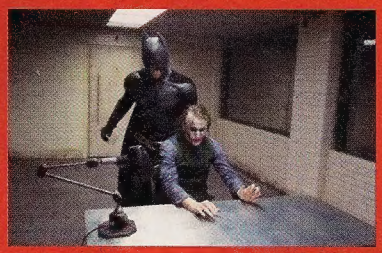
Alors que la grève des scénaristes à Hollywood continue (malgré des accords particuliers entre certains studios et le syndicat), l'industrie des comics en profite pour donner plus de boulot aux scénaristes connaissant les affres du chômage technique. Aron Eli Coleite (échappé de la série **Heroes**) par exemple, va assurer l'interim sur **Ultimate X-Men** après le départ de Robert Kirkman.

MARVEL EN SOLO...

La Maison des Idées a déjà son studio de cinéma (Marvel Studio), sa boîte de jouets (Marvel Toys) et évidemment ses comics, il ne manquait qu'un mousquetaire à ce bataillon : les jeux vidéo. À la fin de l'année dernière, Marvel et Electronic Arts ont annoncé avoir rompu leur accord de licence d'un commun accord après avoir produit un seul jeu ensemble (Marvel : The Imperfects). La rumeur prête donc à la Maison des Idées l'envie de se tailler une part à sa mesure dans ce gâteau si lucratif que sont les jeux. Pour le moment, les autres licenciés (Activision et Sega) restent en place, mais tout pourrait se jouer après la sortie (le succès ?) du film **Iron Man**. À suivre...

LES CHARLOTS D'IMAGE !

Joe Casey est en train de devenir le laboratoire d'idées d'Image. Comme s'il n'avait pas suffisamment de séries (voir le dernier numéro), le voilà qui s'apprête à lancer un autre projet chez Image Comics : **Charlatan Ball**. C'est Andy Suriano, un artiste-peintre sévissant à L.A. qui réalise les graphismes. Et ça s'annonce... peu conventionnel. Grosse influence Kirby en perspective.
Les plus anglophones d'entre nous peuvent suivre l'avancement du projet sur le blog de l'artiste : http://www.andyupdates.blogspot.com/



HIT ME !

Le 29 Janvier, Heath Ledger a été retrouvé sans vie dans un appartement new-yorkais qu'il occupait temporairement. L'interprète du Joker avait 28 ans. Au-delà du drame humain qui s'est déroulé ce jour-là, les fans de comics de tout poils ont eu peur de possibles répercussions sur la préparation du film **Batman : Dark Knight**. Il n'en sera rien. L'acteur avait terminé toutes ses scènes et ce sera son tout dernier rôle. Le studio Warner a quand même été obligé de revoir ses plans, ayant basé l'essentiel de sa promo sur le Joker. La sortie française a été fixée au 9 août.

SPIDER-MAN 4

Il faut toujours prendre ce genre d'information avec des pincettes. Cela dit, un scénariste a été engagé pour écrire le premier jet de **Spider-Man 4**. David Vanderbilt a toutefois tempéré les ardeurs des plus pressés. Il faut d'abord que la grève des scénaristes d'Hollywood se finisse avant d'envisager quoi que ce soit.

IRON MAN VS HULK ?

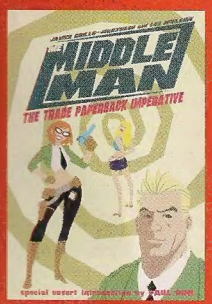
Le teasing d'Iron Man continue et on ne peut s'imaginer être déçu. Les acteurs ont même révélé l'existence d'une scène, scellant le crossover entre le film de Jon Favreau et l'**Incroyable Hulk** de Louis Leterrier. Le sang des fans n'a fait qu'un tour. Marvel serait-il, lentement mais sûrement, en train de mettre sur pieds sa franchise des Vengeurs qu'on nous promet depuis longtemps ? Ça se pourrait bien.

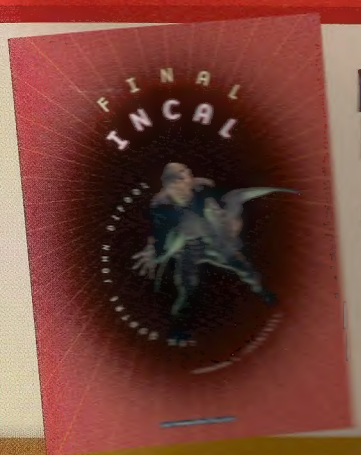
LA RUMEUR LA PLUS FARFELUE...

C'est bien connu, on trouve de tout sur le net. Une folle rumeur est actuellement visible chez iesb.net. Les rédacteurs de ce site prétendent que Marvel développerait un film solo de Venom. Autant réaliser un film à partir d'un vilain n'est pas impossible (un sur Magneto est bien en préparation chez Fox), autant si Marvel se réveille sur ce front, Sony, qui détient les droits de Spider-Man, risque de faire la moue. Cela étant, Venom est le meilleur personnage raté de Spider-Man 3, son potentiel reste donc intact. Une affaire à suivre, assurément...

HOMME SANDWICH

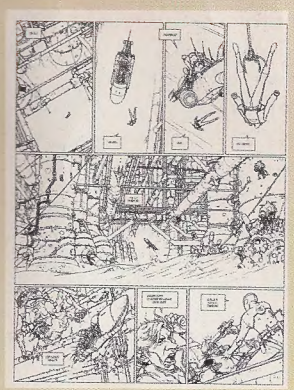
MiddleMan, vous connaissez ? Non ? Eh bien il va falloir vous y mettre ! Il s'agit d'une série en creator-owned signée par Javier Grillo-Marxuach (un ancien de Lost et scénariste sur quelques mini-séries de chez Marvel) et Les McClaine parue chez le petit éditeur Viper Comics. C'est l'histoire de Wendy Watson, une fille presque normale qui rencontre le Middleman par accident et intègre son organisation secrète qui lutte contre des menaces encore plus secrètes, les aliens et les singes parlants. Il y a du Max la Menace, du Men In Black ou du Monkeyman & O'Brien dans cette sympathique série qui ne se prend pas vraiment au sérieux. Et il vaut mieux, parce que c'est la chaîne ABC Family (filiale de Disney) qui raque. Comme (trop) souvent, l'idée de Middleman avait été rejetée par toutes les chaînes voici dix ans avant que Paul Dini (fameux scénariste de télé et de comics) n'encourage Grillo-Marxuach à en tirer un comic-book. Et par la magie de l'art séquentiel, le pitch est devenu adaptable. La seule bonne nouvelle, c'est que les comics, c'est magique !





LES NOUVELLES AVENTURES DE LADRONN

Final Incal, la suite et fin de la trilogie lancée par Jodorowsky et Moebius, a pour dessinateur José Ladrönn Baleares. Cable, Deathstroke... ? Ça, on le savait déjà. Mais la nouveauté, c'est que l'éditeur du projet, Les Humanoïdes Associés, envisage un premier tirage en noir et blanc pour le printemps avec une édition couleur qui suivra quelques mois plus tard. L'occasion de retrouver ce fabuleux univers bien trop rare dans les comics approche donc à grand pas.

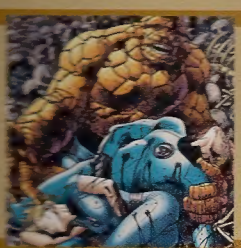


LA BOULETTE DE [illegible]

Le réalisateur de [illegible] avait tellement motivé à l'idée de travailler dans les comics (pour Marvel en l'occurrence) qu'il s'était lancé sur son blog qu'il allait écrire une mini-série Taskmaster pour [illegible]. Sauf problème, Marvel et lui n'avaient même pas encore signé leur contrat ! Ah... Pas d'inquiétude, au final, le projet devrait bien voir le jour quelque part à la fin de l'année ou l'an prochain. Mais officiellement, nous ne savons rien et nous non plus !

MILLAR & HITCH [illegible]

Pour bien montrer qu'ils ne sont pas à un paradoxe près, les deux compères ont promis à Marvel de leur donner [illegible] de Fantastic Four avec [illegible] qu'ils s'engagent pour au moins 16 épisodes. Si [illegible] particulièrement motivé (plus que sur [illegible]), on [illegible].



QUI SURVEILLERA LES GARDIENS ?

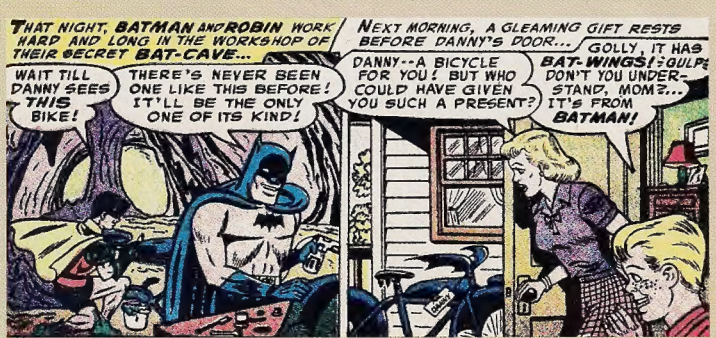
Comme la série **Nova** qui avait été relancée à l'issue du premier crossover **Annihilation**, **Annihilation Conquest** (illustration ci-contre) sera suivie de la (re)naissance d'un nouveau titre cosmique : Les **Gardiens de la Galaxie** sont de retour, scénarisés par Dan Abnett & Andy Lanning et dessinées par Paul Pelletier (qui du coup, à peine arrivé, repart déjà de **Nova**). Mais les fans de ce titre mythique qui fit, en France, les beaux jours de la revue **Titans**, en seront quitte pour une fausse joie : la série n'aura que le titre en commun, mais peu de choses à voir avec son original, à commencer par la composition de l'équipe. Les nouveaux Gardiens de la Galaxie seront un groupe formé par les héros survivants à l'issue de **Conquest** pour protéger l'espace dans notre ère. Rien à voir avec l'équipe futuriste... Au moins, les fans d'histoires cosmiques devraient s'y retrouver. La série est prévue pour juin.

LE THÉRAPEUTE DE LA RÉDACTION COUCHE LES SUPER-HÉROS SUR LE DIVAN...

L'IMPOSSIBLE BICYCLETTE...

QUEL EST LE VÉHICULE/ACCESSOIRE QUI NE FIGURE PAS DANS L'ARSENAL DE BATMAN ? CELUI QU'ON NE VOIT JAMAIS AUX ABORDS DU CAMPUS DE CHARLES XAVIER OU DU QG DES TEEN TITANS, MALGRÉ LE JEUNE ÂGE DES HÉROS QUI LE FRÉQUENTENT ? LES SUPER-HÉROS ONT DES VAISSEAUX POUR ALLER D'UN BOUT À L'AUTRE DE L'UNIVERS, DES MACHINES POUR VOYAGER DANS LE TEMPS MAIS... OÙ SONT PASSÉS LES VÉLOS ?

Vous êtes-vous déjà interrogé sur le peu de présence des bicyclettes dans l'univers des super-héros ? Au demeurant, vous vous dites que Spider-Man, Hulk et les autres auraient l'air furieusement ridicules s'ils passaient leurs aventures juchés sur un vélo. Et vous avez raison. Mais si l'on y regarde de plus près, les comics regorgent de jeunes personnages qui, logiquement, ne sont pas en âge de conduire la Batmobile et encore moins un vaisseau intersidéral. Sur un plan purement cynique, on pourrait même penser que les éditeurs américains de BD (du temps où leurs titres s'adressaient majoritairement à des adolescents), auraient eu tout intérêt à inventer des héros cyclistes, pour séduire certains annonceurs. Et pourtant non : sauf cas très exceptionnel, le vélo reste absent des comics pour des raisons qui tiennent à la fois au rythme des récits et au prestige des héros. Ne serait-ce que le fameux plan américain : quand Cyclope pilote le Blackbird ou quand Batman est assis dans la Batmobile, on sait où ils se trouvent même si l'on ne voit que leur tronc : le véhicule tient lieu d'environnement. Imaginez la même scène, cadrée sur le haut, avec un vélo... qui serait du coup invisible. La voiture ou le jet conviennent donc mieux aux cadrages des comics. De plus, l'apparition d'un moyen de transport (quel qu'il soit), est souvent un mécanisme permettant de symboliser une ellipse temporelle : dans une première case, un personnage est montré dans un endroit A. Dans la vignette suivante, il est à l'intérieur de sa voiture. Enfin, dans la troisième, le héros se trouve au point B. De manière induite, les dizaines de minutes qu'il lui a fallu pour faire le trajet viennent de disparaître, escamotées quelque part entre la deuxième et la troisième case (l'exception notable reste All-Star Batman dans lequel, pour cause de narration décompressée, le héros passe plusieurs épisodes de suite dans la Batmobile avant d'arriver dans sa Batcave).



Pour que cet effet de rythme fonctionne, il faut que le personnage apparaisse frais et fringant dans la troisième case : on doit sous-entendre que le trajet s'est déroulé aussi facilement que rapidement. Le procédé est le même si Captain America doit monter vingt-cinq étages de suite : dans la case suivante, il y a peu de chances qu'on le retrouve essoufflé puisque, symboliquement, la seule manière de supprimer la montée de ces centaines de marches est d'insinuer qu'elle s'est faite sans problème. Pour faire disparaître le trajet, le Captain doit l'avoir fait sans efforts. Tout comme la Batmobile, les différents Fantasticar (véhicule des FF), Quinjet (vaisseau des Vengeurs), Blackbird (avion des X-Men) sont également des moyens de nier l'effort physique afin d'accentuer l'effet d'ellipse. À l'inverse, le vélo implique sans détour possible une démonstration d'efforts. Si Spider-Man se balance dans New York de toile en toile, le lecteur ne peut évaluer l'effort physique fourni. Si par contre, le même héros traverse la même ville en bicyclette, tout le monde peut estimer qu'il lui faudra bien des heures au prix d'un grand effort. Le scénariste lui préfère donc à défaut des moyens de locomotion où temps et efforts sont inquantifiables (comme le « Tapis Roulant Cosmique » de Flash). Reste aussi une question de prestige : le vélo étant pratiqué par de nombreux jeunes, il est aussi trop commun pour les super-héros, qui ont la particularité de tout renchérir. Si les vélos ne sont pas totalement absents des comics, les auteurs préfèrent les montrer dans des versions peu communes, comme quand Robin actionne un « vélo volant » accroché à un dirigeable (**Star-Spangled #76**, 1948). On utilise aussi quelques fois des vélos à trois places (**Comics Cavalcade #2** en 1943 et **World's Finest #54**, en 1951), voire à une roue (**World's Finest #26**, 1947) ou des « grands bi » (**Batman #29**, 1945), le temps d'une couverture. Mais dans les comics, le vélo classique reste quant à lui plus rare qu'un bloc de Kryptonite. En 1969, en inventant Bicycle Repair Man, les Monty Python avaient cherché à parodier Superman (« Super-Réparateur-de-Bicyclette-Man » est le seul dépanneur dans un monde entièrement peuplé de Supermen). Sans doute n'imaginaient-ils pas avoir mis le doigt sur l'un des seuls éléments antinomiques au monde des super-héros...

Xavier Fournier

LE BEST-SELLER DE STEPHEN KING

SCENARIO : PETER DAVID (HULK, X-FACTOR)
DESSIN : JAE LEE (LES INHUMAINS, CAPTAIN AMERICA)
COULEURS : RICHARD ISANOVE (DAREDEVIL, SPIDER MAN)

MAINTENANT EN BD
CHEZ VOTRE LIBRAIRIE

DELSOL Diffusion / Distribution
Delsol / Hachette Livre

FUSION COMICS